

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Robert PETITJEAN

Ministre des Sciences et des Arts



Agilité et
souplesse
par
l'Atophane
Schering

Eliminateur incom-
parable de l'acide urique

Boîte de 20 comprimés

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Baz de Cam. Nos 19.917-19 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : No 12.80.36
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. Robert PETITJEAN

Comme les peuples, les ministres les plus heureux sont-ils ceux qui n'ont pas d'histoire?...

Il faut poser la question préalable. Aux temps calamiteux où nous vivons, est-ce un bonheur que d'être appelé dans les conseils de la Couronne et la rue de la Loi ressemble-t-elle au chemin du Paradis? Un ministre est-il un homme heureux?

Evidemment ça dépend des goûts. M. Dens, qui, depuis qu'il détient le maroquin que dut abandonner ce pauvre M. de Broqueville, rayonne, tel un astre naissant peut se dire et se croire heureux, mais M. Petitjean?...

Il sera : il est déjà l'homme du jour puisqu'il a accepté la rude tâche de résoudre, au moins dans son département qui à ce point de vue est le plus important, l'insoluble problème de l'emploi des langues. La perspective des combats à livrer doit lui gâter un peu, s'il n'est pas un sot, — et rien ne permet de dire que M. Petitjean soit un sot, — le plaisir d'être ministre. Toujours est-il que cet homme heureux, sans histoire, aura certainement demain beaucoup d'histoires. Sera-t-il toujours heureux?

Qui le dira? Ne jouons pas au prophète. Ne prenons pas demain à l'Eternel...

???

Mais M. Petitjean est-il vraiment l'homme sans histoire que M. Jaspas, tel Jupiter, tira un jour de l'obscurité par le seul effet de sa souveraine volonté? Mettons qu'il se profilait avec discrétion dans la pénombre parlementaire. Toujours est-il que sa brusque accession dans l'Olympe ministériel provoqua, il y a quelques mois, des étonnements dont beaucoup de gens ne sont pas encore revenus. M. Forthomme, qui apprit la nouvelle en gravissant l'escalier rouge qui conduit à la Chambre, en fut éberlué au point qu'il résigna immédiatement sa charge ministérielle. Dans les conciliabules des gauches libérales, un bel émoi se traduisit par des ordres du jour plus ou moins virulents mais dont les échos furent bientôt étouffés par le los de tous ceux qui se disaient qu'après tout il y a toujours quelque chose à attendre d'un nouveau ministre, surtout dans les premiers temps de son règne. La gauche libérale accepta donc Petitjean: première victoire, première chance.

Cependant, il est incontestable qu'à ses débuts M. Petitjean n'eut pas une bonne presse. Les artistes disaient: « Il ne connaît rien à la peinture ». Les gens de lettres qui ne l'avaient jamais vu dans leurs cercles:

« C'est un politicien à peu près illettré. Encore un qui va ignorer totalement la littérature belge et même la littérature française » (au fait, dans son activité ministérielle, il semble ignorer beaucoup moins la littérature que le lettré qu'était M. Vauthier); les Wallons murmuraient: « C'est un Flamingant »; les Flamingants: « C'est un Wallon, ou pire: un Bruxellois. »

M. Petitjean a eu l'adresse et le bon goût de laisser dire, de sorte qu'après quatre mois de vacances, on ne dit plus rien. On attend. On attend l'homme heureux: le chansard à l'épreuve.

???

Mais M. Robert Petitjean est-il vraiment le type du chansard? C'est à voir. Dans tous les cas, il semble que, jusqu'ici, il ait mérité sa chance et que celle-ci ne lui soit venue qu'après quelques années de labeur et d'épreuve.

Elle n'était pas si rose que ça, l'existence de ce garçonnet traîné de garnison en garnison pour suivre son père officier et qui mourut colonel de cavalerie à Gand.

Le hasard de ces déplacements voulut donc que notre futur ministre naquit à Ledeburg, voici quelque quarante-quatre ans; et cette enfance passée en Flandre valut à notre petit Robert, élevé dans un milieu de culture essentiellement française, la connaissance parfaite du flamand. Vous verrez comment, par la suite, cette connaissance le servit.

Les enfants attachés à un foyer qui se déplace sans cesse connaissent généralement une vie morose, sans relations familiales étendues, sans attaches intimes avec le terroir. Replié sur lui-même, Robert Petitjean fut un élève studieux, appliqué, très sérieux pour son âge, mettant dans tout ce qu'il accomplissait le respect de l'ordre, de la méthode, de la minutie. Qualités précieuses qui le serviront plus tard dans sa carrière professionnelle, au bureau et dans le déroulement de son activité administrative et politique. Mais il est constant que ces qualités-là se développent au détriment des facultés d'imagination, d'originalité, aux dépens des élans extérieurs de cordialité, d'affection expansive.

Au premier abord, M. Petitjean est, en effet, sec, froid, raide, avec, dans la parole, les gestes, l'attitude, quelque chose de volontaire et d'autoritaire que l'on a tôt fait d'attribuer à son origine militaire. D'autant que c'est un lutteur dont la crânerie, surtout dans les tumultueuses assemblées publiques, ne manque pas d'impress-

RESTAURANT
TAVERNE ROYALE

RUE D'ARENBERG — GALERIE DU ROI
BRUXELLES TÉLÉPHONE : 12.76.90
SERVICE A LA CARTE. DÉJEUNER A PRIX FIXE

Soyez moderne!

Marchez avec votre temps

Portez LE COL MEY

**SPORT**

forme particulièrement
appréciée de 35 à 46 cm

La boîte d'une douzaine Frs. 24.-



DERBY I, col bas, très
agréable à porter de 35 à 46 cm

DERBY II, hauteur moyenne,
habille bien de 36 à 44 cm

La boîte d'une douzaine Frs. 24.-



IDEAL I, forme basse
de 35 à 44 cm

IDEAL II, hauteur moyenne
de 35 à 44 cm

La boîte d'une douzaine Frs. 24.-

Ses nouvelles formes sont très
à la mode.

Les cols rabattus sont roulés.

Le col MEY avec sa fine toile
est élégant, sa coupe est agré-
able. Plus d'ennuis de blanchis-
sage, car le col usagé se jette.

Voilà qui est hygiénique!

Voilà qui est moderne!

Aucune imitation ne ressemble au
col MEY, qui est et reste le meilleur.

Le COL MEY est en vente chez:

Alost:
G. Van de Putte-van Bockstale,
29, rue Courte de Sel.

Anvers:
Van Gool sœurs (chemiserie),
30, canal au Sucre;
Vve Peerenboom,
199, chaussée de Turnhout.

Blankenberghes:
Pickman,
15, rue des Pêcheurs.

Bruxelles:
Au Vingtième Siècle,
39, rue Pléinckx (Bourse);
Aux Quatre Saisons (chemiserie),
160, boulevard Maurice Lemonnier (Midi);
Désiré, chemistier, 8, boulevard Emile Jacquain
(près l'Alhambra), Tél. 17.54.21.
Désiré, chemistier, 11, rue Zézézo (près
Franchomme), Tél. 17.65.87;
Chapellerie Gooossens-Berger,
2-4, rue de l'Escalier, tél. 11.21.08;

Etablissements Aug. Kesteleyn,
7, rue de Namur;
A. Toussaint,
119, chaussée d'Ixelles, Ixelles.

Charleroi:
Joseph Racheur (chemiserie),
38, rue de la Montagne.

Dinant:
Boreux-Gilmet (chemiserie),
28, rue Adolphe Sax.

Gand:
F. et R. Buyck frères,
47, rue Saint-Georges;
A. Snaeuwaert,
1, rue Neuve-Saint-Pierre;
Platteeuw-Renson (chemiserie),
128, rue des Remouleurs.

Heyst-sur-Mer:
G. Ballyn-De Jonghe (chemiserie),
26, place du Marché.

Liège:
Chemiserie du Marché, Joukenne Maréchal,
1, rue Féronstrée;
Chemiserie H. Siegen,
41, rue Saint-Paul;
Chapellerie M. Tilman-Smeets,
10, rue Saint-Hubert.

Namur:
L. Dubois-Lessaux (chemiserie),
92, rue de Per.

Ostende:
Camille De Waele,
1, rue de la Chapelle.

Roulers:
Vve Fleuw-Deman,
74, rue d'Est.

Spa:
Chemiserie Oikem,
37, place Verte.

slonner ses adversaires. Mais il y a dans le regard droit, franc et bienveillant, quelque chose qui dément cette raideur et qui fait taire ceux auxquels vient tout d'abord cette pensée: «Tiens, en voilà un qui a avalé sa canne».

C'est d'ailleurs cet esprit de combativité, cette bravoure de jeune coq en bataille qui désignèrent Robert Petitjean à l'attention des chefs libéraux quand, jeune avocat inscrit au barreau de Bruxelles, il vint se mêler à la vie politique.

C'était peu d'années avant la guerre. La vague de romantisme, de sentimentalisme, quelquefois aussi d'ar-rivisme qui avait précipité tant de jeunes intellectuels bourgeois de la génération précédente dans le mouve-ment socialiste, s'était ralentie. Le libéralisme en pé-riode de renouveau sollicitait toute une jeunesse ani-mée d'un esprit positif, réaliste, capable de reconstituer les états-majors que la fièvre démocratique avait déci-més. Dans ce vaste arrondissement de Bruxelles qui compte plus de cent communes rurales flamandes, Ro-bert Petitjean, orateur et propagandiste bilingue, fut mis largement à contribution.

D'Esschene-Lombeek à Overyssche, de Ganageres à Campenhout, notre jeune tribun parcourut tous les vil-lages, s'efforçant de remonter le courant d'impopularité qui grâce aux petits vicaires d'une part, et aux agitateurs syndicalistes d'autre part, avaient submergé le libéra-lisme.

Qui dira les meetings tumultueux où, coïncé entre l'hostilité tapageuse du rouge et du noir, Robert Petit-jean tint tête aux apostrophes et aux vociférations de ceux qu'il osait heurter de front, dans leur mystique agressive ou dans leur frénésie revendicative.

A ce jeu-là, il finit par s'imposer à ses adversaires et même, ce qui est plus rare, à ses amis. Les routes vicinales du Brabant furent les premières avenues de sa fortune politique.

Mais la guerre vint et, avec elle, la paralysie de toute vie publique en Belgique. Robert Petitjean se souvint qu'il était fils de soldat et il s'offrit à servir son pays dans cette unité combative occulte, mais combien exposée, de la surveillance des armées ennemies, du recru-tement des volontaires et du passage de ceux-ci par delà les fils électriques de l'opresseur.

Il arriva pour ce groupe, comme pour tant d'autres, que sa conspiration permanente fut éventée et que ces patriotes de l'armée civile furent dénoncés, arrêtés et traînés devant le tribunal militaire de Hasselt. Robert Petitjean fut condamné, ainsi que ses camarades, mais, tandis que ces derniers se virent déportés et incarcérés en Allemagne dans d'infâmes geôles réservées aux condamnés de droit commun, M. Petitjean fut admis à purger sa peine au château des cent mille briques, à Saint-Gilles.

Cela, encore, c'était de la chance, de la chance rela-tive, évidemment, mais de la chance tout de même. Il n'est pas sur étonnant dès lors qu'à l'armistice ses conci-toyens de Saint-Josse-ten-Noode, sa commune d'élec-tion, firent, sur sa personne, coup double: ils récom-pensèrent son civisme et utilisèrent sa fringante activité de propagandiste libéral.

???

La récompense avait du prix.

Etre édile, édile à Saint-Josse-ten-Noode, cela ne manque pas de charmes. On a, pour appuyer sa popu-



Gomina Argentine
Fixer les cheveux et leur donne du
lustre sans les graisser
CONCESSION -
E. PATURIEAUX

larité et soutenir son action, une population libérale jusqu'à la moelle, de ce libéralisme tout court de feu Henri Frick, qui s'établit au niveau moyen d'une bourgeoisie intelligente peu rétrograde, mais rebelle aux aventures. On siège dans un coquet hôtel de ville, ayant l'aspect cossu et élégant d'une bonne vieille maison patri-cienne emplit d'une atmosphère d'aménité, de poli-tesse et de bon ton. Les besoins d'ordre public ne sont pas démesurés, le trésor municipal s'empli aisément, grâce aux impôts qu'une grande ville peut frapper sur le luxe, le mouvement des affaires et même le commerce idyllique des chambres d'hôtels qui entourent les grandes gares.

Car la gare du Nord est établie sur le territoire de Ten Noeye, et les édiles du faubourg en tirent largement profit. Ils sont les premiers à recevoir les souverains de passage à Bruxelles; la pluie des décorations qui accom-pagne généralement ces petites manifestations de cour-toisie internationale ne tombe pas à côté de leur pol-trine. Pour peu que l'on soit échevin dans cette heureuse et paisible commune, on ne court d'autre risque que de se voir pavoiser de rubans de chevalerie et de cravates de commanderie.

De plus, de temps à autre, quelque généreux mécène enrichit la commune d'un patrimoine, d'une forte liasse de billets de mille, d'une galerie d'art, d'un hôtel sei-gneurial, que sais-je encore? Bref, tout allait pour le mieux pour Ten Noeye et pour son échevin, M. Robert Petitjean, quand, presque en même temps, deux mal-heurs survinrent.

Un fonctionnaire de marque détourna quelques mil-lions de la caisse communale et M. Petitjean, promu à la dignité de ministre, se vit enlever par M. Jaspas à ses concitoyens en désarroi.

D'aucuns soutinrent qu'à ce moment-là il eût mieux valu, pour M. Petitjean, demeurer parmi les premiers en son village que d'accepter d'être parmi les seconds à Rome.

On dit ça, mais qu'on mette donc à l'épreuve ceux qui parlent ainsi.

D'ailleurs, M. Petitjean n'a pas abandonné ses col-lègues libéraux à leur sort. Il continue à siéger au Conseil communal, et l'on ne s'est même pas aperçu qu'il a troqué son habit argenté d'échevin contre l'ha-bit doré du ministre. C'est au point que, pour soull-gner cette humilité, le bourgmestre Pêtre, lors d'une récente solennité officielle, accorda, au milieu des sou-rires, la parole à « Monsieur le Conseiller Petitjean »,

Mais au fait, comment M. Petitjean est-il devenu ministre ?

Pourquoi M. Jaspas l'a-t-il choisi parmi tant d'autres, alors qu'il venait d'entrer à la Chambre et, disait-on, par chance ? Pourquoi a-t-il survécu ministériellement au naufrage du cabinet Jaspas ?

Car l'entrée de M. Petitjean à la Chambre avait paru une chance inespérée, non seulement pour M. Petitjean, mais aussi pour le parti libéral. Personne ne prévoyait, avant les élections, un tel succès des libéraux bruxellois et la conquête de deux sièges de députés. De plus, comme le « faubourisme » intervient pour une large part dans le choix des candidats de la capitale, on s'attendait, en cas de victoire, à voir les libéraux de Schaerbeek et d'Ixelles, les deux grosses citadelles bleues de la capitale, imposer leurs hommes au poll de la fédération d'arrondissement: ce fut l'homme de Ten Noeye qui décrocha la timbale, non parce qu'il était de Ten Noeye, mais parce qu'il était celui qui avait réveillé le libéralisme dans le canton de Wolverthem et autres lieux jadis la terreur des libéraux bruxellois, parce qu'il était l'élu des libéraux flamands.

Dès lors, puisqu'il fallait trouver une formule qui satisfît les Flamands et que les libéraux pussent accepter, n'était-ce pas M. Petitjean qui s'imposait ? Et le fait est que notre Petitjean a fini par faire accepter, au Sénat, la formule des commissions. Au point de vue parlementaire, c'est un joli succès; s'il arrive au même résultat à la Chambre, ce sera un triomphe, un triomphe parlementaire bien entendu.

Sera-ce un triomphe national ? Ça, c'est une autre affaire. En sacrifiant le droit du père de famille à la conception germanique du droit de la race et de la géographie, certains libéraux, dont M. Petitjean est le porte-parole, ont cru faire la part du feu; il est bien possible qu'ils ne fassent qu'encourager les incendiaires, et peut-être, en son for intérieur, notre jeune ministre souffre-t-il de donner ainsi une entorse aux principes les plus vénérables du parti, mais il est d'une génération d'hommes politiques dont le réalisme se prévaut du fameux mot d'Henri IV: « Paris vaut bien une messe... »



A Monsieur Francqui

Nous sommes toujours satisfaits quand nous apprenons que les grands de la terre ont admis ou convoqué un grand Belge à leur conseil. Vous êtes certainement, Monsieur le Ministre, ce qu'on appelle un grand Belge et de formation léopoldienne. Vous êtes mondial, pour employer le jargon qui fut à la mode vers 1905. Il nous semble maintenant qu'on restreint. Dame! le mondialisme de M. Cyrille Van Overberghe annexait la voie lactée à votre activité; sagement, on aurait pu se borner à être Terrien ou Planétaire. Beaucoup se déterminent à être des Européens. On restreint, on restreint; nous pourrions bien finir par nous retrouver Belges comme devant, sinon Wallons ou Flamands et tout particulièrement de Dickebuch ou de Jandrainj-androuille. Ce ne serait peut-être pas le plus bête.

Mais vous, Monsieur, on ne vous restreindra pas aux limites d'un potager. Il vous faut les espaces et comme Hoover qui fut votre compagnon en Chine et pendant le ravitaillement, éprouvait des difficultés à respirer, comme tout le monde le savait en fâcheux état, vous n'avez fait qu'un bond jusqu'à Washington, vous avez sonné à la Maison blanche, porteur de votre trousse et de vos remèdes, et vous avez dit: «Lafayette...» ou plutôt: « Hoover, me voilà! »

Ce n'était pas vous qu'il avait mandé, mais on reconnaît les vrais amis à ceci qu'ils n'attendent pas qu'on les appelle.

Hoover avait appelé à son chevet un certain docteur Laval, sombre Auverpin avec une mèche qui lui tombe sur l'œil. Tous deux s'enfermèrent en une consultation à laquelle vous ne fûtes pas admis. Vous trépigniez sur place. Qu'est-ce que c'était, au fait, que ce Laval, qu'elles affaires avait-il lancées, avait-il réussi comme vous une belle stabilisation dont la Belgique qui allait à vau-l'eau vous est encore reconnaissante? On l'avait vu porter de-ci, de-là, à Londres et à Berlin, des emplâtres pour jambes de bois. Sa grande qualité était jusqu'ici surtout négative. Contrairement à son mucilagineux collègue Aristide, il savait ne pas dire « Amen » quand son interlocuteur avait dit « Oremus », et puis il ne jouait pas de violoncelle. Nous commençons à avoir tous une indigestion de violoncelle.

Il sortit discret (secret professionnel) de la chambre de Hoover. Alors ce fut votre tour; vous vous précipitâtes dans les bras de ce vieux fellow, vous lui dites: « J'ai ton remède ».

— Lequel donc, old chap?

— Une banque...

Votre remède, c'est une banque. Certes on ne peut donner que ce qu'on a, qu'on soit la veuve de l'Évangile, le jongleur de Notre-Dame, ou Mlle Netta Du-

chateau, nous voulons dire la plus belle fille du monde. A votre place, un médecin de Molière armé de

Cet instrument pointu d'où jaillit la santé...

aurait offert un lavement à M. Hoover, et Albert Colin lui eût proposé une statistique bien tassée avec diagrammes.

On ne s'attendait pas à ce que vous vantiez les effets du yoghourt ou du bouillon au jarret de veau. En vérité, vous, étant vous, vous étiez là, vous ne pouviez proposer qu'une banque. Au fait, ce n'était pas peut-être la peine d'aller, pour le dire, jusqu'aux bords du Potomac. Donc: une banque! Vous conseillez une banque au flatulent M. Hoover, à l'Amérique qui a des pertes d'on ne sait quelle couleur et au monde qui a la trouille.

Une banque! Certes la vôtre sera une superbanque, internationale, suprême, mondiale et quoi encore?

C'est peut-être exactement cette banque-là qui nous guérirait. Seulement, voilà: nous n'avons plus confiance.

D'abord, nous n'avons plus confiance dans les Américains. Ça remonte à l'époque d'un rutabaga et d'une torréaline qui furent certes précieux et dont nous garderions le souvenir reconnaissant si on nous les avait offerts en commerçants loyaux, avec factures, et non en philanthropes désintéressés; ça continue par le traité de Versailles qu'un Sénat washingtonien a renié, pour sa part, après nous l'avoir fait imposer à nous par l'Américain le plus qualifié... et cela se poursuit par les déconvenues de notre jobarderie qui, ayant voulu tout faire à l'américaine, s'est trouvée carottée... à l'américaine.

M. Hoover s'en rend compte sans doute puisqu'il vous a renvoyé à l'Auverpin Laval avec ce conseil: « Voyez Paris!... ». Mais notre avis est que Paris, comme Bruxelles, Paris qui a provisoirement pour capitale Clermont-Ferrand ou Saint-Flour, se méfie.

Des banques! une banque! nous sortons d'en prendre. Ne nous dites pas que cette hypersuperbanque sera constituée avec les fonds des simples superbanques et que tout cela se passera dans la stratosphère financière à 15,000 mètres au-dessus de Tartempion.

Tartempion sait bien que c'est finalement à lui qu'on demandera de vider sa tirelire. Tartempion sait bien que, dans la guerre ou dans la paix, avec son sang ou ses écus, c'est lui qui fait les frais des expériences des hauts seigneurs de la politique ou de la bourse. Tartem-

pion sait bien qu'il lui faut remettre son destin dans quelques mains, il a connu la régence des nobles, des guerriers, des prêtres, des avocats, des ingénieurs, des professeurs, des financiers, des techniciens... Tôt ou tard, il retournera aux mêmes guérisseurs, seulement il ne faut pas lui représenter à quinze jours ou un mois d'intervalle un remède qui lui a flanqué une colique dont il se tient encore le ventre.

Pas de banque... Autre chose... la grande pénitence, la ceinture, voire le tango ou la course à pied, n'importe quoi mais pas de banque. La banque, ça ne prend plus (pour un temps), on voit bien comment l'argent y entre on ne le voit pas sortir.

Vous nous dites: « C'est pour dégeler les crédits gelés en Allemagne ».

— Eh bien qu'ils restent gelés, ces crédits...!

Mais, dites-vous:

« C'est une perte formidable pour l'Amérique, l'Angleterre et... (hein?)... et d'autres.

— Very sorry, sir; sincères condoléances à l'Angleterre, l'Allemagne — et autres.

Alors, vous prenez une voix grave, vous menacez!

— L'Allemagne peut en crever.

En somme, vous nous proposez de « courir après notre argent ». On sait où cette course mène les joueurs et les spéculateurs. Un bon pompier fait la part du feu. Puis, si on ne secourt pas l'Allemagne, elle crèvera. Nous voulons regarder avec sang-froid cette hypothèse. Nous admettons sans peine que le cadavre de l'Allemagne empoisonnera l'Europe. Seulement, ayant vu (1914-1918) ce dont était capable l'Allemagne en excellente santé, nous sommes un peu moins effrayés à la pensée de ce qu'elle fera quand elle sera morte.

Braves gens, nous chanterions pourtant le *de profundis* sur les restes de cette importante personne. Nous ferions en conscience son oraison funèbre et désespérions loyalement son bilan, crédit et débit, actif et passif.

Seulement, dans leur actuel état d'esprit, Monsieur le Ministre, les gens sensés, pas les gens de finance hypnotisés par leur génie et éblouis par leurs grandes conceptions, les simples gens sensés ne donneraient plus — ici, et dans l'autre pays, celui qui a l'or, la stabilité, la France: nargue aux financiers mondiaux — cinq francs pour prolonger de cinq minutes la vie de l'Allemagne.

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE NOVEMBRE 1931

Matinée Dimanche. Soirée	1	Faust Les Dragons de Villars	8	Les Dragons de Villars Carmen	15	La Force du Destin (1) Lakmé	22	Le Roi malgré lui M ^{me} Butterfly 2 ^e acte de Goppetta	29	Lakmé Faust
Lundi	2	La Force du Destin (1)	9	Martha Imp. Muséo-Hall	16	Cavall. Rustic. Pallasse Nymph. des Bois	23	Patrie	30	Le Roi malgré lui
Mardi	3	Martha Imp. Muséo-Hall	10	Le Roi malgré lui	17	Les Dragons de Villars	24	Les Dragons de Villars	—	•
Mercredi	4	Lakmé	11	Louise	18	Patrie	25	La Force du Destin (1)	—	—
Jeudi	5	Le Roi malgré lui	12	Patrie	19	Louise	26	Martha Imp. Muséo-Hall	—	—
Vendredi	6	Patrie	13	Les Dragons de Villars	20	La Force du Destin (1)	27	La Tosca Gretta Green	—	—
Samedi	7	La Force du Destin (1)	14	Manon	21	Martha Nymph. des Bois	28	La Dame de Pique (2)	—	—

Avec les concours de (1) M. F. ANSSEAU; (2) M. J. ROGATCHEVSKY.

AVIS aux habitués du Parquet. — Par l'utilisation des carnets de 20 coupons, au prix de 640 fra., la place de 1^{re} catégorie (Fauteuil d'orchestre, Balcon, Première loge ou Baignoire) ne coûte que 22 fra. de plus que le Parquet.



Les embarras de la Société des Nations

La session du conseil de la Société des Nations qui va s'ouvrir à Paris, dans quelques jours, est d'une importance capitale. Il s'agit, en effet, de sauver le prestige, non seulement de ce conseil, mais de la ligue tout entière et ce prestige est gravement compromis.

Il est, en effet, de plus en plus évident que dans toute cette affaire de Mandchourie, le Conseil s'est montré d'une insigne maladresse, se laissant abuser par des mots, confondant le point de vue juridique avec le point de vue politique; raisonnant dans l'abstrait comme s'il n'eût été qu'une académie de droit international, alors qu'il eût fallu voir clair immédiatement dans un cas fort concret.

Le Japon, sans doute, a mis une certaine brutalité dans la défense de son droit, mais ce n'en était pas moins son droit qu'il défendait, un droit résultant de traités formels que la Chine se montrait incapable d'appliquer ou ne voulait pas appliquer parce que son fantôme de gouvernement est le prisonnier d'une anarchie militaire dont le trait dominant est la xénophobie.

Ces traités dits « inégaux » ont été imposés à la Chine ancienne parce que le gouvernement impérial s'était montré incapable de protéger la vie et les biens des étrangers qui commerçaient chez elle et de leur appliquer les règles élémentaires du droit international. Si la jeune république chinoise était arrivée à mettre de l'ordre chez elle, on eût pu admettre que la dénonciation de ces traités fût discutée, mais le désordre n'a fait qu'augmenter. Les immenses intérêts que le Japon possède en Mandchourie se sont trouvés menacés. Sans doute, aurait-il été plus régulier de sa part de s'adresser à la Société des Nations, mais il n'a pas eu confiance et, malheureusement, étant donné la suite des événements, on ne peut pas lui donner tout à fait tort.

Toujours est-il que maintenant voilà la guerre allumée. Elle serait même officielle : il paraît que la Chine a déclaré la guerre.

OUI! AU PALAIS DES PARFUMS

se vend le Glissroz-Crème Lu-Tessi de Paris
et la Poudre Dentifrice des fumeurs Lu-Tessi.

Le Chalet du Belvédère

243, chaussée de Bruxelles. Ses spécialités de gibier et la terrine lucullus.

Erreur du conseil

L'erreur du Conseil a été dès l'origine de ne pas s'apercevoir que le Gouvernement chinois, qui est représenté à Genève, n'est qu'un être de raison, une pure entité. Se refusant à examiner les éléments de la cause dans leur cruelle réalité, il s'est buté à cette idée qu'il fallait à tout

prix éviter la guerre officielle et il s'est contenté de dire aux deux parties : « Tâchez donc de vous entendre; au reste, pourvu que vous ne vous déclariez pas la guerre, je m'en lave les mains ».

S'entendre! C'était facile à dire. Le gouvernement japonais, ne pouvant se mettre d'accord avec un gouvernement théorique qui ne répondait pas, a agi comme si ce gouvernement n'existait pas.

Il a agi également comme si le Conseil de la Société des Nations n'existait pas. Ayant pris ses assurances du côté des deux puissances qui pouvaient gêner son action, les Etats-Unis et la Russie, — car il est infiniment probable qu'il s'est assuré la neutralité, au moins provisoire, des Soviets, — il continue méthodiquement ses opérations de police et l'on se demande comment le Conseil pourrait l'empêcher de le faire. Le Conseil se trouve acculé à ce dilemme : Ou bien, il sortira contre le Japon son foudre de carton, ce dont le Mikado se fichera comme d'une guigne, et le gouvernement de Tokio quittera la Société des Nations en claquant les portes, ou bien, abordant le fond des choses et se déjouant, il invitera la Chine à respecter les traités, ce que le gouvernement de Nankin est incapable de faire, et de toute façon le prestige de la grande institution pacifique de Genève sortira fort amoindri de l'aventure. Et puis, maintenant...

PARADIA, Café-Restaurant, Uccle-Globe.

Ses spécialités culinaires, ses dîners et soupers à 15 et 20 fr.

Le 11 novembre

Tous ceux qui ont vraiment fait la guerre ont acheté, ce jour-là, *Les Désarmés*, par Constant Burniaux. Pourquoi ne l'avez-vous pas fait? Edité par *La Renaissance du Livre*. En vente dans toutes les librairies au prix de 12 fr. belges.

Souvenirs et regret

Le prestige de la Société des Nations est déjà fort compromis. Il faut bien le constater, mais ceux-là mêmes qui n'ont jamais eu une trop grande confiance dans l'institution wilsonienne feront cette constatation sans plaisir. Qu'on s'en souvienne: la Société des Nations, à son origine, fut une magnifique espérance, une idée-force incomparable. Toute une immense littérature célébra la fin des guerres et l'entrée de l'humanité « dans la phase juridique de son développement », comme on disait avec pompe. Si l'impudence de la Société des Nations était constatée; si, dans l'état de crise où se trouve le monde, l'idée de justice et de coopération internationales faisaient définitivement faillite, les peuples, tous les peuples s'abandonneraient au nationalisme le plus étroit, le plus exclusif, le plus agressif, et la vie européenne, pour un temps, deviendrait insupportable.

Mettons un clerge à saint Antoine de Padoue pour qu'il inspire à quelque membre du Conseil le moyen de sauver au moins la face.

Chemises flanelle pour la chasse :

LOUIS DE SMET

35-37, rue au Beurre.

Automobilistes

C'est un modèle 1931 à 8 cyl. que vous devez acheter et non pas un modèle périmé. BUICK vous offre 20 modèles de voitures toutes à 8 cyl. N'achetez rien sans avoir vu la conduite intérieure qui vous est offerte à 67,500 francs.

L'entretien Laval-Francois

Personne jusqu'à présent ne sait au juste ce que MM. Laval et Francois se sont dit au cours d'un entretien autour duquel on fait grand mystère. M. Laval, Auvergnat qui mérite d'être Normand, est de ces hommes qui ne disent

jamais ni oui ni non. Il ne se refuse pas aux interviews, mais celui qui lui fera dire ce qu'il n'a pas envie de dire n'est pas encore né. M. Franconi, lui, n'aime pas la publicité. De tous les grands hommes d'aujourd'hui, il est peut-être celui qui déroute le mieux les photographes. Quand le hasard le met en présence d'un journaliste, il lui témoigne cette large bonhomie qui est une de ses forces, mais si le confrère tente d'en obtenir une confidence quelconque, il le regarde de ce regard noir qui, comme dit Balzac, « plombe les imbéciles » et devient subitement muet.

Les deux interlocuteurs garderont donc vraisemblablement pour eux ce qu'ils se sont dit, et, en général, toutes les informations qui ont paru ou qui paraîtront à ce sujet sont sujettes à caution.

Cependant, il y a quelques points de repère. Il paraît qu'entre Washington et Paris, M. Franconi a réfléchi et que le projet qu'il a présenté à M. Laval ne ressemble plus guère à ce fameux plan de super-banque internationale dont il avait l'idée, idée qui semble d'ailleurs avoir été fort déformée dans la presse. M. Franconi continue à croire qu'il est indispensable de faire quelque chose pour éviter la débâcle allemande, mais il se rend parfaitement compte des difficultés de l'entreprise et il comprend fort bien qu'il n'est pas possible de faire payer aux pays qui, comme la France, se sont montrés relativement sages, les folies des pays qui ont engagé follement des capitaux empruntés, dans des entreprises plus ou moins chimériques et ont gaspillé leur ressources en dépenses dites sociales.

M. Franconi passe généralement en France pour un représentant de la finance internationale, redoutable minotaure à qui l'on sacrifie l'épargne publique. C'est peut-être une légende, du moins jusqu'à un certain point. M. Franconi est un financier, incontestablement, mais il ne faut jamais oublier que la formation de ce financier n'est pas exclusivement financière. Il a été officier, consul, il ne conçoit pas du tout la finance comme une abstraction passablement inhumaine, mais comme un instrument social. Ce n'est rien moins qu'un métaphysicien du chiffre. C'est pourquoi, dit-on, il s'est assez bien entendu avec M. Laval. Et puis, c'est un patriote belge. Il n'a pas toujours cru que le cheval financier était pour nous le bon cheval, mais maintenant il serait assez disposé à le croire.

Machine à laver *Express-Frapont* lave blanc. Dem. catal. grat. Warland-Frapont, 1, r. Moissonneurs, Brux. T. 33 65.80

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Écuver. — Téléphone 11.25.41

L'Europe et l'Amérique

Malgré le voyage de M. Laval et l'accueil, somme toute, fort aimable de la presse et de la société américaine, il est incontestable que pour la remise en état de l'Europe, pas plus aujourd'hui qu'hier, il ne faut compter sur l'Amérique. Les États-Unis ne veulent pas entendre parler de l'Europe. Ils en sont effrayés, dégoûtés; ils n'y comprennent rien et ne veulent faire aucun effort pour y comprendre quelque chose.

Cependant, le voyage de M. Laval a eu un résultat. Jusqu'à ces derniers temps l'opinion publique américaine méprisait la France pauvre, désarmée, en proie à mille difficultés en Syrie, au Maroc. Aujourd'hui, cette même opinion l'envie et lui délègue la tâche de réorganiser le continent avec l'arrière-pensée de la rendre responsable de la faillite de la civilisation si elle ne réussit pas.

Dans ces conditions, l'attitude de M. Laval, à la fois ferme et modeste, était la seule à adopter. Il n'a rien obtenu de positif mais il n'a rien compromis, c'est beaucoup.

Un joaillier

qui fait des affaires par des temps de crise, c'est qu'il est avantageux pour ses prix et qualité. Adressez-vous pour vos achats chez le joaillier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.

Le voyage de M. Grandi

M. Grandi, ministre des Affaires Étrangères du Duce, s'en va à son tour trouver M. Hoover. A cette occasion, l'orchestre de la presse italienne ne manquera pas de jouer les plus beaux morceaux de son répertoire...

Mais, c'est assez comique cet empressement que la diplomatie italienne met à emboîter le pas à la diplomatie française, pour l'imiter, la surveiller et... défaire son ouvrage. MM. Laval et Briand vont à Berlin; M. Grandi court à Berlin. M. Laval va à Washington. M. Grandi se précipite sur ses pas. On dirait qu'il a toujours peur d'arriver en retard.

AUBERGE DU Canard Sauvage, impasse Fidélité (r. Bouchers). Lunch 12 fr. Diners depuis 20 fr. et à la carte. Soupe à l'oignon toute la nuit. Salles pour diners intimes.

Serpents-Fourrures-Tannage

Demandez échantillon 250, chaussée de Roodebeek, Brux.

Le vote féminin

Nous avons dit dans un de nos précédents numéros que le gouvernement travailliste en Angleterre avait été amené au pouvoir par les femmes qui, comme on sait, participent, en Angleterre, aux élections législatives, et spécialement par les vieilles filles sentimentales, si nombreuses dans le Royaume-Uni qu'elles y forment tout un parti.

Mais il paraît que le vote féminin est une arme à double tranchant, car on assure que ce sont aussi les femmes qui ont déterminé le mouvement national qui a balayé les travaillistes. On a crié à la patrie en danger, cela a suffi pour que toutes les vieilles demoiselles de la vieille Angleterre partissent en guerre. Elles ont été d'incomparables agents électoraux, mais que feront-elles demain?

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Les serpents du Congo

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, qual. Henvart, 66, Liège.

Dépôts : à BRUXELLES, Amédée Gythier, rue de Spa, 65
Tél. 11.14.54. — A ANVE, P. Joris, rue Boisot, 38.

Les trois incarnations du citoyen Herriot

Les radicaux français viennent d'être au commandement suprême le gros et épanoui citoyen professeur Edouard Herriot, maire de Lyon, qui remplaça dans ces fonctions manœuvrières un autre Edouard, Daladier — d'Avignon, — et qui, comme lui, est « citoyen » professeur honoraire.

Homme curieux et complexe que cet Herriot en fleurs, chez qui le psychologue découvrirait au moins trois âmes différentes et contradictoires. Et, tout d'abord, cet ancien élève de l'École Normale supérieure est un lettré, un érudit, l'auteur d'ouvrages remarquables; il est aussi un collectionneur de tableaux, un musicologue et un bibliophile très avertis.

L'auteur de ces lignes a fait différents séjours plus ou moins prolongés à Lyon, grande cite particulariste que, depuis un quart de siècle, cet universitaire administre avec une compétence exemplaire. Enfant de Troyes, la capitale champenoise, Edouard Herriot a réussi — extraordinairement — à conquérir la sympathie des Lyonnais qui sont les citoyens les plus ombrageux de France et professent une hostilité méfiante et hargneuse à l'égard de tout ce qui n'est pas de « leur » ville. C'est qu'il a embelli, assaini Lyon et l'a doté d'écoles modèles et qu'il l'administre avec beaucoup de tact, de doigté et de finesse. Les socialistes qui, dans ce centre manufacturier,

forment un parti puissant, ont cherché vainement à l'abattre. Assez crânement, Edouard Herriot a posé sa candidature dans la circonscription électorale la plus rouge de Lyon et, par la seule force de son prestige personnel, a défait ses adversaires. Les gros bonnets de la ville savent gré à Edouard Herriot de son administration ordonnée, de sa résistance aux socialistes et de sa tolérance religieuse qui a respecté les nombreux couvents de cette ville où le mysticisme possède encore de fortes racines. Mais, à côté de l'Herriot érudit, lettré, artiste, ou de l'Herriot, administrateur pondéré, il y a l'Herriot, chef de partisans, l'Herriot à qui les nécessités de la politique démagogique fait tenir dans les congrès radicaux et à la Chambre des discours enflammés, socialistes et anticléricaux qui proposent à la France les solutions intransigeantes que, pour rien au monde, il ne voudrait voir appliquées dans sa cité d'adoption.

Ce qui ne l'empêche pas, dans ses trois incarnations, d'en avoir, de la santé!

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Fersil, Bruxelles.

Cette tête chinoise

Ces affaires chinoises sont compliquées à plaisir. Voici que s'y ajoutent les péripéties d'origine japonaise. Pour avoir essayé d'en retrouver le fil conducteur, nous avons agné une migraine bien tassée. Heureusement, Charles Brés et ses artistes du grillon nous en ont guéri. La meilleure aspirine se vend au cinq, rue de l'écuyer.

Des images bien belliqueuses pour un pacifiste

Le pacifisme est à la mode, et quand Edouard Herriot a repris possession de la présidence du parti radical, il y est allé, bien entendu, de son hymne à la communion internationale. Cependant, ce qui intéressait surtout son auditoire pacifiste, c'était la prochaine bataille... électorale et le drapeau du... parti!

« Le drapeau que vous me confiez, s'écria-t-il, je l'ai déjà tenu. Il a été criblé de balles. Je le tiendrai encore et solidement. Ce ne sont pas les deux mains que voici qui l'abaisseront. »

Voilà, dans la bouche d'un pacifiste, un langage bien belliqueux. Les amis de M. Herriot affirment que cet homme cultivé souffre intérieurement de devoir sacrifier à cette phraséologie de Joseph Prudhomme. Il y sacrifie tout de même. Ah la politique!...

Grand Café Normandie

réputé pour son cidre d'origine, son apéritif à la française.
P. rue du Borghal (Bourse)
(continuation de la rue des Pierres)

Fus d'ennemis à gauche

C'est la formule des radicaux à tous crins. Ils en attribuent la paternité précisément à feu Camille Pelletan. Elle leur sert, aux scrutins de ballottage, pour quêdemander les voix communistes. A quelles compromissions ne consent-on pas pour décrocher une écharpe et un « baromètre » (le petit bijou que ces messieurs portent à la boutonnière) de député.

Pas d'ennemis à gauche! C'est bientôt dit. Ils oublient ou feignent d'oublier que la « Vieille Camomille » ajoutait « sauf les ennemis de la patrie », ce qui donnait à la formule un tout autre sens.

Toutes les herboristeries

DROGUERIE VAN MECHELEN, tél. 44.92.71, chaussée de Neerstalle, 17. Trains Forest-Terminus.

C'était comme cette « Vieille Camomille »

Cette Vieille Camomille! Ainsi Georges Clemenceau avait-il accoutumé de surnommer Camille Pelletan — son cadet pourtant, mais qui portait une barbe hirsute, une barbe à la quarante-huit, qui le vieillissait beaucoup — et qui fut rédacteur en chef de la « Justice », journal fondé et dirigé par le Tigre, lequel s'était embarrassé, on se souvient, d'un bien compromettant commanditaire, ce Cornélius Herz, de troublante mémoire.

Clemenceau, nous le savons, ne détestait rien tant que poncifs, clichés et lieux communs, encore que son propre style n'en fût pas exempt (mais essayez donc de faire de la politique sans verser dans le style pompier!). Mais, dans ses articles et ses discours, Camille Pelletan en abusait (vraiment!). D'où le surnom de « Camomille » — la soporifique camomille — que lui avait donné son patron et ami.

Dependant, dans le privé, cette « Vieille Camomille » était le plus fin des hommes. Brillant artiste, il fréquentait surtout les artistes et les poètes et se plaisait devant eux à parodier ses collègues du Parlement et même ses propres harangues. C'est Camille Pelletier qui, lors des débats de Briand à la Chambre, émit ce commentaire laconique et perspicace: « Il parle bien cet homme, mais il n'a ni style ni pensée! »

Ce n'était évidemment pas mal comme roserie. Il n'empêche que, lorsque Camille Pelletan montait à la tribune, il oubliait toujours son semillant esprit au bas de l'escalier et ne le retrouvait que dans les parloires de couloirs ou de cafés...

Seul dépôt pour la Belgique de vêtements imperméables en véritable poil de chameau, chez le tailleur

RICHARD STOCKMAN, 1 et 3, Galerie du Roi.

Le Cabinet juridique de M. Gérard

50, rue Neuve, Bruxelles, vous donnera, pour le prix modique de 40 francs, une consultation sur tous sujets: loyers, divorces, recouvrements, procès, paternité, etc. Rédaction d'actes: affaires civiles et commerciales, etc. (par correspondance: 45 francs). Gardez notre adresse, elle vous tirera d'embarras un jour!!

En plein gâchis

Après le Sénat, la Chambre va donc voter le fameux projet Ruttien sur l'emploi des langues dans l'enseignement moyen.

Où en dit merveille dans les milieux parlementaires. Il doit amener ce bienheureux apaisement que le pays réclame si ardemment. C'est la solution d'entre les solutions! La solution géniale. Seulement, jusqu'ici, personne n'y avait songé, pas même cet excellent M. Jaspas, qui, cependant, avait consacré des veilles à chercher la formule qui lui permettrait de tenir la promesse faite avec trop de fougue à la fin d'un banquet.

Voici ce qu'a trouvé le Révérend Père: la langue véhiculaire de l'enseignement moyen sera le français en Wallonie et le flamand en Flandre. C'est sublime de simplicité, de clarté, d'ingéniosité. Encore fallait-il y penser.

La Wallonie de son côté, la Flandre du sien. Chacun chez soi. Il y a bien un cheveu: c'est Bruxelles, qui n'est pas Flamand et qui se refuse énergiquement à devenir ou à redevenir Flamand, Bruxelles qui s'en fiche un peu, un peu trop même, mais qui empoisonne les chercheurs de solutions parfaites.

Alors, on a établi pour cette ville maudite un petit régime half-en-half. Nécessairement, les textes qui se rapportent à la capitale n'ont pas cette lumineuse clarté de ceux qui ont trait à la Flandre et à la Wallonie. Ils sont assez confus et médiocrement compréhensibles. C'est toujours bon pour les Bruxellois!

Ce régime middelmaitique satisfera peut-être nos conclutoyens, mais il mécontente déjà les flamingants orthodoxes du « Standaard », qui fulminent et déclarent que loin d'en

arriver à l'apaisement, nous allons à une nouvelle bataille, mieux, que la bataille ne fait que commencer!

Et nos bons parlementaires qui croyaient que, grâce au R. P. Rutten, tout était fini et pour le mieux du monde! Et l'on s'aperçoit que tout va recommencer!
Ce n'est plus de jeu.

CHERCHEZ DE LA DISTRACTION à la Taverne de la Patrie, 25, place de la Patrie, Schaerbeek.

Plus de soucis ni de courses inutiles

Envoyez-nous vos avis d'arrivée de marchandises à Bruxelles-Entrepôt et fournissez-nous toutes indications utiles. Nous dédouanerons et livrerons à domicile à bref délai.
Cie ARDENNAISE, 112, av. du Port. — Tél. 2649.80

Transmutation

Si les Wallons sont satisfaits, — ils le disent tout au moins, — il y a en Flandre, outre les gens du «*Standaard*», des Flamands qui ne le sont pas du tout. Ce sont les Flamands d'expression française; leurs enfants avaient pour langue maternelle le français, ils sont instruits en flamand et, de gré ou de force, on les «*transmutera*».

Tout le projet, pour la région flamande, est basé sur la «*transmutation*» des minorités. «*Ah! ah! vous parlez français chez vous! Ah! ah! vos parents, vos grands-parents ont fait leurs études en français. Eh bien! c'en est fait! «*In Vlaanderen Vlaamsch!*» On va vous transmuter et vous véhiculer intellectuellement en flamand! Si vous n'êtes pas contents, tant pis pour vous! Zwig! Schild in Vriend!*»

Et la liberté là-dedans? L'élémentaire liberté individuelle? Les droits reconnus au citoyen belge par la Constitution belge?

Balançoires! Un libéral, et un libéral important puisqu'il est quelque chose comme secrétaire général du Conseil permanent du parti, s'est chargé de le dire lui-même: «*Le principe constitutionnel de la liberté aurait dû rester étranger à toute discussion du problème de l'emploi des langues en matière d'enseignement.*» Et il insiste: «*Ceux qui invoquent encore le principe de la liberté ne peuvent plus se prévaloir de l'autorité de notre parti.*»

Vilà une déclaration qui a au moins le mérite de la franchise.

La liberté... expulsée du parti libéral — des autres aussi — quand il s'agit de questions linguistiques.

Ainsi, les Belges, Flamands d'expression française, auront moins de droits que les Allemands de Pologne ou que les Hongrois de Tchécoslovaquie. La Société des Nations interdit qu'on les transmute, ceux-là, et M. Pouillet est plein de sollicitude à leur égard.

Nous allons avoir chez nous des citoyens de trente-sixième classe, sans droits, et qu'on soumettra à l'esclavage intellectuel, le pire de tous.

On devrait arriver par là à l'apaisement. C'est la politique du moindre mal, affirment les auteurs du projet.

En fait d'apaisement, nous allons être servis!

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497
Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

Restaurant Cordemans

réputé pour sa cave et sa cuisine.
Salons et salle de fête.

Les Matines Gantoises

Le *Moniteur* du 20 octobre a débarrassé l'Université de Gand de douze professeurs qui jusqu'ici y avaient enseigné en français: les Bidez, les Hulih, les Swarts, etc.

Le *Flambeau* commente cette «*exécution*» avec une ironie féroce.

«*C'est là, dit-il, une première et magnifique liste de proscription qui fait honneur au département qui l'a rédigée...*»

«*Le Flambeau* se fait l'interprète de tous les patriotes pour féliciter le Ministre et le Parlement de cette hécatombe héroïque. En énumérant ci-dessus les illustres victimes dont notre haut enseignement est irrévocablement privé, nous n'avons qu'un but: celui de souligner l'intrépidité beauté de ce geste qui sera suivi d'autres semblables. Ce n'est point s'avancer beaucoup que d'affirmer que la Belgique donne ainsi aux nations civilisées un admirable exemple.»

«*Seule peut-être la Russie des Soviets pourrait rivaliser avec nous de logique, sinon de générosité. Elle a envoyé aux Iles Dolovky les plus éminents de ses historiens et de ses «*scientistes*». M. Petitjean, M. Renkin n'ont déporté personne. La rélegation pas plus que la peine de mort n'existent en Belgique. La mort civile, d'après la Constitution, est abolie et ne pourra être rétablie. Mais, heureusement, nous avons inventé la mort académique. Et nous l'avons appliquée sans trembler, pour apaiser les passions dissolvantes.*»

«*La Belgique est riche et prospère, assure M. Houtart. Quelle meilleure preuve de notre surproduction scientifique et de notre sage volonté de nous restreindre, pourrions-nous administrer à l'opinion internationale que cette exécution de douze savants professeurs, d'une renommée européenne, qui viennent d'être privés de leur enseignement et auxquels, fort sagement, le ministre Jaspas avait intimé l'interdiction préalable de professer en langue française, où que ce soit, les cours «*qui se font en flamand, à l'Université de Gand*», formule bien étudiée et qui nous garantit le silence complet de ces douze professeurs?*»

«*On ne pouvait mieux inaugurer le second siècle de notre indépendance que par cet holocauste. Espérons que M. Vermeylen composera en son honneur un *Carmen seculare* pour le *Dies natalis* de la *Vlaamsche Hoogeschool*. Cette célébration sera d'autant plus opportune que, jusqu'à présent, les douze savants n'ont été remerciés que de la manière dont on remercie les valets.*»

Pour vos achats en MEUBLES et OBJETS D'ART, adressez-vous à la plus ancienne salle de ventes, la GALERIE ABERLE, 205, rue Royale
Clientèle select. — Ventes publiques tous les lundis.
Ventes à l'amiable tous les jours. — Tél. 17.45.06

Une suggestion

Régalez-vous pour cinq belgas à la confortable Rôtisserie Electrique Memling, 140, boul. Emile Jacqmain (presque au coin du boul. d'Anvers). Ouvert après les spectacles.

Sous l'œil de Karl Marx

C'est sous un grand buste de Karl Marx — œuvre de Longuet, son petit-fils — que s'est ouvert, samedi dernier, le quarante-quatrième congrès du P.O.B.

Les socialistes, qui ne sont pas nés d'hier, avaient inscrit au programme de cette assemblée un point particulièrement actuel: la crise. Et ils avaient habillé celle-ci d'oripeaux flamboyants; le plan de salut public. Ce plan, dû à Arthur Wauters, est d'ailleurs un chef-d'œuvre d'opportunisme politique.

Tirant parti du vent de défaite qui souffle en ce moment, les socialistes ont entrepris la lutte contre la grande banque, en faveur du petit épargnant et de l'agriculture. En outre, ils ont imprimé à leur galère un léger coup de barre à gauche. Le P. O. B. semble être las de passer, surtout en ces temps de chômage, pour un gras bourgeois repu. M. Vandervelde lui-même a senti renaitre en lui ce vieil esprit révolutionnaire de 84 qui a inspiré si chaudement le citoyen Merlot dans le discours qu'il a prononcé au cours de ce congrès.

On y a beaucoup parlé de révolution. Le «*patron*» lui-même a chevauché ses grands dadas et ne s'est pas fait faute de stigmatiser le capitalisme, la banque, le haut commerce et la grosse industrie. A vrai dire, il n'y avait rien de bien

neuf dans son discours, et il fut, au demeurant, assez franchement accueilli. Mais que d'images somptueuses, et quel art merveilleux de nuancer les effets, dans ce morceau d'éloquence qui mériterait les honneurs de l'anthologie!

Malgré les divers courants qui travaillent le parti ouvrier, le « patron » tient le coup. Il s'est montré, une fois de plus, admirablement habile, réussissant même à exploiter, au profit des socialistes, la défaite travailliste récente.

— En effet, a-t-il dit, il a suffi que le gouvernement travailliste passe la main à un gouvernement d'union nationale, pour que l'Angleterre abandonne la parité or et pour que la livre dégringole.

Il faut avouer que, comme raisonnement, c'est assez audacieux!

Mais les électeurs socialistes ont avalé la pilule sans broncher.

LES LONGUES SOIREEES D'HIVER passez-les agréablement en faisant du cinéma chez vous. Location films et appareils Pathé-Baby aux Etabl. L. van Goitsenhoven, boulevard Ad. Max, 110, Bruxelles.

Le rendez-vous des Congolais

au Nord, c'est la Taverne « Rex », 16, rue des Croisades. Propriétaire: M. Léon Gillis-Dejonghe, ancien A. M. I. Restaurant, buffet froid. — Tél. 17.68.14

Les intellectuels rouges

Ce vieux P.O.B. continue d'ailleurs à évoluer.

Vers la gauche, d'abord. On fait la risette aux Soviets et on oublie les dégâts énormes qu'ils ont causés au parti.

Vers les intellectuels, ensuite, et vers les petits bourgeois. Les socialistes ont sauté à pieds joints sur la belle occasion que leur offre le malaise actuel. Ils se sont penchés, diplomatiquement, sur la petite bourgeoisie, sur les paysans, et sur les intellectuels. Ils tâchent d'exploiter le mécontentement de ces classes qui, comme l'a dit justement un orateur, sont, en ce moment, plus révolutionnaires que la classe ouvrière elle-même. Et tout cela ne manquera pas d'apporter de l'eau à leur moulin.

Le P.O.B. est-il à la veille de réaliser ses vieilles chimères, de voir venir à lui ces intellectuels qui avaient refusé, jusqu'ici, de se mêler au peuple? C'est le rêve d'un Spaak, d'un Brunfaut. Le premier n'avait-il pas projeté, lors d'un congrès récent, de donner au P.O.B. un nouveau nom, de l'appeler désormais « Parti socialiste belge » pour que le mot « ouvrier » n'écartât pas systématiquement les intellectuels?

Est-ce assez significatif?

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
23, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Chinois et Japonais

S'ils ne sont pas d'accord, c'est qu'ils n'ont pas encore fait traduire le beau livre de Constant Burniaux, *Les Désarmés (La Renaissance du Livre)*. En vente dans toutes les librairies au prix de 12 francs belges.

Le révolutionnaire en smoking

La grande vedette de ce congrès fut incontestablement le jeune Spaak.

Ce bouillant avocat, fils adulé d'une famille bourgeoise et riche, est appelé à occuper dans le P.O.B. une situation qui ne tardera pas à être enviable. Les vieux du parti le sentent bien et l'hostilité à peine déguisée que plusieurs d'entre eux, et surtout ce brave Hubin, ont manifestée à son égard est singulièrement significative. Il faut être aveugle pour ne pas s'apercevoir que Spaak est le « coming man » du P.O.B.

Il a pour lui une éloquence directe, jeune, et dont il sait doser admirablement les frémissements. Et une naïveté apparente, un dédain presque insolent pour tous les problèmes pratiques, des élans magnifiques d'idéal et... de rhétorique, des appels irrésistibles à cette rénovation, à cette révolution, à cette construction d'un monde nouveau qui demeure, malgré tout, à la base du rêve socialiste.

Et puis, il est élégant. Devant la masse, s'il fait figure d'aristocrate, « de révolutionnaire en smoking », comme a dit ce metteur de pieds dans le plat de Delattre, et cela n'est pas pour déplaire à la foule. Cette dernière considère en Spaak avant tout celui qui a plaqué la bourgeoisie pour venir au peuple. Elle flaire aussi, dans ce petit jeune homme bien nourri et bien vêtu, un théoricien qui finirait peut-être, quelque jour — l'expérience aidant — par rendre des points au « patron ».

Spaak, depuis quelque temps, est donc devenu le fort ténor du parti. Il ne faut pas se le dissimuler. Son succès, dimanche passé, fut étourdissant et flatteur. Il eut le don de fâcher tout rouge de vieux militants qui, tel Anseele, lui crièrent assez brutalement:

— Taisez-vous, petit avocat!...

Tandis qu'une voix dans la foule, préférait:

— Allez faire votre article pour « Le Soir »!

Impossible, Spaak souriait, et se perdit obstinément dans son idéal révolutionnaire.

Les autres parlaient chômage, allocations, assurance, contrôle des banques. Lui proclamait sa foi dans le monde futur, dans l'éroulement du capitalisme, dans la victoire de Jean Prolo, illuminée par les lueurs fulgurantes d'un grand soir apocalyptique.

Tant d'images ont conquis la foule. Spaak a tenu le succès. S'il est malin, il l'exploitera et il deviendra tout de suite plus opportuniste que les autres.

Plus de gaspillage

Achetez une gabardine brevetée Morse déposée Destrooper.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Et le flamand?

Autre détail à retenir de ce congrès.

La question flamande n'y fut pas, un seul instant, abordée.

— Nous avons d'autres préoccupations, avait dit le « patron ».

Et de fait, on ne toucha pas le problème du fédéralisme, de la séparation.

En outre, parmi les quelque vingt orateurs qui prirent la parole, très longuement d'ailleurs, dans cette assemblée, un seul parla flamand: ce vieux naïf de Gelders. Tous les autres, les délégués flamands y compris, comme Balthazar, s'exprimèrent uniquement en français. Pourtant, il y avait un service de traducteurs remarquablement organisé. Les Flamands préférèrent la langue de Voltaire. Et, finalement, tous les auditeurs flamands furent d'accord pour que l'on supprimât la traduction orale des discours français.

Si le flamingantisme est menaçant, ce n'est pas encore dans les rangs du parti socialiste.

Crynoline de Mury

Un parfum de choix, qui fera sensation et qui s'imposera à tous. En vente partout.

Le prestige des gros

Les gros ont des déboires, de petites et grandes contrariétés, voire des malheurs, au martyre desquels Henri Béraud a compati.

Mais ils ont généralement bon et jovial caractère, ce qui est, fichtre! une consolation de poids.

Auraient-ils aussi la cote d'amour lorsque, poussés par le démon de l'éloquence, ils s'adressent aux masses?

Un témoin du dernier congrès socialiste nous rapporte cette impression en constatant que le gros succès de cette assemblée alla à deux orateurs de tendances diamétralement opposées, mais qui, considérés sous l'aspect, nous ne pouvons vraiment pas écrire : sous l'angle du volume, sont également un peu là : nous avons nommé MM. Paul-Henri Spaak et Merlot.

Non pas qu'ils soient obèses : cela viendra peut-être, s'ils ne pratiquent pas l'exercice et le sport.

Mais M. P.-H. Spaak, à la tribune, évoque étonnamment la silhouette trapue, ramassée, de son grand-père, Paul Janson. Il est lui-même rondouillard, tout en cercles et volutes, et une petite bedaine lui pousse.

C'est étonnant ce que cela vous donne du souffle et du poumon! Le jeune espoir du socialisme n'a évidemment pas besoin du coup de voix pour se faire entendre. Son éloquence réelle se traduit en une langue plutôt châtiée, sans redondances ni métaphores, avec des phrases courtes, des formules à l'emporte-pièce et la recherche d'idées-force qui caractérise la littérature d'action et de mouvement des écrivains d'après-guerre.

Et puis, il y a le prestige du grand nom de l'ancêtre, l'auréole d'un retentissant plaidoyer d'assises et la désinvolte audace de la jeunesse, bousculant les idées reçues autant que les évidences de la toute proche histoire.

Alors, vous pensez si l'auditoire, qui voyait s'élever cet astre de première grandeur au firmament rouge, éclata en bravos délirants, dont la vague semblait devoir emporter tout l'état-major des anciens de ce Parti ouvrier qui, lui aussi, prend de la hauteur.

Pourtant, le susdit état-major demeure impassible sous la rafale et un vieux briscard de l'armée socialiste qui, au coin des coulisses du congrès, se contenta de profiler sa longue silhouette d'éminence grise et talseuse, se contenta de dire :

— Ils applaudissent mal; mais vous allez voir comme ils votent bien!

RESTAURANT «LA MAREE»

Premier ordre. 22, place Sainte-Catherine
Tél. 11.26.51. — Propr. Georges DETIEGE.

Suite au précédent

De fait, le spectacle devint plus curieux encore quand M. Merlot dressa sa haute stature au-dessus de l'étamine rouge drapant la tribune.

M. Merlot est, lui aussi, un poids lourd de ces joutes, mais c'est un rude athlète.

L'homme des multitudes ouvrières de Seraing, celui qui, là-bas, dompte les tumultes communistes, à la voix cuivrée, le trombone bruyant de l'emploi.

Mais il a une bonne et saine figure de brave homme jovial; ses yeux ont de la malice sans méchanceté, et quand il décoche une roserie, il le fait avec un humour liégeois qui désarme et conquiert.

Sans doute, son éloquence est plus directe, plus peuplée, plus empanachée aussi, mais elle écrase par la force des arguments massifs de bon sens qui, sur des hommes aux prises avec les réalités de chaque jour, finiront toujours par l'emporter.

Postivement, elle retourna l'assemblée, et ceux-là même qui, quelques heures auparavant, avaient éperdument applaudi l'artiste de la parole, ovationnaient avec un égal enthousiasme le tribun de leur milieu qui avait forgé et martelé le fer rougi de l'armature constructive qu'ils édifient.

Et il arriva, contrairement au dicton qui veut qu'un discours puisse modifier une opinion sans changer un vote, qu'à l'heure de la décision, l'on adopta une résolution avec une unanimité que M. P.-H. Spaak s'était du reste empressé de rejoindre.

L'état-major avait retrouvé son sourire.

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJET D'ART
84, rue du Marché-aux-Herbes, 84, Bruxelles

Jamais!

Sans doute, pour faire adopter ainsi leur fameux plan de réformes qui doivent pallier à la crise, les anciens avaient dû verser pas mal de vin rouge dans leur eau.

Jamais, depuis les temps de sa prime jeunesse, M. Vandervelde ne s'était montré si écarlate.

Et puis, pour faire plaisir aux jeunes, on mit en tête de la résolution la phrase qui se trouvait en queue de la formule des anciens et qui accuse, en bloc, le régime capitaliste de tous les maux de la crise, en ajoutant qu'il doit être jeté bas quand ce sera possible.

Sinon, il n'y aurait rien de fait. Mais cela, c'est le Grand Soir pour après-demain, tandis que tout le monde songeait — c'est louable — aux misères d'aujourd'hui et à celles du proche lendemain.

Et puis, l'on répéta, pour qui veut l'entendre, qu'on ne veut pas entrer dans une combinaison ministérielle bourgeoise. M. Vandervelde eut bien soin de rappeler que cette intransigeance ne valait que jusqu'aux élections prochaines; après, on verra.

Il est de fait que le « patron » avait beau jeu de constater qu'à la guerre et dans la période d'après-guerre, les événements avaient fait voler en éclats le fameux interdit que les congrès de l'Internationale avaient jeté sur la participation à des gouvernements de coalition : Jules Guesde, Scheideman, Plekhanoff, Turati, Adler, de Brouckère et tous les autres théoriciens du marxisme intégral l'ont éprouvé, si tant est que la collaboration fut une épreuve.

Si jamais MM. Spaak, Brunfaut et Marteaux se trouvent acculés aux mêmes nécessités, ils pourront dire qu'ils avaient des ancêtres de marque.

Et ajoutons que, en politique, il y a un mot que l'on prononce souvent, mais qui ne saurait lier personne : Jamais!

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON
497, avenue Georges-Henri, 497
Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

L'Hôtel du Coq Tourné

Rue du Parnasse, 42 (Gare du Luxembourg). — Téléphone : 11.40.45. — Chauffage central. — Eau courante (chaude et froide). — Consommations de premier choix. — Prix modérés.

Jasparisation

Lorsque le ministère Renkin fut formé, les ministres libéraux qui y prirent place eurent à osur de spécifier que leur indépendance et, pour ainsi dire, leur autonomie, serait pleinement respectée, et qu'ainsi ils entendaient bien que, étant ministres, il leur serait loisible d'administrer à leur guise. Particulièrement, sur le chapitre, toujours délicat, des nominations, ils auraient les mains libres.

Pourquoi, dira-t-on, ces précautions, ces garanties? Parce qu'au temps de M. Jaspar, homme d'autorité avant tout, le conseil des ministres, à quelques exceptions près, faisait l'effet d'un état-major, et que les directives sur lesquelles on était censé se mettre d'accord avaient l'aspect d'ordres de service purs et simples.

Notamment, dans un département que gérait alors un homme excellent, mais affaibli par l'âge et le souci de conserver son portefeuille, les nominations se ressentirent extraordinairement de cet impérialisme jasparien, et l'on vit, en rangs serrés, de jeunes universitaires catholiques ascender à des postes très disputés. A cela, bien entendu,

aucun mal. Il y a place pour tout le monde sous le soleil. On s'étonnait simplement dans le monde libéral que, dans un ministère bipartite, les catholiques nommant, comme de juste, leurs amis, les libéraux n'en fussent point fait de même et se fussent employés à favoriser des adversaires.

Des crayons Hardtmuth à 40 centimes

Envoyez fr. 57.50 à INGLIS, 132, boulevard E. Bockstaël, Bruxelles, ou virez cette somme à son compte chèques postaux 261.17 et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth véritables, mine noire n° 2.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Plus ça continue

C'est donc pourquoi des assurances verbales avaient été consenties aux libéraux par M. Renkin. Malheureusement, elles n'ont été tenues qu'impatiemment, et ce n'est un secret pour personne que l'autoritarisme de notre nouveau Premier provoque, dans le cabinet, un certain malaise, une certaine déception aussi.

Cependant, les ministres libéraux du cabinet Renkin devaient s'y attendre, et ils eussent dû honorer les saints et même les petits saints tels qu'ils étaient. M. Renkin est homme à poigne. Il a de la décision, de l'allant, et ne s'encombre pas d'idéologies. Toute sa carrière d'avocat le prouve. Il fallait lui laisser le bénéfice de ses qualités, qui sont fortes et viriles, et se prémunir plus étroitement contre le défaut de ces mêmes qualités, et, notamment, contre toute tendance à l'autocratie.

Bonjour... quelles nouvelles?

Vous perdez de l'argent en n'achetant pas vos articles de réclame chez INGLIS à Bruxelles.

WESTENDE-PLAGE Grand Hôtel Bellevue Westend Hotel

Méprise

L'autre matin, à la Commission des Finances de la Chambre, M. le chevalier David, député de Verviers et président de la dite Commission, lisait des documents. Non sans maugréer, d'ailleurs. Car il y a des députés qui écrivent vraiment trop mal. M. Camille Huysmans doit détenir, dans ce domaine, un record peu enviable, suivi de son coreligionnaire politique M. Franz Fischer.

Or donc, M. David se plaignait

Sa colère éclata tout entière non sans quelque violence à la vue d'une pièce vraiment indéchiffrable :

— A ce coup, je renonce, s'écrie l'honorable député de Verviers. Il ne devrait pas être permis d'écrire aussi mal! Je ne peux pas lire un seul mot de ce factum.

Un collègue obligeant voulut secourir M. David. Prenant de ses mains le document illisible, il constata que M. le président avait tout simplement confondu un texte flamand avec un texte français mal écrit!

Taverne-Hôtel de l'Esplanade

1, rue de l'Esplanade. Hôtel dernier confort. Consommations de premier choix. — Tél. 12.64.60

VEUVE AMIOT, Military ou Carte Rose

Sur un discours flamand

La Bibliothèque Royale expose en ce moment quelques beaux livres flamands. Ils sont sous vitrine, où chacun peut aller les admirer à loisir. Mais ce que personne n'admira,

au jour de l'inauguration, c'est le discours de M. Tourneur, conservateur en chef.

Car c'était un discours prononcé en flamand. Et M. Tourneur ignore le plus simple mot de la langue chère à M. Vermeulen. Durant trente-cinq minutes, — oui, plus d'une demi-heure, — M. le conservateur lut un papier sévère que les Flamands comprirent à peine mieux que les Wallons présents.

A commencer par M. Tourneur, tout le monde souffrait et chacun souhaitait une intervention miraculeuse qui donnât au discours une soudaine pratique du flamand ou qui le fit taire. Mais, conscient de ses devoirs, M. le conservateur alla jusqu'au bout, non sans héroïsme. Le martyre des auditeurs valait bien celui de M. Tourneur.

Mais ne convenait-il pas que M. le conservateur en chef inaugurât en personne l'exposition du livre flamand? Il eût fait beau voir qu'il déléguât un sous-ordre! Et ce point étant admis, qu'eussent dit les Flamands si M. Tourneur se fût exprimé en français? Quel tapage, messieurs, quel tapage!

Aussi pour éviter tout esclandre, a-t-on donné doucement dans le ridicule.

Si vous désirez savourer un plat régional, allez le demander à la

TAVERNE DU PALACE

ENTREE PLACE ROGIER

qui vous le fera soigner.

La sagesse du Roi des Rois

Décidément, le sombre négus d'Abyssinie a profité du voyage qu'il fit à travers l'Europe, il y a quelques années, alors qu'il n'était encore que le ras Tafari.

Rentré dans son patelin d'Addis-Abéda, sinon émerveillé de tout ce qu'il avait vu en Occident, du moins convaincu des avantages de certaines choses, il se mit à moderniser sa capitale et son empire, non pas à tour de bras, mais progressivement, avec méthode, avec sagesse. Nombre de gouvernants au teint, sensiblement plus clair pourraient utilement, soit dit en passant, prendre exemple sur ce descendant de Salomon... par la main gauche.

Peut-être commit-il une erreur en faisant appel aux Américains pour réorganiser les finances du pays et remplacer par du papier, peu en faveur chez son peuple, le bon vieux thaler Marie-Thérèse — dont le pouvoir d'achat avait terriblement souffert de la dévalorisation de l'argent-métal. Mais le dollar paraissait alors intangible et, ailleurs qu'en Ethiopie, on s'était laissé aller à croire qu'il en était de même de la science financière des Yankees. Depuis... Mais passons.

Par contre, ce ne fut pas bête du tout que de faire appel à des officiers et sous-officiers belges pour « dresser » l'armée nationale, qui en avait grand besoin. Outre que les résultats obtenus dépassent les plus optimistes espérances, l'Italie, qui se croyait complaisamment seule qualifiée en l'occurrence, fut ainsi élégamment évincée, sans qu'elle pût fulminer comme si on avait choisi des cadres français. De son côté, la France n'eut aucun motif de protestation, comme c'eût été le cas si on avait pris des instructeurs allemands.

Et pour les fleurs

Flouté, art floral
27, avenue Louise et 20, rue des Colonies

SLAVE Restaurant Russe. Diners merveilleux à fr. 12.50, Orchestre Balalaïka, 21, RUE CHAMP DE MARS.

Tout de même, les Italiens ne sont pas contents

De même, lorsque le négus décida de supprimer l'esclavage dans ses états, avec quel ironique bon sens n'envoya-t-il pas se faire lanlaire les Anglais de la Société antiescla-

vagiste qui crurent, à cette occasion, devoir lui prodiguer des conseils qu'il n'avait pas sollicités! Pour le « roi nègre », que d'aucuns veulent voir en lui, ce n'était pas si mal.

Mais si le roi des rois se méfie un peu des Anglais, il a encore beaucoup moins confiance dans les Italiens, malgré l'accord de 1928, qui donna à l'Ethiopie un débouché sur la mer Rouge. C'est qu'il se souvient des convoitises de naquère, qui aboutirent si pitoyablement au bec de gaz d'Adoua où, en 1896, les Italiens furent littéralement écrasés, convoitises auxquelles on a seulement mis une sourdine.

Aussi, pour le développement intellectuel des populations, est-ce vers la France que le négus s'est délibérément tourné, vers cette vieille culture française, qui est tout de même ce qu'il y a de mieux dans le genre. Tout récemment encore, ce fut un personnel enseignant français qui fut engagé pour le lycée Manen — du nom de l'impératrice — ouvert aux jeunes grâces d'Addis-Abéba.

Il paraît qu'à Rome on n'est pas satisfait du tout de voir méconnaître ainsi la supériorité de la civilisation italienne et fasciste.

Interview minute

Un copain nous harponna solidement, en face de la Bourse :

- Dis donc, c'est toi qui fait la publicité d'« Omer »?
 - Oui.
 - Est-ce cher?
 - Pas plus qu'ailleurs! Il y a de tout à la carte, et quelle cuisine!
- 33, rue des Bouchers.

Il y en a un tout pareil

Nos lecteurs se souviennent peut-être qu'une de nos têtes de turc se rebiffa. Elle prit à rebours la couronne que nous lui avions tressée et montra une humeur très brébarbative. De quoi, évidemment, le bon public se divertit, n'étant jamais aussi satisfait que quand il voit un monsieur bien en colère.

Or, un journal satirique de Nice s'empara de notre texte et le publia, mais en supprimant le nom du héros. Puis, il demanda : « Nos lecteurs sont priés de nous dire, quel est ce personnage autoritaire, ce grand marchand de papier, ce journaliste qui est surtout un homme d'affaires, etc., etc. ? »

Et le public niçois répondit comme un seul homme en désignant un grand directeur d'un important journal, d'ailleurs très bien fait.

Comme quoi la divine Providence, quand elle a réussi un monsieur, est si contente d'elle-même qu'elle en fait tout de suite un autre identique, et peut-être même toute une série.

Institut de beauté de Bruxelles

Par le froid à -63°, on enlève pour toujours, sans trace ni douleur, les verures si laides de la face et si pénibles du pied : cors, frites, taches de vin, de rousseur, cicatrices, points noirs, acné, etc. Deux séances de 60 francs suffisent. 40, rue de Malines, Ascenseur. Tél. 17.76.97.

L'Ecole PIGIER. Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues
Boulevard Anspach, 15; Rue Grétry, 21

La Commission de la Bourse

Il s'agit de celle de 1928 qui vient de comparaître en bloc devant M. le président Van der Heyde. Quel éclat inaccoutumé, au banc de la défense : Me Henri Jaspas; Me Carron de Wiart, Me Brunet, Me Albert Devèze, Me Marcq, Me Fuß, Me Braun : un ministère de coalition nationale doublé d'un conseil de l'Ordre! Ces Messieurs de la Bourse savent à qui s'adresser lorsque leur honneur est en jeu; c'est à croire que la crise ne les a pas très profondément touchés!

« Cinquante mille francs chacun, tel est le prix de leur conscience! », comme dira le ministre public.

« Cela est parfaitement licite! », répliqueront-ils tous en chœur.

Petite somme au demeurant et on se demande même comment il se fait qu'aucun d'eux n'ait songé à en faire don à une œuvre. La Bourse a toujours eu une très grande réputation de générosité qui exclut nécessairement certaines bassesses...

Un des défenseurs ne commença-t-il pas sa plaidoirie en ces termes : « Messieurs, j'ai l'honneur de plaider pour M. B. » Un autre prévenu n'eut pas la satisfaction de s'entendre dire des paroles aussi flatteuses: il s'était présenté seul devant ses juges, confiant probablement dans l'excellence de sa cause et spéculant (pour ne pas perdre l'habitude) sur l'effet que ne manqueraient pas de produire, en sa faveur, les brillantes plaidoiries des conseils de ses collègues.

En face de l'impressionnante cohorte des défenseurs, se trouvait campé, tout seul, le fougueux premier substitut de M. le Procureur du Roi, M. Van der Straeten, perpétuellement dressé sur ses ergots. Le public, qui a de l'esprit sportif, l'assurait de toute sa sympathie dans ce combat inégal dont on ne sait encore qui sortira vainqueur.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Nuances

Du vieux beau à l'éphèbe extravagant, il y a place pour bien des nuances dans l'art vestimentaire.

Mais pour l'homme sérieux qui tient à soigner son aspect, il n'y a que les tailleurs Heldenbergh, Van den Broele et Pigeon, 19-21, rue Duquesnoy.

Maison de confiance, prix modérés. Etoffes de 1er ordre,

Les malices légitimes du substitut

A un moment donné, le substitut lut ce passage des *Annales parlementaires* :

Séance de la Chambre du 5 décembre 1912

Le Président de la Chambre. — ...ici se présente un amendement de M. Franck dont voici le texte : « Seront punis... ceux qui reçoivent, se font promettre une commission ou tentent d'obtenir une rémunération ou un avantage quelconque à l'occasion de l'admission d'un titre de société à la cote d'une bourse de commerce. »

La parole est à M. Franck.

M. Franck. — Messieurs, je verrais avec grande satisfaction la Chambre voter cet amendement. Je suis convaincu que cette satisfaction serait partagée par le monde commercial et par toute la finance honnête...

M. Brunet. — Très bien!

Toute la salle rit de bon cœur. Me Brunet, qui était à la barre, en fit autant; il prit soin, plus tard dans sa plaidoirie, de justifier son imprévoyante exclamation d'il y a dix-neuf ans.

Grand Café Normandie

Son buffet froid — Ses tripes à la mode de Caen
Ses crêpes flambées — Sa soupe à l'oignon

8, RUE DU BORGVAL (BOURSE)

(continuation de la rue des Pierres)

Serpents

et fourrures, tannage à façon. Demandez échantillon à

TANNERIE BRUGGEMAN, BEERNEM

L'intérêt de l'affaire

L'intérêt de l'affaire s'est développé à mesure que se succédaient les audiences — et il est apparu clairement que ce procès est bien plus celui de la finance elle-même que de quelques financiers.

Ceux-ci ont-ils offert et accepté des pots-de-vin lors de l'introduction des titres Citroën à la cote?

C'est ce que le tribunal appréciera dans le jugement qu'il rendra le 30 novembre.

Les faits incriminés se sont passés de telle façon, qu'on peut les considérer comme simplement conformes à un véritable « usage », entré dans les mœurs boursoières et ayant presque perdu toute signification immorale, tant on y est habitué! Dès lors, il y a bien des raisons en faveur d'un acquittement pur et simple.

De toute façon, le prestige des manieurs d'argent ne sortira pas grand de l'aventure.

Et ce scandale n'empêchera pas les « vrais » aigrefins de la finance de rouler encore, de rouler toujours, les « vrais » gogos!

E. GODDEFROY

EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
près les Parquets d'Anvers et Bruxelles

DÉTECTIVE

Bureaux et Laboratoire:

8, rue Michel Zwaab, 8, BRUXELLES

Vers une réforme du barreau parisien

L'état de santé de M. Raymond Poincaré ne lui permettant pas d'assurer les charges du bâtonnat, l'éminent avocat a été remplacé à la tête de l'ordre par M^e Léouzon le Duc.

On prête au nouveau chef de la basoche parisienne des idées réformatrices très hardies. Il est évident que les usages traditionnels du barreau de Paris (plus stricts encore que ceux du barreau de Bruxelles) ne concordent plus avec les mœurs. D'où criants désaccords entre les principes et la pratique, entre la lettre et l'esprit. Alors que les prêtres vivent essentiellement de l'autel, une fiction, au demeurant invraisemblable, représente les avocats (disciples de Saint-Yves, voués à la défense désintéressée de la veuve et de l'orphelin) comme se contentant de l'air du temps, tels les caméléons de la légende antique.

C'est depuis quelques années seulement que les avocats parisiens ont le droit de faire poser sur l'immeuble qu'ils habitent une plaque indicatrice de leur profession.

Toutes sévères qu'elles sont, les règles de l'ordre n'empêchent pas que sur le terrain de la réalité et de la lutte pour la vie, la plupart des avocats s'entendent au recrutement de la clientèle et savent se tailler une publicité.

Et les jeunes souhaitent ardemment qu'un bâtonnier audacieux prenne l'initiative d'une réforme mettant en franche harmonie les statuts avec les faits. M^e Léouzon le Duc réalisera-t-il leurs vœux?

Choix

Ce n'est pas les repas standardisés « à l'instar » que vous offre, pour 35 francs, « Italia », le restaurant de premier ordre du 70, rue du Marché-au-Charbon. Vous avez le choix: Hors-d'œuvre au choix, ou pâtes à l'italienne, ou potage, puis deux plats au choix dans la carte, et fromage ou dessert. Petits et grands salons. Spécialités italiennes. Stationnement autorisé.

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest, 38, r. S^{te}-Catherine, 88, b. A.-Max, Brux.

Les avocats politiques?

Ils ne sont pas très bien vus au Palais. On comprend, par exemple, qu'un avocat n'aime pas rencontrer pour adversaire à la barre un confrère, ancien ministre, ou qui soit

susceptible de le devenir. Sans doute y a-t-il le dogme de l'indépendance des magistrats. Mais, pour être magistrat, on n'en est pas moins homme... A ce propos, nous interrogeons récemment M^e Henri-Robert qui nous répondait: « En Roumanie, lorsqu'un avocat abandonne le barreau pour le pouvoir, il perd le droit de plaider pendant les dix années qui suivent sa démission ministérielle ».

— Et vous apprimez?

M^e Henri-Robert se contenta d'articuler avec le sourire: « Je me borne à signaler le fait aux candidats réformateurs ».

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

C'est à Pen House, à côté Wygaerts

que Saint Nicolas dépouille son volumineux courrier. Rien que des Jif et des Waterman, voilà ce que réclament nos avisés écoliers. Choisissez-les chez les spécialistes de Jif-Waterman, 51, boulevard Anspach.

On ne paie pas un avocat, on l'« honore »

Quand un client oublie de payer un avocat parisien, celui-ci n'a, théoriquement, pas le droit de lui dire qu'il aurait plaisir à toucher sa petite (ou grosse) rémunération.

Mais, pratiquement, il a le droit (et il en use!) de traduire cette requête sous la forme d'un circonlocution basochienne: « Je serais heureux, cher monsieur ou... chère madame, d'être honoré par vous ».

Qu'en termes galants, cette demande d'argent est formulée! Mais c'est presque toujours quelques jours avant de prononcer sa plaidoirie que l'honorable maître demande à être... « honoré ». Si le client ne l'« honore » pas, il lui rend son dossier et l'envoie promener, le client... C'est ce qu'en un langage moins relevé, on appelle la carte forcée. Il faut pourtant bien que les avocats parisiens emploient cette méthode, car, sinon, ils perdraient tout recours contre le mauvais payeur. Et ce serait le « lapin »!

Mais, enfin, pourquoi ne pas appeler les choses tout simplement par leur nom et permettre aux avocats qui, après tout, sont des hommes comme les autres, de recourir, pour se faire payer des services qu'ils rendent, aux moyens employés par le commun des mortels? Il n'y a aucune honte à vivre de son travail.

Les beaux papiers peints

s'achètent à la MAISON BRION, 162-164, boul. Anspach, à Bruxelles. — Linoléum — Balat — Tissus. — Grand choix de CLUBS et MEUBLES AN. ENS. Nombreux articles en FORTE BAISSE à tous nos rayons.

RESTAURANT CECIL HOTEL

12-13, boulevard Botanique.

SALLE POUR NOCES

ET BANQUETS.

Son déjeuner Boursoier à
18 francs.

Ses plats du jour à 12 fr.
ainsi que son lunch au
choix à 25 francs.

Les grands hommes et le cinéma

C'est l'habitude des cinémas, les plus humbles comme les plus magnifiques, d'offrir à leurs spectateurs, avant le film comique ou tragique, sentimental ou documentaire, une représentation de ce qu'on appelle les « actualités mondiales ».

On y voit passer les « géants de la route » sur leurs bicyclettes, les héros du « foot-ball » et de la boxe et les ministres en route pour leurs palabres internationales. Ces grands hommes se prêtent volontiers aux exigences des opé-

rateurs; ils considèrent la publicité cinématographique comme la meilleure des publicités électorales.

Ils ont peut-être tort, car malgré tous les truquages le journalisme cinématographique est parfois d'une terrible sincérité. Il accentue la vulgarité des attitudes, le caractère convenu des sourires officiels, le tassement de ceux que l'âge a touché. Tel ministre a toujours l'air d'un gas de village endimanché, tel autre d'un vieux chef de bureau grognon. Ceux qui sont assez vieux pour se souvenir du temps où les dessinateurs de journaux illustrés savaient arranger l'actualité doivent le regretter amèrement. Ce cinéma contribue à tuer le respect.

GERBO Transformation de tous vêtements. Travail à façon. Tailleur-stoppeur breveté. 92, RUE DU MIDI, 92.

La défaillance de la marquise

C'était une marquise charmante, aimable et gaie, accueillante, qui comptait tous les jours de nouveaux amis.

Mais un soir, un morne soir de drache éminemment nationale, la marquise défallit; un instant elle essaya de réagir, de résister au destin; puis elle s'abandonna et chut dans un grand fracas.

Il y eut un cri général de pitié. Pauvre marquise! elle si jeune, si fraîche! A son âge! Partir ainsi si vite!

De partout on vint contempler ses débris épars qu'un brave agent, connu dans tout le quartier pour sa grande bravoure et pour sa haute taille, veillait pieusement.

Ainsi mourut la marquise un morne soir de pluie.

Ses amis, et ils étaient nombreux, prononcèrent son oraison funèbre et ne parvinrent à se consoler qu'en humant force demis bien tirés; les plus accetés eurent recours à des portos parfaits. Certains ne reprirent courage que grâce à des sandwichs délectables entre tous les sandwichs. Mais le boulevard qu'elle aimait était sinistre sans elle. La pauvre marquise était morte, elle qui mettait tant de gaieté, de lumière, de vie...

Et une mâle résolution fut prise.
La marquise est morte! Vive la marquise! Elle ressusciterait, telle le Phénix.

Et c'est chose faite. La marquise, qui s'était laissée choir si lamentablement un soir de spleen, revit. Elle est plus belle, plus jeune, plus gracieuse, plus solide aussi que jamais, et ses amis fêtent sa résurrection comme ils avaient célébré sa mort.

La marquise d' JEM'S'S, la merveilleuse taverne du boulevard Botanique, est rétablie; le boulevard a retrouvé sa gaieté avec sa clarté, et le JEM'S'S, plus que jamais, est le rendez-vous de ceux qui aiment bien boire à bon compte, dans un décor agréable et sobrement luxueux.

Au JEM'S'S, les consommations sont soignées comme nulle part ailleurs; le buffet froid est unique et la marquise est revenue.

Nous irons boire à sa santé!

M. et M^{lle} Laval à l'écran

Un de nos amis a assisté, à Bruxelles d'abord, à Paris ensuite, au défilé, sur l'écran cinématographique, de la série des scènes filmées au cours du voyage de M. Laval et de sa fille aux Etats-Unis.

Des deux côtés, une déferente attention. Evidemment, c'est le fait du jour, la curiosité de l'heure. On regarde. M. Laval n'a pas l'allure aisée, voire désinvolte, d'un jeune premier de la Comédie-Française; quelque chose d'un provincial tardivement introduit dans les salons parisiens demeure dans sa façon de porter le veston, dans ses saluts, dans ses sourires, dans la manière dont il prend ou cède la première place. C'est la démocratie qui, peut-être, veut ça. Mais les rois de France avaient plus de majesté et M. Doumergue — que Dieu garde en sa Thébaïde! — plus de prestige... M. Laval a conservé dans les yeux on ne sait quel étonnement de sa rapide fortune — dont il est d'ailleurs digne. Il semble toujours penser à ce qu'on doit dire, en Auvergne, en le voyant au sommet des grandeurs.

COMMENT SAVOIR SI VOTRE CHAUFFAGE CENTRAL CONSOMME TROP DE COMBUSTIBLE CHARBON - COKE - MAZOUT

SI par temps froid (moins 10 degrés) après température désirée obtenue (18-20 ou 22°) vous constatez plus de 70 degrés au thermomètre de votre chaudière, et à la cheminée de cette dernière des gaz sortant à plus de 175 degrés,

Constatez et écrivez - nous

GARANTIES 5 ANS — 10 ANNEES D'EXPERIENCE

CHAUDIÈRES A.C.V. 25, RUE DE LA STATION Ruysbroeck, T. Brux. 44.35.17.

Quant à Mlle Laval, voilà, c'est Mlle Laval, la fille du premier ministre de cette grande République qu'est la France. Elle représente la Femme française en visite chez la Femme américaine, et cela lui vaut la sympathie des spectateurs. Mais pas d'élan. Pas de bravos. Pas même un murmure flatteur qui accueille l'apparition du prix de beauté. Une bonne Française qui fait galement son métier de bonne Française et semble un peu surprise que ce soit elle qu'on a choisie pour cela.

A Paris, — et, a. plus qu'à Bruxelles, — aucune de ces manifestations que le bravo d'un inconnu déclanche brusquement et qui gagnent toute une salle comme un feu qui éclate partout à la fois...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

La fameuse Beck's Pils de Bremen

la plus fine du monde est débitée : à Bruxelles :

- A l'Hôtel des Boulevards, place Rogier;
- Au Chasseur, rue du Duc, 103;
- Taverne Champ de Mars, rue du Champ de Mars, 20;
- Au Derby avenue Madou, 44;
- Dans tous les Etabl. de l'Excelsior Wine Cy du pays;
- A l'Esplanade, rue de l'Esplanade, 1;
- Tav. de l'Horloge, 41a, boulevard Bandouin;
- A la Taverne Katanga, 4, rue de la Pepinière;
- Au Nouveau Corbeau, rue Saint-Michel;
- Au Paris-Bourse, boulevard Anspach, 104;
- Au Prince Bandouin, chaussée d'Ixelles, 29;
- Au Roi Albert, 15, place de Brouckère;
- A la Taverne Sitis, 5, place de Brouckère;
- Tav. du Soleil Levant, 165, chaussée de Haecht;
- Au Windsor Bourse et Nord, r. au Beurre et bd. Ad-Max;
- Café de l'Yser, 15, place des Bienfaiteurs;
- A BRUGES : Hôtel Mon Bijou (face de la gare);
- Hôtel de Venise, 11, rue Flamande.
- Dépôt Gen. : 85, rue Terre-Neuve, Gand. — Tél. 109.25.

« Ultime ratio »

Nous savons tous que le général baron de Witte de Haelen s'est couvert de gloire pendant la dernière guerre, mais nous connaissons moins cet épisode de son voyage en Russie :

Au début des hostilités, à l'époque où l'on croyait encore à l'armée russe, au fameux rouleau compresseur, notre Roi délégua le général de Witte auprès du Tsar pour lui remettre le grand cordon de l'ordre de Léopold. Arrivé à la Cour de Petrograd, notre général ne se borna pas à remplir cette mission; il plaça chaleureusement la cause de notre patrie déclinée; le martyre de Visé, Dinant, Liège fut dépeint en termes émouvants. Malheureusement, la Cour du Tsar comptait alors certains personnages germanophiles, avoués ou non, qui firent mine de douter des paroles de notre éloquent ambassadeur et de l'authenticité des atrocités qu'il racontait cependant avec un grand luxe de détails.

« Mais toutes ces horreurs, lui objectait-on, vous ne les

ADANT DÉTECTIVE

BUREAUX
10, rue de la Commune
Téléphone : 17.97.36
BRUXELLES-SAINTE-JOSSE

avez pas vues, mon général, alors comment pouvez-vous... »

Et comme ces marques de méfiance allaient s'accroissant, la moultarde monta au nez de notre sympathique général qui s'écria soudain : « Et mon c..., parbleu, l'avez-vous vu ? Non, n'est-ce pas ? Et cependant il existe... »

On craignait une catastrophe. Il n'en fut rien. Le premier moment d'émotion passé, tout le monde se mit à rire, conquis par tant de bonhomie et de rude franchise. Notre général fut immédiatement populaire au pays de la Grande Catherine.

On les a imités un peu partout

On n'est pas parvenu à faire

aussi copieux,
aussi varié,
aussi fin

que les menus du « Globe » à 20 francs, fr. 27.50, fr. 32.50 et 35 fr., place Royale et rue de Namur. Stationn. autorise.



L'escroquerie au cautionnement

Le parquet, malgré la proverbiale lenteur de dame Justice, a tout de même fini par s'intéresser aux manigances de « sociétés » pratiquant l'escroquerie sur une vaste échelle et sous des apparences de légalité.

La façon de procéder était bien simple et d'ailleurs point neuve — comme il n'est pas neuf que des gens honnêtes et crédules se laissent rouler par des fripouilles. Au moyen de « petites annonces » répétées, des représentants « intelligents et capables » étaient demandés pour une entreprise « de tout premier ordre » ; cette publicité promettait naturellement aux amateurs un revenu plantureux, mais, en raison même de l'importance des fonctions à conférer, le dépôt d'un cautionnement ou une participation plus ou moins élevée était exigée.

En cette période de chômage plus qu'en tout autre temps, une foule de pauvres types trop confiants crurent avoir découvert le salut et y allèrent de leurs économies ; d'autres empruntant même de quoi parfaire un dépôt ou une part de coopérateur de dix, vingt, vingt-cinq mille francs et plus.

On les accueillait à bras ouverts, on leur promettait monts et merveilles... et on leur faisait signer un contrat long et sybillin, les engageant jusqu'à la gauche.

Bien entendu, au bout d'un mois, les représentants intelligents et capables étaient révoqués pour insuffisance — on s'arrangeait du reste pour leur rendre toute affaire im-

possible — et leur cautionnement ou leur part restait acquise à la « société » en vertu d'une clause bien précise du contrat trop légèrement signé.

Un confrère financier et, apparemment, philanthrope, s'est attaché avec constance à dénoncer ces pratiques et ceux qui les pratiquaient. Non sans peine, il est parvenu à mettre Thémis en mouvement et la lucrative mais peu louable activité de toute une série de « sociétés » en question s'en trouve interrompue. Des arrestations ont même été opérées.

Grâces en soient rendues au susdit confrère ; mais, hélas ! les victimes n'en seront pas moins quittes de leur bonne galette.

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85.

1.000.000 de francs nécessaires

par société commerciale, pour opérations des plus fructueuses cet hiver, sans risques ! Nous acceptons les apports depuis 5.000 francs. Intérêt fixe, 12 p. c. — Ecrire : Centrale Motoriste, 155, chaussée d'Anvers, à Bruxelles.

Le tollé prévu

Décidément, le public congolais est furieux de cette histoire des chèques postaux, dans laquelle on se fiche vraiment trop copieusement de lui. Et il faut lire les articles des journaux de là-bas, que le dernier courrier nous a apportés ! Qu'est-ce qu'on y passe aux coloniaux en chambre qui, inconsciemment peut-être, sabotent de Bruxelles la Colombie et ceux qui s'y débattent courageusement au milieu d'une crise bien plus aiguë que dans la mère-patrie !

C'est à se demander ce qu'il adviendra si le général Tilken, rentré depuis peu, ne parvient pas à décider M. Crokaert à rapporter son arrêté du 18 septembre, dont nous dénonçons l'incohérence avant même que le Gouverneur général en ait eu connaissance.

L'incohérence ? En apparence seulement. Sinon, le ministre lui-même, du moins ses conseillers financiers savent au contraire très bien que, pratiquement, on va à la suppression de ce service d'utilité publique qu'est au Congo, autant qu'ailleurs et plus qu'ailleurs, l'office des chèques postaux.

Bouchard, père et fils

Maison fondée en 1731, Château de Beaune, Bordeaux, Reims.

Recherche collaboration agents actifs ou personnes possédant relations.

50, rue de la Régence, à Bruxelles.

Méfiez-vous

des offres à domicile et des soi-disant occasions : un joaillier digne de ce nom ne brocante pas ; il attend sa clientèle chez lui.

HENRI OPPITZ, 36, avenue de la Toison d'Or, Bruxelles.

Point de vue

Mais c'est précisément vers quoi tendent leurs efforts intéressés, au mépris des légitimes et unanimes protestations de la collectivité — jusques et y compris les plus hauts fonctionnaires de Léopoldville.

Pour ceux qui seraient tentés d'en douter, nous ajoutons confidentiellement que notre « œil », qui est partout, nous signale avoir pris connaissance d'une lettre adressée par M. Franck au Gouverneur général, pour l'informer qu'il avait sans peine rallié le nouveau ministre à son

point de vue, suivant lequel le service postal ne peut être un second caissier de la Colonie et qu'il faut laisser à la banque d'émission tout l'avantage des transferts de fonds, la Colonie participant d'ailleurs, à concurrence de la moitié, dans les bénéfices de la dite banque. Enfin, cinq mille francs par jour, c'est largement suffisant pour les particuliers; quant aux commerçants, il n'est que juste qu'ils paient les taxes de transfert — ces taxes prohibitives qui dépassent tout ce qui se pratique dans les relations avec l'étranger et, naturellement, le maximum que les accords internationaux conseillent de ne pas bousculer.

Est-ce assez édifiant? Et l'on comprendra le sentiment de M. Franck lorsqu'on saura qu'il est président de la banque d'émission précitée...

La taverne du « Kivu » vous attend

au 14, Petite rue au Beur (Bourse). Bières fraîches, consommations de premier choix, installation confortable. — Tél. 11.08.27.

C'est à côté du « Continental »

à La Maison du Porte-Plume, 6 boul. Ad. Max, que Saint Nicolas s'approvisionne de porte-mine « Eversharp » si appréciés. Même maison 117, Meir, Anvers et 17, Montagne, Charleroi.

« In gino veritas? »

Buveurs de scotch et de whisky,
Amateurs d'alcool et de bière,
Ont voté comme des gens qui
Ont en tête quelque lumière.

Comme l'affirme un vieux dicton,
Dût-il à certains déplaire,
« In vino veritas », dit-on,
Il n'est point que l'eau qui soit claire.

Sans avoir un esprit divin,
Il fallait, chose naturelle,
Bien penser que l'esprit de vin
Ferait œuvre spirituelle.

Cet insulaire avait raison
Qui me disait, chantant victoire,
En dégustant son gin Gordon :
« Ce n'était point la mer à boire,

» Et, vous dira l'observateur,
» — Écoutez-le, puisqu'il observe —
» L'alcool est bon conservateur,
» Car nul n'ignore qu'il conserve;

» Même, il sauvera l'étalon,
» Mieux que Voronoff, et la livre... »
Je m'en fus, tournant les talons,
Car mon insulaire était ivre!

Saint-Lus.

La Compagnie Ardennaise,

112-114, avenue du Port. — Tél.: 26.49.80

se fait un devoir d'attirer l'attention de sa clientèle, des industriels, de commerçants et des particuliers sur les facilités et les avantages du *Nouveau service rapide de Petits Colis*, jusqu'à 3 kgr., toutes destinations, 4 francs; plus de 3 kgr. jusqu'à 5 kgr., toutes destinations, 5 francs, instauré récemment et avec grand succès, par la Société Nationale des Chemins de fer.

Sans aucun frais supplémentaire, la Cie ARDENNAISE enlève ces petits colis à domicile ou les recueille en cours de tournée de ses camions.

Les petits colis peuvent également être remis au Siège central : 112, AVENUE DU PORT, ou au BUREAU DU CENTRE, de la Cie ARDENNAISE, 28, boulevard Maurice Lemonnier. — Tél. 11.33.17.

APPRENEZ LA VÉRITÉ SUR VOUS-MÊME !

Lectures de vie GRATUITES, pour essai,
par le fameux Astrologue de Bombay.

« Pundit Tabore », l'astrologue Indien bien connu, ayant renoncé à sa clientèle privée, adresse à tous une invitation à lui envoyer leur date de naissance, pour recevoir un Horoscope d'essai. GRATUIT. Des quantités de lettres venant de toutes les parties du monde affluent dans ses studios chaque jour, et l'exactitude de ses prédictions éveille un intérêt nouveau pour une science très antique. GEORGE MACKAY de New-York est persuadé que Tabore possède un don de seconde vue.

Les questions d'affaires, de spéculation, de mariage, les affaires de cœur, les voyages, les personnalités amies ou ennemies, tels sont parmi tant d'autres les sujets qu'il traite dans ses Horoscopes. Il suffit simplement, pour recevoir gratuitement l'horoscope d'essai de votre vie, en français, d'envoyer votre nom (M. Mme ou Mlle), adresse, date, mois et l'année de naissance. Ecrivez toutes ces indications de votre propre main bien lisiblement, en lettres capitales et joignez, si vous le voulez, 4 franc, en timbre de votre pays, pour aider à couvrir les frais de poste et divers. Votre horoscope d'essai vous sera envoyé promptement.

Adresse: « PUNDIT TABORE » (Dept. 2127-A), Upper Forlett St., Bombay VII, Indes Anglaises. Affranchir les lettres à fr. 1.75.



La petite plaque émaillée

On commence à voir un peu partout, dans les petits locaux affectés aux « installations sanitaires », des pancartes émaillées portant cette inscription:

FAITES EN SORTE DE LAISSER, EN SORTANT,
CET ENDROIT AUSSI PROPRE QUE VOUS AURIEZ
DESIRE LE TROUVER EN ENTRANT

L'inscription a été rédigée, paraît-il, au Touring Club de France — chose étonnante, car elle dit fort mal ce que son auteur a voulu dire.

Si l'on s'en tient, en effet, au sens littéral, cela veut dire que si vous avez trouvé le cabinet en état de malpropreté vous devez le nettoyer avant de sortir: « le laisser aussi propre que vous auriez désiré le trouver en entrant ».

C'est là une exigence qui n'a jamais existé dans l'esprit de l'hygiéniste. Aussi pourrait-on conseiller aux fabricants de plaques émaillées d'en rectifier le texte avant de continuer leur fabrication.

Auberge de Bouvignes-s/Meuse

Un fameux dîner pour 40 francs. — Ouvert tout l'hiver.
RESTAURANT LEYMAN, propriétaire.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90.
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Attentat à la pudeur

Quatre villégiateurs anglais s'étaient rendus coupables, cet été, d'un horrible forfait. Ils avaient prolongé leur bain de soleil (si l'on peut ainsi dire, car le soleil, cet été...) — ils avaient prolongé leur bain de soleil mais sans allonger leur caleçon. Celui-ci était court, comme un caleçon de lutteurs — mais il était décent au sens où nous entendions la décence, avant que la campagne en faveur de l'emmitouffage ne fût commencée.

Quoi qu'il en soit, la police, offusquée, verbalisa, et l'un de nos Anglais, journaliste à Manchester, vint de recevoir le « Pro Justitia » l'invitant à comparer...

Or, le « Pro Justitia » est rédigé, comme de règle, en flamand.

Le journaliste manchestérien ne connaît pas le flamand. Il a donc envoyé le « Pro Justitia », pour traduction, à l'hôtelier de La Panne qui le logeait durant cet été. Et,

LE FOYER ELECTRIQUE



« KALORIK »
« BOUDOIR »
LE
MEILLEUR

dans la lettre qui accompagne le document réexpédié, le Britannique, ne soupçonnant pas de quoi il s'agit, demande gravement :

— N'est-ce pas un document de publicité que j'ai reçu?... Hélas!

Grand Café Normandie

réputé pour son plat boursier choisi à 10 francs. Tous les jours à partir de 11 1/2 heures.

8, RUE DU BORGVAL (BOURSE)
(continuation de la rue des Pierres)

Funiculi, culi, cula!

Au-dessus de Paris, Montmartre se trouve être le fief indésirable des internationalistes de la bombe. Tout Européen soucieux d'être à la page se doit de connaître les dernières nouvelles de la Butte (cette Butte sacrée ou cette sacrée Butte?). A part cela, la plupart des Parisiens, qui sont, en général, les gens les plus casaniers du monde, ignorent les mystères de la rue Pigalle.

Quant à la connaissance approfondie de Montmartre, il est certain que bien des Bruxellois — ils n'en sont pas plus fiers pour ça — pourraient rendre des points aux citoyens de Panama.

Aussi bien, en notre capitale brabançonne, la disparition du petit funiculaire — hé oui! on vient de le supprimer — qui conduisait à la basilique du Sacré-Cœur suscitera-t-elle nostalgie et regrets.

Un autobus la remplacé. Pauvre défunte crémaillère. Pleurons l'infortuné funiculi, culi, cula, cette victime des progrès du moteur à explosion et de l'asphyxiant essence, l'essence verdiricide, comme on eût dit au temps du macaque flamboyant...

Possédants de titres

nous vous les rachetons au cours du jour plus 25 p. c. — Ecrire : Centrale Motoriste, 155, chauss. d'Anvers, Bruxelles.

Chez Sottiaux... on a chaud!!!

Quand on a choisi un Surdiac, une Ariane, un Record, ou un bon foyer Godin.

Choix incomparable, installations impeccables, réparations, pièces de rechange.

M^{re} Sottiaux, 95-97, ch. d'Ixelles - T. 12.32.72

Le spécialiste du foyer continu.

Des cocus et du cocuage

Les « Tribunes libres » se multiplient, il y en aura bientôt à Outsiplout et à Zoetenay. Est-ce un bien? Est-ce un mal? Au fait, voilà un sujet de débat tout trouvé que nous offrons gracieusement aux organisateurs de ces tournois d'éloquence, qui semblent souvent être à court.

C'est très joli, en effet, d'entendre des débats contradictoires, mais encore faut-il leur trouver un aliment. On a

déjà parlé de tout et de bien d'autres choses encore, et il faut et toujours inventer du nouveau.

Ainsi, Léo Poldès, le Christophe-Colomb des « Tribunes libres », au cours d'une « tournée » sur la Côte d'Azur avec ce bon Georges Ploch comme grande vedette, a dû choisir comme matière à débat: « Faut-il plaindre ou envier les cocus? »

Voilà un sujet réellement palpitant, qui doit prêter à maintes discussions et qui doit changer un peu l'orateur de son leit-motiv habituel: « La Révolution prolétarienne ».

« Faut-il plaindre ou envier les cocus! » Tout est là! Problème angoissant, capital, définitif, et palpitant sur-tout.

Mais c'est aux intéressés avant tout qu'il faudrait demander leur avis.

On pourrait en toucher quelques-uns par voie d'affiches ou d'annonces dans les journaux.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

La prière des jeunes filles à marier

Savez-vous qu'il existe une « prière des jeunes filles à marier »?... Nous en avons découvert le texte savoureux sur une carte postale que nous avons payée fr. 1.25 (ce n'est pas trop cher!). On vous vendra ces cartes dans certaines petites villes de province et, à Bruxelles même, si vous cherchez bien (du côté de la gare du Midi, notamment) vous en trouverez aussi.

Dans le coin supérieur de la carte — vert Nil, rose ou azur — vous verrez le portrait en couleur d'une belle jeune fille. Nous sommes désespérés de ne pouvoir reproduire l'une de ces ravissantes images. Rabattons-nous sur le texte de la... « prière »:

Sainte Marie, faites que je me marie;
Saint Henri, avec un bon mari;
Saint François, bénissez mon ch li;
Sainte Marguerite, que ce soit bien vite;
Saint Pierre, qu'il ne soit pas fier;
Saint Julien, qu'il soit très bien;
Sainte Thérèse, qu'il me fasse vivre à l'aise;
Saint Eloi, qu'il n'aime que moi;
Sainte Adèle, qu'il soit fidèle;
Saint Jean, qu'il ait de l'argent;
Sainte Félicité, qu'il fasse à ma volonté;
Saint Grégoire, qu'il n'aime pas trop à boire;
Saint Maurice, serez-vous moi propice;
Sainte Rosalie, qu'il me trouve jolte;
Sainte Madeleine, qu'il trouve les autres vilaines...

Et cela continue.

Hein, est-ce assez gentil!...

Dans le plus beau coin de Paris

au 14, rue Lincoln, à deux pas du Rond-Point des Champs-Elysées, nous signalons à nos amis belges le Restaurant du Lincoln, un des moins chers du quartier et un des plus consciencieux. Plats du jour à 5 et 6 francs. Cadre élégant, accueil aimable.

Il faut profiter

Pour cause de décès, dissolution de société et liquidation totale de l'énorme stock de mobiliers de tous genres, de luxe et ordinaires, emmagasinés dans les cinq étages du MOBILIER MODERNE, 9, boulevard Jamar, en face de la gare du Midi.

La prière des garçons

Celle des « garçons à marier », ne le cède d'ailleurs en rien à la première. La photo du coin supérieur nous paraît seulement moins séduisante. Elle date un peu. « Le garçon

à marier » porte un chapeau de paille qui reste ridiculement perché sur le haut de sa tête, et une cravate rouge.

L'entrée en matières n'est guère différente de la première, ainsi conçue:

Vous qui d'un mari, ma chère,
Avez envie à mourir,
Récitez cette prière
Vous allez le voir venir...

Le premier... vers, seul, à changé!

Vous qui d'une épouse, mon cher...

Et voici la litanie des « garçons à marier »:

Sainte Marie, faites que je me marie;
Sainte Éléonore, que ma femme m'adore;
Sainte Opportune, qu'elle ait de la fortune;
Sainte Justine, que sa jambe soit fine;
Sainte Marcelle, qu'elle n'ait pas une voix de crécelle;
Sainte Adèle, qu'elle me soit fidèle;
Sainte Foi, qu'elle ne me fasse pas la loi;
Sainte Sophie, qu'aucun galant ne s'y fie;
Sainte Lucie, qu'elle n'ait pas d'astuce;
Sainte Amélie, qu'elle soit folle;
Sainte Colette, qu'elle soit discrète;
Sainte Cécile, qu'elle soit docile;
Sainte Henriette, que sa langue soit souvent muette...

Et ainsi de suite.

Est-il utile d'ajouter que ces cartes postales ont un succès fou auprès des conscrits et de leurs promises?...

Puisque vous allez à Paris cette semaine

rappelez-vous qu'à la Chaumière, 17, rue Bergère (près du Faubourg Montmartre), vous pouvez déjeuner et dîner merveilleusement pour 28 francs (vin et café compris), avec poulet, rôti devant vous, au feu de bois. (Ouvert le dim.)

La fermeture de l'Exposition Coloniale

de Vincennes

Il n'y a pas à dire, l'Exposition Coloniale de Vincennes fermera prochainement ses guichets. Et cette fermeture sera définitive. L'exposition ne rouvrira pas l'an prochain, ainsi que d'aucuns l'annonçaient, qui prenaient leurs vœux pour des réalités.

Car il s'en est fallu que cette éclatante parade ait eu pour elle l'unanimité des commerçants parisiens. Les hôteliers, sans doute, et un certain nombre de restaurateurs!... Dans un certain sens, l'Exposition Coloniale a redonné un petit élan aux affaires languissantes. Les recettes de l'octroi le prouvent. Couturières et grands magasins ont profité de l'affluence étrangère et provinciale, mais non pas, au centre de Paris, les entrepreneurs de spectacles publics. Leur clientèle accoutumée s'évadait vers les illuminations de Vincennes et de sa cité des attractions (comme quoi le bonheur des uns fait le malheur des autres!). Certains soirs, devant leurs salles vides, on entendait pester les grands managers du centre parisien: « C'est encore cette sacrée exposition qui a pompé notre monde... ».

Bref, les Parisiens trouvaient que leur ville se désaxait par trop. Ils ne sont pas fâchés de la voir rentrer dans la norme...

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa pâtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes

Pour Tchanchtchès

Comme le monument Frère-Orban, le monument Tchanchtchès connaît les vicissitudes de l'attente et des attermolements. Voilà plusieurs années que l'on a décidé, à Liège, où son symbole est toujours vivace, d'élever une statue à l'humble marionnette qui personnifie l'âme populaire de la cité, cet esprit fait de gouaille et de sentiment, de verve



Précautions d'hiver : POUR AUTOMOBILISTES

Se munir d'un réchaud **THERM'X** pour départ facile par les plus grands froids; celui-ci garantit votre radiateur contre la gelée.

Pour appartements et villas: Le **THERM'X** spécial n° 42.

RENSEIGNEMENTS ET DÉMONSTRATIONS:
VICTOR HUCHON, 95, BOULEVARD
MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES.

gauloise et de tendresse, de sensibilité et d'ironie. Le Tchanchtchès de bronze doit être inauguré en principe au printemps prochain, dans les parages du pont Saint-Nicolas. Il est fin prêt, achevé et patiné à souhait. La semaine dernière, M. Fraigneux, échevin des Beaux-Arts, en prit possession au nom de la ville et saisit l'occasion de rendre hommage à son auteur, feu Joseph Zomers, excellent sculpteur liégeois trop tôt disparu.

Hélas! il faut recueillir encore une vingtaine de mille francs, grâce à des souscriptions bénévoles qui ne s'empressent pas, pour être en mesure d'édifier la partie proprement architecturale du monument. Ces fonds seront-ils réunis à temps? On en peut douter. On a beaucoup « tapé » de droite et de gauche au cours des années précédentes; et à présent les portefeuilles, voire les simples porte-monnaie, se font plutôt rebelles et réfractaires. L'époque n'est heureuse ni aux souscriptions, ni aux quêtes. Les infortunés « Amis de l'Université de Liège » en savent quelque chose. Ils avaient donné la personification civile à leur société, établie en vue de défendre la vieille Faculté, et comptaient obtenir l'appui efficace de plusieurs milliers d'anciens élèves dont la situation sociale est assez brillante. Ils ont dû déchanter lorsqu'après des démarches répétées et de pressantes lettres personnelles, ils décrochaient péniblement une cotisation de vingt-cinq francs par an.

Tchanchtchès sera-t-il plus heureux?



RADIO
PHONOS
DISQUES

DES MEILLEURES MARQUES

FACILITES DE PAYEMENT.

95, rue du Midi, Bourse TELEPHONE: 12.55.54

Démonstration gratuite à domicile des Radios

L'Eglise et le bain

On nous communique une brochure qui a pour auteur un capitaliste retraité, et dont le but est d'enseigner aux adolescents tout ce qu'il leur faut savoir... pour ne pas commettre de péché. Les prescrits de cette brochure traitent de la vie conjugale et extra-conjugale bravement à ce point l'honnêteté, qu'il nous est impossible de les citer en long et en large. Nous en détachons toutefois ce passage, qui concerne l'hygiène:

« Sont-ils coupables, ces deux jeunes hommes, qui, dans une course (vélo ou autre), passant près d'un rivage, suivent le désir qui leur vient de se baigner, alors que n'ayant pas de linges, ils le font l'un près de l'autre, sans y voir de mal, avec la précaution de choisir un endroit solitaire, afin de ne scandaliser personne? Non, ils ne veulent pas une chose malséante, mais un bain. Et une excitation quelconque s'ensuivrait-elle, que, s'ils n'y consentent pas, il n'y a aucune faute. De même si, à la rentrée, dans un but hygiénique, ils se douchaient, il se massaient, en toute simplicité, il n'y aurait danger que si l'un des deux était malhonnête. Il n'y aurait mal que si le sexe était différent, car alors, il est reconnu

ÉQUIPEMENT ELECTRIQUE AUTOMOBILE

84, rue de la Caserne
BRUXELLES - MIDI
TELEPHONE :
— 12.07.57 —

Station Officielle

Delco-Remy (l'équipement le plus répandu);
Auto-hite (l'équipement de marque);
Prest-O-hite (la batterie au démarrage foudroyant);
U. S. L. (la batterie qui équipe la CHEVROLET).
Réparations, location de batteries de toutes marques.
Rebobinage et réparations de tous démarreurs, dynamos,
— dynastaris et magnétos. —

Tous nos rebobinages sont garantis 6 mois,

qu'en raison de notre faiblesse, il y a grand danger de contentement au mal par l'un des deux.

Fort bien! L'Eglise du XV^e siècle, on le voit, est fort soucieuse de la propreté des corps. Nous n'y voyons rien à reprendre, à part la maladroite préoccupation de l'existence du péché; mais nous comparons cette attitude nouvelle avec les enseignements religieux de jadis.

Sous prétexte que tout ce qui donne des attrait au corps nous induit au péché, rappelle un historien anglais des moeurs, Bertrand Russel, l'Eglise combattit l'habitude du bain. Elle fit l'éloge de la crasse et l'odeur de sainteté se fit de plus en plus pénétrante. La pureté du corps, disait saint Paul, trahit l'impureté de l'âme. Les poux étaient appelés les perles de Dieu, et c'était un signe indispensable de sainteté que d'en être infesté.

A qui donc entendre? Est-ce le capitaine retraité ou l'apôtre des Corinthiens qui a raison?

SANS INTERETS
SANS FORMALITES
EN 3 PAIEMENTS DIFFERES

ROBIE-DEVILLE

26, Place Anneessens, 26

vend les Foyers et Cuisinières
CINEY — SURDIAC — N. MARTIN
FOND. BRUXELLOISES - JARRSMA
JUNKER & RUH

ceci pour prouver la qualité de ses articles et la supériorité de ses installations.

Crédit à long terme sur demande.
Maison fondée en 1840

Au rabais

Le *Soir* a publié la petite annonce que voici:

POUR appr. fr., jne fille bonne fam. allem. dés. aider mén. chez person. honorab. Tient aux ég. 200 francs pour débiter.

— Que pourrions-nous faire devant pareille offre? nous dit une de ces femmes belges qui doivent travailler pour vivre. A quel chiffre dérisoire fera-t-elle tomber la rémunération que les patrons voudront encore nous accorder? Les nationaux vont-ils se laisser évincer chez eux par des étrangers, par des Allemands?

Dur problème auquel il est bien difficile d'apporter une solution. On a vite fait de dire: « Qu'on empêche ces gens-là d'entrer chez nous; c'est notre pain qu'ils viennent

manger; qu'ils fassent comme nous, qu'ils restent chez eux! »

Comment prendre des mesures d'exclusion? Et à supposer qu'on le puisse, à quelles représailles n'exposerait-on pas les Belges travaillant à l'étranger — à des prix inférieurs, peut-être, eux aussi?

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme fondée en 1871

Capital: 600.000.000 de fr. — Réserves: 500.000.000 de fr.

Sièges et Succursales dans tout le Pays.

Toutes opérations de Banque, de Bourse et de Change
Ouverture de comptes à vue et à terme
aux meilleures conditions

Le cathéchisme républicain

On ne rigolait pas, chacun sait ça. Jusqu'au jour où Barras réinstaura le rire, — et la crapule en même temps, — la France fut sérieuse comme plusieurs papes.

A témoin, ce petit « catéchisme du républicain. à l'usage des sans-culottes » que portait dans ses fontes un jeune capitaine de ce temps-là.

D. — Quel doit être l'amusement du jeune républicain?
R. — Il y en a plusieurs sortes. Mais une qu'il pourrait employer, même dans son travail, est de chanter les hymnes patriotiques.

D. — Quelle est la religion du républicain?

R. — Adore un Dieu, sois juste et sers bien ta patrie. Ce naïf petit questionnaire prend toute sa saveur, lorsqu'on sait que c'est le capitaine Hugo, père du poète de la « Légende des siècles », qui le serra dans son paquetage. Et comme l'on sait qu'il fut un époux... mettons volage, on ne peut s'empêcher de penser qu'en effet, pour un jeune républicain, il y a plus d'un amusement.

PAIEMENTS MENSUELS

ressus sur mesures, depuis fr. 62.50 à la livraison et fr. 62.50 par moisFr. **625**

GREGOIRE, Tailleur-Couturier

Rue de la Paix, 29 (Porte de Namur)

A la Galerie « Nos Peintres »

Le 13 de ce mois s'ouvrira à la Galerie « Nos Peintres », 30, rue du Marché-aux-Poulets, une exposition où figureront les œuvres de Adolphe Crespin, de son fils Louis et de son grand-père Victor Creten.

Les toiles de ces trois peintres, unis par la famille et par l'art, forment un ensemble qui ne manquera pas d'être très remarqué.

LE GRAND VIN CHAMPAGNE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

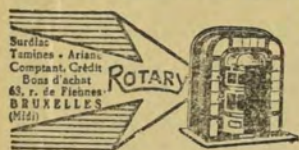
Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53

Les chiens d'Alphonse XIII

La présence récente d'Alphonse XIII à Dave a ramené sur lui l'attention. Le souverain déchu semble, nous dit-on, porter allègrement son exil: on pourrait croire qu'il n'a point laissé, dans son Espagne, une moitié de lui-même. Et pourtant, il a laissé là-bas de fidèles amis. Parmi ceux-ci,

les plus fidèles sont ses chiens, qu'il a abandonnés à un désespoir total. Sept gros terre-neuve, dont l'ex-monarque était propriétaire, ne peuvent pas se consoler de son départ. Pendant des semaines, ils refusèrent de prendre n'importe quelle nourriture, et on eut à se préoccuper sérieusement, dans les cercles officiels, du sort de ces obstinés grévisistes: que fallait-il en faire? Les Jacobins proposaient qu'on les tuât, mais Alcalá Zamora, Président du Gouvernement Provisoire, s'inspira de la clémence d'Auguste: il déclara qu'il en prendrait un à son compte. Six hauts fonctionnaires espagnols imitèrent le Président Zamora: les sept terre-neuve sont maintenant l'objet des avances républicaines, qui essaient de leur faire oublier leur royal passé.



Appareils à Gaz
Cuisinières
Modernes
Foyers
depuis 590 Fr.

Concert Wagner

Le deuxième Concert Defauw aura lieu dans la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts le dimanche 6 décembre, à 15 heures (série A) et lundi 7 décembre, à 2 h. 30 (série B), sous la direction de M. Desiré Defauw, avec le concours du plus grand ténor wagnérien, Lauritz Melchior.

Au programme: Première partie: 1. ouverture de « Rienzi »; 2. recit du Graal de « Lohengrin » et Prélude des « Maîtres-Chanteurs » (Lauritz Melchior); 3. ouverture de « Tannhäuser ». La deuxième partie sera consacrée à l'exécution intégrale du premier acte de « Siegfried ». Solistes: Lauritz Melchior (Théâtre de Bayreuth), J. Rühr (Stadioner de Munich), W. Gombert (Stadtoper Berlin).

La location s'ouvrira le mardi 10 novembre à la Maison Fernand Lauweryns (organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg. Tél. 17.97.80.



Le Manneken-Pis de Timgad

M. Godu, inspecteur des fouilles de Timgad, nous a communiqué cette curieuse note:

« Il a été trouvé, dans les premières années des fouilles de Timgad — de 1892 à 1896 — une statuette romaine d'enfant portant une urne renversée sur l'épaule gauche.

» Cette statuette, en marbre blanc, de bonne facture, peut dater du II^{me} siècle. Elle a été découverte sur la voie du Carle Sud et aux abords d'une fontaine publique bordant cette voie.

» M. Ballu, architecte en chef des Monuments Historiques, a pensé avec raison qu'elle était placée couramment sur la fontaine précitée.

» Deux tuyaux de plomb, de petit diamètre, étant placés dans des trous préparés pour les recevoir — l'un tra-

MISE EN VENTE ANNUELLE

de vêtements pour Messieurs, rabais 30 à 50 p. c.

NEW - ENGLAND

— 4, Place de Brouckère, 4, —

BRUXELLES (côté Scala)

versait l'aine de l'enfant et l'autre le fond de l'urne, si bien que par la seule pression, l'eau s'échappait continuellement des deux côtés: 1^o par l'aine de l'enfant; 2^o par l'urne.

» M. Ballu, voulant attirer l'attention des touristes sur les particularités de cette statuette, l'a placée sur la fontaine en face du Musée, où il est facile de la voir fonctionner, et l'a dénommé *Manneken-Pis*.

On sait qu'il existe d'autres *Manneken-Pis*, dont plusieurs en Italie, datant de l'époque romaine; dans les vieilles demeures italiennes de la Renaissance, ce sujet n'était pas rare non plus. Dans nous ne savons plus quel village du Midi de la France, il existe même une fontaine de trois *Manneken-Pis*, une fontaine à triple expansion, si vous aimez mieux.

Duquesnoy, le bon sculpteur bruxellois, n'a rien inventé.

CE QUI MANQUAIT A BRUXELLES

Au cœur même de la ville, dans un cadre sympathique et reposant.

Une cuisine de premier ordre. Une excellente cave. Un service impeccable et

MOINS CHER QUE PARTOUT AILLEURS

VOUS LE TROUVEREZ

DÈS LE 14 NOVEMBRE

LORS DE L'OUVERTURE DE LA

Salle Style Egyptien

DU RESTAURANT

« AU PORT »

9, QUAI AU BOIS A BRULER (MARCHÉ AUX POISSONS)

(CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE.)

RHUMATISMES
MIGRAINES
GRIPPE

CACHETS C. JONAS

FIÈVRES
NÉVRALGIES
RAGE DE DENTS

DANS TOUTES PHARMACIES. L'ETUI DE 6 CACHETS, 5 FRANCS

Dépot Général : PHARMACIE DE HAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles



Film parlementaire

La fausse rentrée.

Puisqu'aussi bien, depuis l'armistice, l'on a renoncé à la pompe et à l'apparat de la réouverture solennelle des Chambres, pourquoi ne pas dire que la reprise des travaux législatifs n'est plus qu'une morne formalité sans éclat ni intérêt?

« Vie simple », eût dit notre bon oncle Edmond Picard.

Quoi qu'il en soit, l'automatisme de cette formalité a bien vite découragé les innombrables curieux qui s'étaient précipités mardi aux tribunes dans l'espoir d'entendre sans doute le gouvernement ou quelque parlementaire prononcer une parole d'espérance ou marquer une volonté d'action que chacun attend par ce temps de crise. Hélas! ils ont été bien vite déçus, et à mesure que se déroulait le scénario de ce prologue parlementaire, curieux et habitués des tribunes se défilèrent en vitesse.

Il est bien vrai que le spectacle n'avait rien d'affolant : recommandations réglementaires murmurées par le respectable doyen d'âge, M. Siffer, qui n'a jamais eu de voix; réélection en bloc du bureau par acclamations, ce qui veut dire qu'une demi-douzaine d'honorables frappaient les unes contre les autres leurs phalanges déjà désenchantées; « baise » traditionnelle du Nestor de l'assemblée au président élu et, pour finir, improvisation par celui-ci d'un discours déjà imprimé en français et traduit en flamand par l'atelier du *Moniteur*. Le prologue terminé, on vit une chose extraordinaire : les tribunes vides et l'hémicycle totalement rempli.

Ce qui, comme le dit M. Pieullien, est le contraire de la tradition de l'habitude. Que voulez-vous? Quand il n'y a rien à faire, ils sont tous là, et même un peu là!

Avec la même unanimité, on décida du reste de reporter les travaux oratoires à la semaine qui vient, la fête de l'armistice ayant à nouveau établi un pont dans les travaux parlementaires.

Le flamand de M. Poncelet.

Quand, l'an dernier, M. Poncelet succéda à M. Tibbaut, président bilingue, il prit, paraît-il, par l'intermédiaire de M. Pouillet, l'engagement d'apprendre le flamand.

Engagement bien périlleux à cet âge. M. Staaf Declercq, président du groupe frontiste, a saisi l'occasion de la réélection de M. Poncelet pour mécaniser un peu ce brave homme de président.

Il a demandé à M. le professeur Pouillet si son élève avait fait des progrès, ce qui amena l'homme d'Etat l'ouvriste à confesser que, s'il était professeur de droit international, il semblerait peu qualifié pour enseigner le flamand. — « Pour cause! », susurra avec roserie un de ses voisins, flamming pointu.

Pour toute réponse, M. Poncelet se contenta de sourire dans sa barbe.

Le pauvre s'était, paraît-il, essayé à articuler la traduction flamande de son discours, mais il avait dû y renoncer.

On aurait pris son « moedertaal » pour les croisements de M. Butaye, lequel, lui aussi, parle pour lui seul.

Le baron dirigeable.

M. Descamps-David, depuis le quart de siècle qui s'est écoulé, au temps où on le dénommait « le baron dirigeable », n'a rien changé à sa manière.

Et mardi, à la séance de rentrée du Sénat, il y est allé de sa petite harangue traditionnelle.

Voici comment : le Sénat venait de réélire son bureau en bloc, mais M. Magnette, l'éminent président, étant toujours retenu par la maladie, ne put reprendre sa charge.

Logiquement, le bureau étant constitué, c'était le premier vice-président, M. Lafontaine, qui devait occuper le fauteuil.

M. Descamps-David ne l'entendit pas de la sorte. Il prétendit s'incruster au bureau, ajoutant que le doyen d'âge ne devait céder sa charge qu'au président élu de l'assemblée.

Quand on pense que M. Descamps-David a fait des pieds et des mains pour devenir ce président, on peut se représenter ce que sont ces vœux de prompt rétablissement adressés à M. Magnette, dont il entend tenir la place chaude le plus longtemps possible.

N'est-ce pas pour cela d'ailleurs, qu'il mit une bizarre coquetterie à faire constater qu'il était doyen d'âge du Sénat depuis six ans déjà?

On ne devrait pas être si fier que cela d'avouer qu'on est le plus vieux dans une assemblée de vieillards!

Il est bien vrai que le prince Léopold qui, malgré son âge, est sénateur de droit, et qui assistait à la séance, n'est pas plus fier que cela d'être le plus jeune membre de cette vénérable assemblée.

Aux vœux du règlement, ce sont les plus jeunes pères conscrits qui doivent flanquer le président dans le bureau provisoire.

Or, l'héritier présomptif est indiscutablement le plus jeune sénateur, puisqu'il est le seul à n'avoir pas quarante ans.

Au lieu de monter au bureau et prendre des notes pour le procès-verbal, il est resté paisiblement carré dans son large fauteuil qui ressemble à un trône.

— Ça n'est pas de jeu, Monseigneur!

MM. LES EXPOSANTS au

XXV^e Salon de l'Automobile

sont priés de communiquer dès à présent les textes pour leur publicité dans la « Rubrique Spéciale du Salon de 1931 » à

M. L. DONNAY (seul concess.)

13, r. Murillo, BRUXELLES, T. 33.15.05

Trois numéros de « Pourquoi Pas? » seront consacrés au SALON.

du
9
au
20
Décembre
1931



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

En fait de nouveautés, il n'est question, actuellement, que de vieilleries, si l'on peut dire. Tout ce qui fut le charme de nos aïeules remporte à nouveau le succès. Tel le manchon, qui a retrouvé toute sa faveur d'antan. Ils sont petits, ronds, ventrus, comme nous les montrent les anciennes gravures. Ils s'assortissent au ton du chapeau et sont en fourrure, ou encore, en velours coulissé. A la fin du XVIII^e siècle, cette forme ventrue du manchon était déjà fort en vogue. Elle ne se modifia que très peu au cours de sa longue carrière passée qui finit il y a environ vingt ans. Mais voilà que, comme le Phénix, il renaît de ses cendres. Les jolies femmes pourront à nouveau, avec de précieux gestes, blottir leurs délicates menottes dans la tiédeur propice du manchon et, derrière lui, abriter leur minois de l'âpreté pernicieuse des vents glacials que le bonhomme Hiver souffle souvent rageusement.

Toute femme élégante se fait coiffer chez
JEAN — COIFFEUR DE DAMES
 10, rue du Taciturne. — Téléphone : 33.49.28.
 La maison n'a pas de succursales

Incohérence, confusion, est-ce un style?

En cette année 1931, pour être vraiment au goût du jour, il nous faut porter un chapeau second Empire, un corsage 1880, un col Médiéval et un collet des années 90, un court manteau de 1875, et des manches de 1900.

De cette salade d'époques, de cette confusion, de cette incohérence, un style va-t-il naître? Un style 1930 qui ferait dater, sans hésitation, par nos arrière-neveux attendris, les photographies des albums de famille? (S'il existe encore des albums de famille.)

C'est assez peu probable. La mode est dirigée non par des caprices féminins ou des fantaisies de grands couturiers, mais par des exigences commerciales. De temps en temps, les syndicats font pression sur les maîtres de la couture, et l'on remet à l'honneur les plumes, les rubans, les paillettes ou les passementeries.

Comme nous sommes en temps de crise, il est d'urgente nécessité, pour que tout le monde vive, que la « capacité de consommation » ne se ralentisse pas.

En matière de modes, heureusement, la capacité de consommation féminine est incommensurable. Alors il faut que la mode change vite et souvent, que tel détail ajouté ou supprimé fasse en trois mois, d'une robe ou d'un chapeau, une vieillerie. Or, on ne fait pas un style en trois mois.

Exactement à moitié prix

est soldée toute la collection de chapeaux modèles de S Natan, modiste; occasion unique de se chapeauter presque pour rien.

121, rue de Brabant.

Inquiétudes...

Il faut donc nous attendre au pire. Nous avons des chapeaux charmants, gracieux, coquets et seyants. Trop charmants: la « confection », donc le vulgaire, les a adoptés

avec enthousiasme. Il faut changer cela. Déjà nous voyons se dresser, cocasses, inquiétantes, de petites plumes toutes droites à l'arrière de nos bibis. Timides aujourd'hui, que seront-elles demain?

Les manches rétrogradent délibérément. Du ballon, vont-elles sauter au « gigot » d'il y a cent ans? C'est à craindre. Déjà, elles s'enflent, s'enflent, comme la grenouille de la fable: mais n'espérons pas qu'elles en crévent.

Confusion

Le « Pourquoi Pas? » est confus de n'avoir su écrire le nom bien ancien, cependant, de notre père Adam. Ainsi dans le numéro de la semaine dernière, le chemisier Adam de la Montagne de la Cour a vu son nom orthographié Adant. Le chemisier Adam admet tout, mais pas ça. Et il a bien raison.

Encore une erreur

Beaucoup de messieurs, pour faire vite, achètent leurs chemises n'importe où. C'est une erreur. Le chemisier Adam fait de belles chemises confectionnées et sur mesure à partir de 89 francs. Choix énorme de ravissantes cravates. Tous les accessoires de toilette pour messieurs chez

Le Chemisier ADAM,
 21, Montagne de la Cour.

Pauvreté: c'est la mode nouvelle,

Mademoiselle!

Dans cette confusion, une tendance se dessine pourtant, bien nette, une tendance à l'austérité. Il ne faut pas se dissimuler que la mode d'aujourd'hui, la mode des vraies élégantes, « fait pauvre ». Pour les réunions de jour, la soie est bannie, — sauf le crêpe Georgette le plus foncé et le plus terne — et la laine triomphe. Le vrai, le suprême chic, c'est l'étrique.

Avec un sage petit corsage bien étroit, boutonné chaste-ment, orné parfois d'une de ces misérables basques qui ont désolé, il y a trente-cinq ans, tant de jeunesses, une parure de sèche lingerie, vous aurez tous les succès, et vous dispenserez l'amertume au cœur de vos contemporaines.

Mais quel luxe dans cette pauvreté volontaire! Ce lainage terne ou rêche, il est signé, et nulle autre qu'une cliente de « Chose et Machine » ne peut se le procurer. Il en coûte cher, croyez-moi, pour ressembler à la « parente pauvre en grand deuil », ou à l'habituee des sacristies. Avec le prix de ce col et de ces poignets de couventine, vous pourriez doter un orphelinat d'une layette confortable.

Et ce n'est pas une des moindres cocasseries de la mode: hier, il fallait être jeune à tout prix, et les quinquagénaires s'imposaient mille supplices pour ressembler à des fillettes. Aujourd'hui, il faut, et coûte que coûte, pour mériter un brevet d'élégance, avoir l'air d'une vieille fille qui vit modestement, à l'ombre de sa cathédrale, d'une petite rente viagère due à la bienveillance de sa châtelaine.

Que voulez-vous? C'est la crise! Le suprême bon ton, c'est d'avoir perdu « toute sa fortune ». (On ne perd que ce que l'on possède.)

La triste, la modeste robe de laine noire sied aux temps de grande pénitence.

Douairière ou roturière?

Cet engouement n'est point néfaste à la jeunesse. Une jolie tête bien fardée, bien bouclée, prend une étrange valeur à cet austère voisinage; une jeune et pure poitrine gagne à être enserrée si étroitement, et ces jupes-gaines sient merveilleusement à des hanches fines...

Mais les infortunées quadragénaires... et au delà! La pauvreté ne leur va guère. Elles espéraient tout un temps que le moment béni des fanfreluches était revenu, elles guettaient avec avidité le retour des jabots, des dentelles, des soles amples et magnifiques qui parent et étoffent.

C'est pour elles qu'est venu le temps de la grande pénitence. Evoquer une vieille fille de province, quand on a le teint, l'allure et la vivacité des vingt ans, ce n'est pas encore une disgrâce: le piquant du contraste nimbe un jeune visage d'un rien de poésie. Mais ressembler à sa propre concierge, ou pire encore, à une « garde-couches », comme on dit à Bruxelles, avoir rêvé d'être une douairière et n'être plus qu'une rombière, quelle misère!

S'il est à la portée de tous

de dire: « Mon produit est le meilleur », autre chose est d'en offrir la preuve comme nous le faisons par les démonstrations de notre Glisserez-Crème Lu-Tessi de Paris, dans les Grands Salons de Coiffure et Herbecq, 114, rue Neuve; à Anvers: chez Gérard, 3, chaussée de Malines, et Philippe, 51, rue Harblonniers, Bruxelles; Lu-Tessi, 47, rue Lebeau, Bruxelles.

Vocabulaire: chiffonner un chou

Avec ces modes surannées, c'est tout un vocabulaire qui ressuscite. Après une longue éclipse, on reparle de choux! Attendant souvenir. Le chou, qu'on avait enterré, a eu, bien longtemps, la vie dure. Vers les années 90, il ne fut parlé que de choux dans les réunions féminines. Que mettre sur un chapeau d'enfant? Un chou. Sur un coussin, sur une couverture de berceau, sur un sachet, à la ceinture, au cou, au bord d'un abat-jour? Chou, chou et chou. C'était vraiment le bouche-trou et le cache-misère universels.

On disait alors: « Chiffonner un chou ». On proclamait: « Cette petite modiste n'a pas sa pareille pour chiffonner un chou ». Ou, avec un peu de pitié méprisante: « Cette jeune fille ne sait que faire de ses dix doigts: elle ne sait même pas chiffonner un chou! »

Chiffonner un chou! Il y fallait de la raison, un rien d'audace, une fantaisie personnelle mais disciplinée, ce goût du délicat et à la fois de l'étoffé, ce rien de génie personnel enfin qui, comme on sait, ne s'acquiert pas.

Et l'on rêve: sont-ce les anciennes fringantes « premières » de cette époque abolie, qui ont, de leurs doigts tremblants, appris aux nouvelles à chiffonner un chou suivant les règles de l'art? Ou bien chiffonner un chou est-il une opération inhérente au génie féminin de tous les temps? Car les choux d'aujourd'hui sont, reconnaissons-le, « chiffonnés » à la perfection...

Pour la crise

Marcelle, modiste, sacrifie en ce moment ses ravissants modèles en feutre véritable, nouvellement créés, à 125 et 150 francs. 79, chaussée de Wavre.

Volants qui badinent...

Et les volants se remettent à « badiner ». Et nous retrouverons les angoisses de nos mères — qu'il faut de mesure, qu'il faut de tact pour faire exactement badiner un volant! Il faut qu'il soit léger, il ne faut pas qu'il gonfle, il doit se détacher, mais à peine, onduler insensiblement, se soulever sans présomption, n'être que grâce, fluidité, douceur. Volants, volants, qui badinez si joliment sur les robes à froufrous, reconnaissez-vous vos petits-fils sur les gaines de l'heure présente?

...et pipes qui plombent

Et les jupes recommencent à « plomber ». Plombent! Encore un de ces termes qui sont, pour l'élément masculin, aussi impénétrables que les signes cunéiformes ou l'écriture étrusque, et qu'une femme, d'instinct, pénètre et traduit.

Mystère du plombage! Il s'en faut d'un rien pour qu'une jupe ne plombe pas bien, et si elle ne veut pas plomber d'elle-même, vous pourrez y adjoindre de ces plombs véritables qui martyrisent si cruellement d'innocentes chevilles: rien à faire, la jupe ne voudra rien savoir.

Chiffonnage des choux, badinage des volants, plombage des jupes, mystère et poésie... C'est beaucoup de Musset avec un peu de Marivaux... revu, hélas par Pailleron...

Orgueil légitime

Les femmes sont, en général, orgueilleuses de leur beauté. C'est légitime. Aussi a-t-on tout inventé pour parfaire la beauté et entre autres le bas de soie Mireille qui affine la cheville et ajoute à la grâce des formes de la jambe. Le bas Mireille fil ou sole se vend dans les bonnes maisons.

Encore les chapeaux

Non, il n'est pas trop tard pour parler encore d'eux! Le chapitre des chapeaux est inépuisable! La femme la plus raisonnable, celle qui se contente d'une pauvre douzaine de robes par saison (— Tu vois, Ernest, — ou Charles, ou Maurice, — comme ta petite femme est économe!) ne résistera pas à l'attrait d'un chapeau neuf.

Elle se donnera toutes les plus mauvaises et les meilleurs raisons du monde pour se convaincre que ce chapeau lui est indispensable et qu'après tout son achat constitue une économie, vu qu'il rajouera merveilleusement une vieille robe. Seulement, quelques jours plus tard, Madame constatera avec regret que cette robe est vraiment « impossible », qu'elle enlève tout le chic de son chapeau et qu'il lui faut absolument une robe neuve!

Voilà pourquoi les modistes ne créent jamais trop de modèles et pourquoi les chapeaux constitueront toujours une ressource merveilleuse pour les chroniqueurs de modes en mal de copie.

La grande nouveauté du moment en matière de coiffures, c'est le renouveau des toques de plumes.

Nous ne pouvons que nous en applaudir. Les chapeaux de plumes conviennent à tous les visages. Ils ajoutent une douceur charmante aux physiologies féminines.

En outre, la plume se prête merveilleusement aux formes actuelles. Cependant, les toques de plumes ne doivent pas être de dimensions aussi réduites que les formes de feutre, de velours, etc. (Nous finirons, si cela continue, par nous coiffer d'un pain à cacher!) Nous porterons, cet hiver, des dépouilles de faisan, de pintade, de lotophore, de grive, et les antiféministes auront un prétexte de plus pour nous qualifier de cervelles d'oiseau.

Messieurs, faites-vous habiller

chez L. Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, le meilleur tailleur du jour, le plus grand choix en tous derniers nouveautés. Prix très avantageux. — Tél. 11.91.45.

Histoire de divorce

Dans une récente affaire de divorce, le mari et la femme se disputaient âprement la garde de l'enfant. Chacun exposait les arguments qu'il croyait les plus convaincants.

— Mais enfin, dit l'avocat de la mère, ma cliente a mis cet enfant au monde. Il est naturel qu'elle garde le fruit de ses entrailles!

— Monsieur, répond le père, dans les gares, il existe des appareils dans lesquels on met vingt-cinq centimes pour avoir une tablette de chocolat. A qui appartient la tablette? A l'appareil ou à celui qui a mis la pièce?

Les premiers pas

*Nos meilleurs vers sont dans nos cœurs,
Les autres sont des invalides.
Car les mots, ces lutins moqueurs,
Qui hantent les cervelles vides,
Reservent toutes leurs rigueurs
Pour le poète aux yeux humides.
Maintenant que j'ai mis du noir
Sur la blancheur de cette feuille,
Vous sentez qu'un trop bel espoir
Est toujours déçu, quoi qu'on veuille,
Vous avez désiré savoir :
On flétrit les feuilles qu'on cueille.*

Comme poésie, avouons-le, ça n'est pas très reluisant. Mais c'est la signature qui est intéressante: ces vers sont de Raymond Poincaré.

CHASSE

Bottes et bottines imperm. Imperm. et salop. tous genres. Vestons, culot., bas, guêtres, etc.

VAN CALCK

46, rue du Midi, BRUXELLES

La jeune chauffeuse

Cette « moins de vingt ans », juste à l'âge du permis de conduire, petite, menue, au museau enfantin, conduit sa « citronette » avec un calme, un flegme, une audace et une sûreté qui, bien souvent, interloque ceux qui la croisent.

L'autre jour, elle passe, à bonne allure, mais sans excès, correctement à sa droite, quand, d'une rue transversale, à toute allure, débouche sur elle un cycliste. L'enfant freine à temps, « arrête pile », comme elle dit. Le cycliste, entraîné par la vitesse acquise, tombe sur le capot qu'il embrasse à deux bras. La petite, d'un coup d'œil, a vu que rien n'est cassé. Alors, d'une voix souverainement calme, avec une sorte de mépris apitoyé :

- Pouvez pas faire attention, hé, tordu?
- L'homme, demi-ouvrier, demi-bourgeois, mal remis de sa frayeur, et dans son tort, — il avait pris sa gauche, — bougonne, comme tous les hommes dans ces cas-là :
- C'est formidable! Ça assassine le monde, et encore ça dégoise des injures...
- Alors la jeune chauffeuse :
- Ça va, ça va... Rien d'amoiché! C'est le principal. Seulement, mon vieux (et elle passe sa tête enfantine par la portière), une autre fois, prenez votre droite! C'est un bon conseil que je vous donne!
- Et très digne, elle démarre, laissant l'homme ahuri, cloué au sol, qui ne peut que répéter :
- Alors, ça!... Ça, alors!... C'te gamine!!

PHOTO ZEISS, PATE-BABY, KODAK, LANTERNE PROJECTION, TRAVAUX, REPRODUCTION, **CINE** DIAPOSITIF, PROJECTION, Mon **RODOLPHE**, Sr **CASTERMANS**, 23, RUE DU MIDI, BOURSE

Juste répartie

— Papa, dit le petit Freddy, âgé de neuf ans, pourquoi ne pouvons-nous pas voir l'autre face de la lune?
C'était au moins la vingtième question que Freddy faisait depuis une heure. Papa déposa son journal et se fâcha :
— Tes questions m'horripillent, Freddy! Je voudrais bien savoir ce qui serait arrivé si j'avais posé autant de questions quand j'avais ton âge!
Freddy haussa les épaules.
— Peut-être, fit-il dédaigneusement, serais-tu maintenant en état de répondre aux miennes!

Un beau parapluie
de qualité irréprochable
s'achète à la maison **ARDEY**
78, rue de la Montagne. 5% aux lecteurs de «Pourquoi Pas?»



BUSTE développé, reconstitué raffermi en deux mois par les **Pilules Galéogines**, seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix : 20 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

La riposte du volé

Dans un casino, un gentilhomme français jouait. A côté de lui se trouvait un inconnu de mise irréprochable et des manières les plus engageantes. Déjà à diverses reprises, le gentilhomme avait remarqué qu'il manquait un louis à sa mise quand il la relevait, et que ce louis passait, par une adroite manœuvre, sur la mise de son élégant voisin.

- Enfin, à un coup donné, il constate le flagrant délit de tricherie.
- Monsieur, vous m'avez volé!...
- Monsieur! s'écrie le voisin, jouant l'indignation... Vous m'en rendez raison! Votre carte, votre carte!...
- Ma carte? Pour la faire sauter???

Toujours avec le sourire

Conservez cette belle grimace, par ce temps difficile. Pour vos achats de Bijoux et Montres, articles pour toutes les bourses, voyez Chiarelli, rue de Brabant, 125 (près rue Rogier). Achat vieil or et platine.

Les mystères du Néerlandais

Voici une amusante anecdote que nous retrouvons dans la « Gaule », un courageux et très intéressant périodique qui paraissait à Bruxelles, il y a deux ans, et qui défendait avec belle humeur les droits de la langue française en Belgique.
« Un commerçant bruxellois, voulant étendre sa clientèle dans les Flandres, décide de faire imprimer des circulaires en flamand. Idée excellente d'ailleurs, et que nous recommandons à tous et à chacun.
» Mais notre homme, peu sûr de ses moyens dans la langue d'Henri Conscience, demande à un de nos bons flaminguants une traduction congrue de ses circulaires françaises. Et bientôt des rames de papier imprimé déferlent sur ces deux Flandres.
» A quelque temps de là, ce négociant avisé fait la connaissance d'un Hollandais pur sang, et par curiosité lui soumet les circulaires flamandes en question. L'autre examine le papier, saisit son stylo, et, au bout de quelques minutes, rend au commerçant une circulaire toute zébrée de ratures.

- » — Diable! fait celui-ci, il y avait tant de fautes que cela?
- » — Des fautes?... Je ne sais pas si ce sont des fautes en flamand; mais ce n'est pas du hollandais.
- » Notre ami regarde de plus près son papier : ici, la critique batave a bifé « uitvoer », et l'a corrigé par « exportatie »; là, « industrie » remplace « nijverheid »; plus loin, « verlichting » est devenu « ventilatie »; vers la fin, « bijzondere boeksel » est supplante par « speciale circulaire ».
- » — Je vois, fait notre commerçant en souriant, que c'est surtout une question de vocabulaire.
- » — Il n'y a pas que cela, ajoute fort gravement le Hollandais; mais la construction des phrases est pleine de tournures françaises...

Régime sec

— Si, par suite de l'épuisement de la batterie de votre voiture, vous vous trouvez en panne, rappelez-vous qu'une station électrique est installée pour vous à l'agence Willard. Réparation et recharge de toutes batteries. Devis. Location de batteries. Charges en huit heures par appareils spéciaux.
67, Quai au Foin, Bruxelles. — Tél. 12.67.10

Puisque vous devez acheter du mobilier, des objets d'art, des bibelots, pour votre usage personnel ou pour faire des cadeaux, ne vous décidez cependant pas sans avoir visité les

GALERIES OP DE BEECK

73, chaussée d'Ixelles - Tél.: 12.33.97

Leurs prix défient la concurrence.

Eloquence funéraire

A Zellick, il y a de nombreuses années, Pie venait de mourir. Quelques amis de Jef, son meilleur camarade, le poussent à faire un petit discours au bord de la tombe. Après pas mal d'hésitation, Jef accepte.

Voici le cercueil descendu dans la tombe; Jef se recueille quelques instants, puis dit :

« Oui, Pie, nous avons toujours été deux bons amis. Nous avons été à l'école ensemble, tu étais là, moi ici. Nous avons fait notre première communion ensemble, j'étais ici, tu étais là. Nous avons tiré au sort ensemble, j'étais dedans, tu étais dehors. Maintenant, tu es dedans, et moi, je suis dehors. Comme les temps changent!... »

Entre amies

- Tiens, il fait bien chaud chez toi!
- Oul, j'ai déjà allumé le chauffage.
- Et le charbon ne te coûte donc rien?...
- Si, mais j'ai acheté une Cloison REDUCTO que j'ai placée dans la chaudière, et j'économise environ 40 p. c. de charbon..
- Et où as-tu trouvé cette merveille?
- Si tu en veux, adresse-toi à « Cloison Brevetée REDUCTO », 51, avenue Vanderaye, à UCCLE: on te donnera tous les renseignements.

Le médecin et la colosse

Fable

Ayant, en l'auscultant, appelé « ma colombe »
Une lutteuse à forts biceps, il en reçut
Un coup, le dur coup du lapin, sur l'occiput.

Moralité

Oh! n'auscultez jamais une femme qui tombe!



05 Rue Association Bruxelles
simple, facile la tenue de votre comptabilité!

Comment la basilique de Mormartre

eut sa tour

Un grand seigneur raconta :

« Le clocher n'était pas compris dans le plan primitif, faute de crédits; les coupoles suffisaient à la gloire d'Abadie. Mais un jour, une vieille femme, très humble et si modeste en sa mise qu'elle semblait misérable, fut introduite, sur la recommandation d'un prêtre, auprès de l'archevêque de Paris.

- » La dame interrogea :
- La Basilique du Sacré-Cœur n'aura donc pas de clocher, Eminence?
- Vraisemblablement non, madame. Mais pourquoi cette question?
- Parce que je vous apporte de quoi élever un campanile...
- » Et d'un cabas de paille tressée, la pauvresse sortit une

liasse de billets de mille francs dont elle effeuilla les six cents unites devant l'archevêque ébloui.

» Je vous r'onte ça, ajouta négligemment le comte X..., parce que cette bonne chrétienne était Mme Lebaudy, ma belle-mère. »

Et voilà pourquoi, du haut du Campanile de Montmartre, on peut passer la « Revue de Paris ».

Cie Anglaise, chapeliers, 32, rue Marché-aux-Herbes, 32, Spécialistes réputés de la cape (chapeau boule).

A propos de la Malibran

Nous avons cité, comme de juste, les vers de Musset, poète de l'Amour et de la Mort. Voici six vers de lui écrits sur un crâne, et qu'on ne trouve ni dans les « Poésies premières », ni dans les « Poésies nouvelles » :

*Squelette, qu'as-tu fait de l'âme?
Lampe, qu'as-tu fait de ta flamme?
Cage déserte, qu'as-tu fait
De ton bel oiseau qui chantait?
Volcan, qu'as-tu fait de ta lave?
Qu'as-tu fait de ton maître, esclave?*

Hydro Automat Truyen

Remplit automatiquement
les humidificateurs

Sauve nos meubles et boiseries

Purge automatiquement les radiateurs. — Evite les explosions de chaudière.

En vente 75 francs chez tous les installateurs de chauffage — Pour tous renseignements et pour le gros : 1. rue des Cilllets, Bruxelles.

Histoire anglaise

Cette jeune dactylographe travaillait jusqu'ici chez Blomph, le grand banquier de la City. Elle est très fière d'être maintenant au « London Quotidien », le journal le mieux renseigné des deux mondes, si du moins on en croit les affiches qu'il répand à travers tout le Royaume-Uni. La voilà, somme toute, un peu journaliste! Royaliste, pensez donc! Il y a bien de quoi avoir quelque orgueil!

Certes, Le malheur est que, orgueilleuse, Sazie l'est devenue beaucoup — et même beaucoup trop. Gros Jean veut, une fois de plus, en remonter à son curé, et la plus sceptique du journal « assurément » cette dernière venue. Les rédacteurs du « London Quotidien » commencent à en marquer quelque agacement. Vous n'ignorez pas que, comme Cyrano voulait bien moquer son nez, mais n'entendait pas le laisser moquer par autrui, vous n'ignorez pas que les journalistes veulent bien montrer pour leur profession un détachement affecté, mais ils détestent que les profanes — cette petite dactylo, voyez-vous ça! — les suivent dans cette voie. Aussi un jour que Sazie, sur un ton le plus méprisant, déclarait en dépliant le journal :

— Des blagues! des blagues!... Pour moi, il y a longtemps que j'ai l'habitude de ne croire que la moitié de ce que je vois imprimé...

Le rédacteur en chef du « London Quotidien » prit son air le plus aimable pour lui répondre :

— ...et surtout imprimé dans le dictionnaire, miss Sazie, si j'en juge d'après votre orthographe!

La fortune passe

Ne la laissez pas échapper, prenez part au grand concours doté de plus de 10.000 francs de prix dont le règlement vous sera envoyé gratuitement en faisant la demande aux Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart, Bruxelles, qui ont les plus vastes locaux pour la vente du meuble et des objets d'art de Belgique. Ce concours original vous amusera certainement, vous enrichira peut-être.

Le prieur est un sage

Un prieur, se trouvant un jour à un repas maigre splendide, entendait faire l'éloge d'un certain plat et désirait en goûter, lorsque le frère qui l'accompagnait lui dit :

— Mon père, n'en mangez pas; j'ai vu dans la cuisine qu'on avait mis du gras!

— Eh! qu'alliez-vous faire dans la cuisine? lui dit le prieur avec chagrin. Etait-ce là votre place?

Pour fermer convenablement

vos emballages de tous genres, employez les rouleaux de papier gommé imprimé du fabricant *Edgard Van Hoecke*, 130, rue Royale-Sainte-Marie. Téléph. 15.21.06. Demandez échantillons d'essais.

Un chasseur sans permis

Léon De J..., émule de Nemrod, est parti pour les Ardennes à l'effet d'y exercer ses talents cynégétiques. Le voilà poursuivi par un sanglier furibond.

A travers taillis et fourrés, le chasseur terrifié s'enfuit dans une course folle.

— Et dire, gémit-il, que de nous deux, celui qui a le permis de chasse, c'est moi.

Un mot de Smoetebolle

Jef Smoetebolle sort aux petites heures du dernier débit de gueuze-lambic plein comme une outre. Dans un équilibre instable, il s'achemine vers son domicile. Il doit suivre une avenue bordée d'arbres. Mais il heurte bientôt un marronnier et tombe par terre. Il se relève non sans peine, tout en marmonnant des excuses et en faisant des réverences. Puis il reprend sa route. Nouvelle rencontre de marronnier, nouvelle chute, nouvelles excuses. La scène se répète ainsi tout le long de l'avenue. A la fin, épuisé, essouffé et découragé, il se laisse choir sur un banc dont il vient de faire la rencontre propice:

— Ah zut! proclame-t-il: il vaut mieux, décidément, attendre que la procession soit passée!

SIMONIZ pour lutter contre les intempéries faites simonizer votre voiture chez Simoniz
Société Anonyme, 92, avenue d'Auderghem, Tél.: 33.76.72

Flatteuse présentation

La scène se passe dans une petite ville du Brabant wallon, au début d'une séance d'éducation populaire.

Le président présentait l'orateur, un certain M. W... Mais il avait jugé nécessaire, au préalable, — c'était la première séance de la saison, — d'y aller d'une petite harangue.

Au cours de celle-ci, il avait engagé les auditeurs à redoubler d'assiduité et déploré que, l'an passé, le nombre des membres de la société avait considérablement baissé.

— Le résultat de cette situation, avait déclaré le président, c'est que nos disponibilités financières ont beaucoup diminué, elles aussi, et nous obligent à restreindre l'éclat de nos réunions. Nous devons abandonner, à regret, le haut niveau artistique que nous avions su atteindre, et nous contenter, cette année tout au moins, d'orateurs d'une qualité beaucoup inférieure.

Et, ajoute-t-il, se tournant gracieusement vers le conférencier, c'est le premier de ceux-ci que j'ai maintenant le plaisir de vous présenter.

LES CAFES AMADO DU GUATEMALA
Cafés extra-fins. 402, chaussée de Waterloo. — Tél. 37.83.60.



Le MAITRE POELIER G. PEETERS

38-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi
Téléphone: 12.90.52

tient en ses magasins, un choix considérable de nouveaux modèles de foyers à feu continu des grandes marques

**SURDIAC-Nestor MARTIN-FONDERIES BRUXELLOISES;
CINEY DEMOULIN - JAARMSA TAMINES - GODIN
CUISINIÈRES A FEU CONTINU TAMINES.**

Couleur locale

La recherche de la « couleur locale » a valu récemment à l'écrivain américain H.-L. Mencken une aventure assez cocasse.

Lors d'une récente visite à Londres, il exprima à un ami le désir d'étudier la vie des dockers de l'East End. Pour bien se pénétrer de l'atmosphère du milieu, il s'accoutra en docker et flâna tout une après-midi sur les bords de la Tamise.

Il avait eu soin, au préalable, de fixer rendez-vous à son ami dans une des tavernes les plus fréquentées par les travailleurs du port.

Quand Mencken arriva dans ce « pub », quelque temps avant l'heure convenue, il y trouva, attablé, un individu mal soigné et d'allures très rustaudes qui réalisait en tous points le type idéal qu'il cherchait.

Pendant plus d'une heure, il les dévisagea avec une intense curiosité...

Quand l'ami arriva, un peu en retard, Mencken lui fit part avec enthousiasme de sa découverte.

— C'est exactement mon « type ». Regarde, celui qui est assis, là-bas. La parfaite, la synthétique expression du docker!

Mais il avait à peine commencé de parler que l'ami s'esclaffait d'un rire homérique.

— Grands Dieux, s'exclama ce dernier. Viens donc, que je te présente!

Et prenant par le bras Mencken tout ébahi, l'Anglais lui présenta un autre auteur américain très connu, qui était venu flâner parmi les dockers, exactement dans les mêmes intentions.

Mencken n'en est pas encore revenu.

Les chapeaux des Ires marques du monde se trouvent à la Cie Anglaise, chapeliers, 32, rue Marché-aux-Herbes, 32.

Le gala Armand Crabbé

La manifestation artistique qui aura lieu le samedi 14 novembre au Théâtre Molière pour fêter le 25e anniversaire des débuts à la scène de notre concitoyen le ténor Armand Crabbé, réunira chambrée complète et brillante. Le héros de la fête chantera des chansons mimées et d'excellents artistes paraîtront à ses côtés: Mmes Greta Callow, Anghel et Ceresano, le violoniste R. Lambert et le pianiste Georges Devaux. Enfin, Mlle Jeanine de Vally et Maurice Auzal interpréteront une pièce de M. G. Vaxelaire: « Les Esprits ».

Location au théâtre Molière.

SKYS

— Luges — Patins — Chaussures — Equipements pour sports d'Hiver. Spécialités pour tous les Sports.

VAN CALCK

46, rue du Midi, 46, BRUXELLES.

Les belles manières

Le hasard nous a mis en main « Le Nouveau Traité de la Civilité qui se pratique en France parmi les Honnêtes Gens » (1711), par Antoine de Courtin, et édité en 1682.

Nous ne nous imaginons pas l'avoir découvert ce « nouveau » traité, mais il nous paraît cependant d'une haute portée éducative d'en citer quelques passages.

C'était à l'époque où le savoir-vivre, à peine naissant, était chose fort difficile, que les plus grands seigneurs d'alors, comme nos glorieux barons d'aujourd'hui, ne s'assimilaient pas sans peine.

Mais conçoit-on de pousser le raffinement jusqu'à vouloir qu'on ait soin « de se tenir les mains nettes et même les pieds, particulièrement en été »? Ou, « pour s'empêcher d'avoir les doigts gras, qu'il faille non point manger avec, mais avec sa fourchette »? Ou encore qu'on stipulât « qu'il faut toujours essuyer sa cuiller, quand, après s'en être servi, on veut prendre quelque chose dans un autre plat, y ayant des gens si délicats qu'ils ne voudraient pas manger de potage où vous l'auriez mise après l'avoir portée à votre bouche ».

C'est trop, vraiment, c'est trop, et tel est bien encore l'avis de maints des susdits barons.

GOUTEZ LA CUISINE ITALIENNE DU RESTAURANT ITALIEN A LA VILLE DE FLORENCE

E. CIAPPI
42, RUE GRETRY, 42 (près r. Fripiers)
— après des transformations heureuses —
EST REOUVERT ET LE MONDE S'Y PRESSE

Et de plus belles encore!

Mais ce n'est pas tout et, si ce sont « des snletés à faire soulever le cœur que de se gratter la tête ou autre part, roter et cracher avec cela et se tirer de l'estomac avec force et fréquentement », c'en est une aussi que de « se moucher avec son mouchoir à découvert, sans se couvrir de sa serviette ».

Cette dernière complication s'est perdue mais, par contre, il reste toujours entendu « qu'il n'est pas d'un homme de qualité, s'il se trouve en compagnie de dames, de patiner et de porter la main tantôt à un endroit, tantôt à un autre, de baiser par surprise, d'ôter la coiffe, le mouchoir (lisez: celui couvrant la poitrine, au-dessus du corsage), etc... »

Il est vrai que nous avons maintenant des Wibos et autres Plissart embredés pour veiller à la stricte observance de ces règles draconiennes, principalement là où il n'y a pas à craindre un instant qu'elles puissent être enfreintes. Et ceci incite à penser que les contemporains de M. de Courtin, s'ils étaient à proprement parler des rustres, ne s'en trouvaient pas moins heureux de vivre en un temps où MM. Wibos, Plissart et consorts n'existaient pas et où la bonne ville de Bruxelles venait de faire couler son Manneken-Pis par Jérôme Duquesnoy.

65, r. des Cottages

UCCLE

Téléph. : 44.33.38



hazard

SERVICE

Le plus sérieux

Le plus rapide

Mœurs britanniques

De tous les habitants de l'Europe, l'Anglais est peut-être celui qui, à l'égard de ses propres compatriotes, se montre le moins liant: il a un grand souci de tenir les distances. Il répugne à un Britannique d'entrer en conversation avec une personne qui ne lui a pas été présentée. Seymour Hickx, dans son livre récent: « Entre nous », illustre d'une plaisante anecdote ce trait particulier de la mentalité britannique.

Deux Anglais, qui n'avaient pas été présentés l'un à l'autre, sont victimes d'un naufrage en plein océan. La navire s'enfonça sous les vagues, et les deux passagers se reconcentrent, seuls, luttant désespérément pour conserver l'existence.

Ils se regardèrent pendant quelque temps, raconte Seymour Hickx, sans dire un mot. Enfin le plus hardi des deux adressa la parole à l'autre de la manière suivante:

— Je vous demande pardon, Monsieur, mais verriez-vous un inconvénient à ce que je vous parle?

— Pas du tout, répondit son compagnon d'infortune. Que puis-je faire pour vous?

— Eh bien, voici, continua timidement le premier gentleman: Auriez-vous l'obligeance de m'indiquer le chemin pour l'île de Wight?

Le rêve des automobilistes

Tous ceux qui possèdent une automobile sont avides de beau temps pour faire de merveilleux et longs voyages. Pour faire en toute sécurité de bonnes randonnées, l'expérience a prouvé qu'il faut toujours se munir d'une réserve d'huile Castrol, pour ne pas être forcé d'employer, le cas échéant, une huile ordinaire. L'huile Castrol fait durer en bonne forme tous les moteurs. L'huile Castrol est d'ailleurs recommandée par les techniciens du moteur du monde entier. Agent général pour l'huile Castrol en Belgique: P. Capoulun, 172, avenue Jean Dupruocq, Bruxelles.

Einstein et son tailleur

Voici la toute dernière au sujet d'Einstein, le fameux théoricien de la relativité. Le savant allemand est tellement pris par ses études qu'il néglige volontiers son apparence extérieure, ce qui fait le désespoir de Mme Einstein. Celle-ci voulut récemment renouveler la garde-robe du professeur, mais Einstein s'y opposa, disant que l'argent serait mieux employé à secourir les malheureux.

Alors Mme Einstein se vit forcée de recourir à la ruse. Elle invita un tailleur à venir prendre le thé et le présenta à son mari comme une vieille connaissance.

Pendant la conversation, le tailleur prit mentalement les mesures de son client réfractaire.

Quelques jours après, le tailleur apportait au professeur un costume neuf et le mettait au courant du subterfuge.

Einstein entra dans une grande colère. Il chassa inconscient le tailleur et refusa de porter son nouveau vêtement.

PINCEAUX

pour peindre

POUR VERNIR, BLANCHIR
sont fabriqués par

les **BROSSERIES**
TÉL.: 87 DE VILVORDE
Avenue de Schaerbeek, 244

Logique féminine

Quand Mme R. rentre de la ville, elle a d'ordinaire la mine réjouie. Mais ce soir-là, elle était renfrognée.

— Henri, grogna-t-elle, ce que je viens de découvrir est abominable! La voisine a exactement la même robe que moi.

Henri était occupé à faire ses comptes, et son budget s'équilibrait mal.

— Alors quoi, fit-il, il faudra sans doute que je t'achète une nouvelle robe?

Et Mme R. innocemment:

— Ça reviendra meilleur marché qu'un déménagement, pas vrai?

MESDAMES, exigez de

vos fournisseurs les

cires et encastiques

MERLE BLANC

Un cas bizarre

On causait d'un des maris les plus trompés de Paris.

— Je l'ai rencontré hier... A la fin, il est sorti de son calme indifférent... Positivement, il m'a eu l'air de perdre la tête.

— Voilà, pour le coup, un cas bizarre... Perdre la tête sans perdre les cornes!

Poésie

Le fils d'un bourgeois, à l'auteur de ses jours :
 — Me faire notaire, quand je pense que je pourrais être poète!
 — Fais d'abord ta fortune dans le notariat, et tu feras ensuite des vers... quitte à les faire plus longs... pour rattraper le temps perdu!



Au lit... soit qui mal y pense!

A Paris, à la devanture d'une boutique proche du Trocadéro, on pouvait admirer dernièrement une collection de literie, de tables de nuit, de carpettes et même de réveille-matin.

Au-dessus, sur une bande de calicot, on pouvait lire, en lettres énormes :

TOUTE L'HYGIENE DU COUCHAGE

Que ne doit-on pas trouver à l'intérieur de la boutique?...

Chapeaux de marque, Gabardines, Cravates de bon goût. Cie Anglaise, chapeliers, 32, rue Marché-aux-Herbes, 32.

Musique

Mercredi 25 novembre, à 2 h. 30, en la salle du Conservatoire Royal de Bruxelles, 30, rue de la Régence, Récital de violoncelle donné par Léda Courouclis, premier prix du Conservatoire de Paris, professeur au Conservatoire d'Athènes, avec le concours de M. Armand Dufour, pianiste. Au programme : Sonate de Vivaldi, Concerto de Vivaldi, Dandelot, Sonate de Cassado, Tableaux espagnols de L. Delune, Œuvres de Bazelaire, Rimsky-Korsakoff, Rachmaninoff, Nastrocci. Location : Maison Fernand Lauwe-rins, 20, rue du Treurenberg. Tél. 17.97.80.

A bout de force

Je n'aime pas l'eau... pour ma voiture... car elle s'infiltrerait partout et rouille tout. Mais j'utilise le produit « Luster » qui glace et recouvre ma carrosserie. Lui donnant un brillant merveilleux avec une aisance surprenante. Il ne coûte que 35 francs la boîte, laquelle permet 15 lustrages soignés.

Agence générale : 65, quai au Foin, Bruxelles. T. 12.67.10.

C'est la pratique qui rend parfait

L'instituteur, à peine entré dans la classe, avisa l'élève Martin.

— J'ai été très surpris, lui dit-il, de voir, ce matin, un brave enfant comme vous jeter une pierre sur un petit oiseau. Voilà une chose que je ne pourrais jamais faire!

Un regard d'une délicieuse candeur illumina le visage de l'enfant.

— Oh! c'est bien simple cependant, Monsieur. Il faut seulement un peu de pratique.

Le samedi 14 novembre, à 2 heures, s'ouvrira à la Galerie Giroux, 43, boulevard du Régent, à Bruxelles, une exposition de jeune peinture « La Nouvelle Génération ». Les peintres et sculpteurs exposants déjà connus par le public et la critique belges sont : Robert Buyle, Fernand Debonnaires, Alice Frey, Maurice Scheick, Jean Timmermans, Suzanne Vandamme, Albert Van Dyck, Julien Van Vlasselaer, Sander Wynants.

A l'occasion de cette exposition, M. Georges Marlier a écrit une préface pour le catalogue qui sera édité en français et en flamand.

L'exposition se terminera le mardi 24 novembre 1931.

T. S. F.

Le désarmement des ondes

Le ministre des Affaires Etrangères de Pologne vient d'envoyer à tous les Etats devant participer à la Conférence du Désarmement une note leur demandant d'étudier les moyens d'assurer à tout moment des relations internationales amicales au moyen de la T. S. F.

Très bonne et généreuse idée.
 Mais à quand la paix radiophonique à l'intérieur même?

Illustration radiophonique

D'abord il y eut le roman... puis le roman illustré avec de belles images qui précisèrent les traits de l'héroïne et les gestes des comparses. Mais la radiophonie s'en mêla et l'image va faire place à l'émission. Une expérience très curieuse va être tentée : Mlle Thérèse Lenôtre et M. de Montgou vont publier dans un journal parisien un feuilleton.

À la fin de chaque semaine, un poste de T. S. F. émettra un sketch qui fera revivre devant le micro les épisodes du feuilleton. L'initiative est intéressante et probablement donnera-t-elle satisfaction car le roman peut être parfaitement adapté à la radiophonie, ainsi qu'il a été prouvé récemment à l'I.N.R., avec « Le Colonel Chabert », de M. Théo Fleischman.

Vous désirez choisir un poste de T.S.F.?

Les ETABLISSEMENTS RADIO - BOURSE

viennent d'ouvrir au 6 de la rue de la Fourche, un Salon d'audition et de démonstration, où, dans un cadre de bon goût et confortable, vous trouverez au milieu des appareils de toutes marques des super-six de luxe et junior, nouveaux modèles, munis des derniers perfectionnements réalisés dans le but de vous permettre des réceptions pures, puissantes et aisées.

Les parasites

Le grave problème des parasites, qui intéresse de par le monde des millions de sans-filistes, était inscrit à l'ordre du jour des travaux de la récente réunion du Conseil de l'Union internationale de radiodiffusion qui s'est tenue à Rome.

Qu'a-t-on fait?

On a lu de savants et interminables rapports.

Et puis... on a émis des vœux.

Très bien. Mais pendant ce temps, les parasites continuent à empoisonner l'existence de tous les sans-filistes.

Une expérience

Très curieuse, mais ratée. Un banquet réunissant des gourmets à la section gastronomique du Salon d'Automne, à Paris, les P. T. T. eurent l'idée de placer un micro sur la table autour de laquelle se trouvaient des personnalités telles que Tristan Bernard, Curnonsky, Louis Forest, etc. L'idée était excellente : ce micro devant capter la conversation de ces gourmets-humoristes. Or, à part une ou deux histoires racontées à l'intention de l'indiscret appareil, on n'entendit qu'un vague brayaha et un bruit d'assiettes.

Peut-être plusieurs micros (un devant chaque convive), étaient-ils nécessaires?

Petites nouvelles

— Des échanges de programmes radiophoniques vont être faits entre les Etats-Unis, l'Angleterre, la France, la Hongrie, la Tchécoslovaquie et l'Autriche. Très bien. Mais la Belgique?

— Le poste de Huizen va avoir une puissance de 20 kw.
— La gabegie en France : Le 28 octobre, à 20 h. 30, Radio-Paris émettait une comédie : « Arlequin poli par l'amour ». La même pièce était émise par le poste des P. T. T. le même jour, à la même heure!

Espègleries royales

Les « Annales » ont publié jadis d'intéressants articles sur la vie intime d'Alphonse XIII, et rapporté certaines espègleries du jeune souverain, qui aimait à plaisanter même avec les hommes graves, témoin l'anecdote suivante:

Appelé un jour à Saint-Sébastien, le Dr Moure (de Bordeaux) attendait depuis un moment, dans un salon du palais Miramar, que son auguste client daignât paraître, quand brusquement, une porte s'étant ouverte, il voit entrer une dame respectable, habillée de falbalas de soie et portant perruque et lunettes. N'ayant pas l'honneur de la connaître, il se lève, fait un grand salut, auquel la dame répond par une profonde révérence.

— C'est sans doute la « Camerera Mayor », pense-t-il. Elle est très « grand siècle ».

Mais soudain un formidable éclat de rire secoue la vénérable douairière; ses lunettes s'échappent de son nez, sa perruque tombe, et d'une voix claironnante:

— Salut, docteur, c'est moi!

C'était le roi, en effet.

Et l'on ne peut s'empêcher de songer, non sans quelque mélancoïe, que la vie s'est chargée d'enlever sans doute à celui qui fut le plus fringant des derniers rois de droit divin, un peu de cette belle humeur de gosse.

R. R. RADIO

fournit A CHACUN suivant
ses disponibilités

un appareil de T.S.F.

à commande unique, fonctionnant sur
secteur, utilisant un haut
parleur électrodynamique

payable en 12 ou 24 mensualités

Renseignements et notices gratuits à
« R.R. RADIO » 10, Impasse de l'Hôpital
Tél.: 11.04.99 B.-XL

Le réveil du tribunal

L'avocat plaide. Il fait froid. Le poêle est placé derrière le tribunal. Les juges déplacent peu à peu leurs fauteuils pour se chauffer les pieds. Et bientôt le pauvre avocat ne voit plus que le dos des magistrats qui, lentement, s'accouplent. Soudain, ils sont brusquement tirés de leur sommeil par la voix mordante de l'avocat qui crie:

— Le tribunal « derrière » lequel j'ai l'honneur de plaider...

— Il se retourne. Maître, répond la voix du président, il se retourne, et vous inflige trois mois de suspension...



SEUL

LE RECEPTEUR

NORA RÉSEAU

PUR, SIMPLE ET SELECTIF
PROCURE ENTIÈRE SATISFACTION

Chez votre fournisseur ou chez

A. & J. DRAGUET, 144, rue Brogniez, 144, BRUXELLES

L'enquêteur éventé

Cette histoire nous vient de la salle des Pas-Perdus du Tribunal de la Senne.

Le racolage est un des maux professionnels que le conseil de l'Ordre des Avocats poursuit avec le plus de rigueur. Rien ne rebute ces messieurs, lorsqu'il s'agit de découvrir et de frapper un délinquant et ils n'hésitent pas à assurer eux-mêmes la surveillance de ce genre de délit.

Il y a quelques années, on avait signalé au bâtonnier un avocat qui avait comme « racoleur » un humble décrocteur installé dans la cour du Palais. Ce modeste travailleur guettait les épouses éplorées, les maîtresses désolées, les mères au désespoir, venues aux nouvelles d'un mari, d'un amant, d'un fils, tombés récemment entre les griffes de la justice. Il s'approchait d'elles, gentiment, prenait part à leur chagrin et les reconfortait par de bonnes paroles, au nombre desquelles celles-ci:

— Ne vous tourmentez pas, ma petite dame, ça ne sera rien. Je vais vous indiquer un bon avocat, qui arrangera pour le mieux cette petite affaire!

Et il donnait le nom et l'adresse de son associé du barreau, lequel, moyennant versement d'une honnête provision, partagée avec le décrocteur, prenait en main vigoureusement les intérêts de l'épouse, de la maîtresse ou de la mère.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Suite au précédent

Le conseil de l'Ordre en fut informé et nomma un rapporteur chargé d'enquêter. C'était un ancien bâtonnier très éminent et très énergique. Appelons-le, si vous le voulez bien, M^e Durand, car il ne serait pas généreux de prêter à rire sur son nom illustre.

Il résolut d'en avoir le cœur net et de faire lui-même la preuve de la collusion.

Vêtu modestement, le feutre mou rabattu sur les yeux, il s'en fut dans la cour du Palais de Justice et plaça sa chaussure droite sur la boîte du décrocteur. Cependant que celui-ci frottait, l'éminent bâtonnier gémissait comme un plaideur embarrassé:

— Ah! je suis bien ennuyé... Quelle triste affaire!... Qui m'indiquera un bon avocat?

Lors, le décrocteur, levant la tête, avec un sourire amène, souffla:

— Vous cherchez un bon avocat?... Allez donc de ma part trouver M^e Durand, ancien bâtonnier. Il vous débrouillera votre affaire en un clin d'œil!

L'éminent rapporteur, qui venait de placer sur la boîte sa bottine gauche, ne la retira pas.

Mais l'opération du décroctage se termina dans un silence chargé d'ironie...

Des touristes exigeants

Le vieux serviteur chevronné faisait visiter à des touristes le château historique de ses anciens maîtres, devenu depuis quelque temps accessible au public.

En entrant dans la salle des fêtes, il déclara:

— Dans cette salle, il y a deux cents ans, fut assassinée la jeune comtesse Marguerite, célèbre par son éclatante beauté.

Les visiteurs se recueillaient dans un pieux silence. Toutefois l'un d'eux ne se tenait pas pour satisfait.

— Mais vous nous avez dit, la semaine dernière, que ce crime s'accomplit dans l'antichambre...

Le guide lui lança un regard courroucé:

— Je sais, fit-il, mais vous ne pourriez pas entrer dans cette salle aujourd'hui: on est occupé à la décorer.

Constructeurs - Revendeurs

FAITES VOS ACHATS A LA

Maison de Gros HENRI OTS

7, RUE NOTRE-DAME-DU-SOMMEIL, 7
BRUXELLES. Tél.: 12.11.63-12.36.24

Envoi du tarif confidentiel gratuit sur demande.

La menace la plus terrible

Le jeune Jihel cherche une place.

Il s'est adressé successivement à bien des commerçants, mais aucun ne lui a encore fait confiance. Il faut dire que Jihel — qui est, au fond, très malin — ne paie pas de mine. Il a l'air timide, emprunté, gauche, et ne semble doué d'aucune des qualités nécessaires à un bon commerçant.

Cependant — comme avec de la patience... — Jihel finit par tomber sur un brave homme qui veut bien mettre son savoir-faire à l'épreuve. C'est un gros marchand de fourrures de Saint-Gilles.

— Soit, mon garçon, je veux bien vous prendre à l'essai...

— Vous n'aurez point, monsieur, à vous en repentir. Je vous promets de...

— Les promesses, mon garçon, ne coûtent pas assez cher qu'elles puissent me suffire; mais je vais, dès aujourd'hui, savoir à quoi m'en tenir sur vous. Voici une facture que ma maison a présentée sept fois en vain à M. Durasta. Je vous en confie le recouvrement. Si vous parvenez à vous faire payer de ce client-là, je n'ai plus aucune inquiétude sur votre avenir.

Suite au précédent

— C'est, monsieur, dit Jihel avec la plus belle assurance, c'est comme si j'avais l'argent en poche. Un seul renseignement, s'il vous plaît. Etes-vous autorisé à soupçonner

Voulez-vous un Récepteur parfait ?

ITAX

Adoptez **ITAX**
Plus de 20 modèles en magasin
depuis 1.950 francs

100 FRANCS AU COMPTANT
ET 24 MENSUALITÉS DE CENT FRANCS

RADIO POUR TOUS

25, rue de la Madeleine, 25, Brux.

que ce M. Durasta ait beaucoup d'autres factures en retard chez ses divers fournisseurs?

Le fourreur éclata de rire:

— S'il en a! Il en a partout!... Ah! il est bien connu, celui-là, sur la place de Paris! C'est au point que la plupart de mes collègues ont renoncé à être payés et ne le tourmentent même plus!

Jihel se frotte les mains et file chez Durasta.

Deux heures après, il est de retour à Saint-Gilles.

— Voici, m'sieur, fait-il en alignant les billets sur le bureau de son patron. Voici vos deux mille francs.

L'autre n'en croit pas ses yeux. Il compte, recompte les billets, les examine attentivement. Quel est ce miracle? Enfin:

— Ah! ça, mon garçon, comment diable avez-vous fait?

— Tout ce qu'il y a de plus simple, m'sieur, assure Jihel. J'ai déclaré à Durasta que s'il ne me payait pas ma facture, j'irais trouver tous les fournisseurs impayés qu'il a à Paris et je leur dirais...

— Qu'il n'avait pas payé!... Mais ils le savent bien, qu'il ne paie jamais!

— Non, non!... Je leur aurais dit qu'il m'avait payé!

Aménité fraternelle

Expert en cris plutôt qu'en bel canto, G. M., le célèbre ténor, énumère, au milieu d'un groupe d'artistes lyriques réunis dans la Galerie de la Reine, ses succès à l'étranger.

— La dernière fois que j'ai chanté la Tosca, c'était à Reims...

— Reims, la cité martyre! commenta un auditeur.

LE POSTE RECEPTEUR:

« IMPERIAL JUNIOR »

DONNE A LA PERFECTION les quatre-vingts stations radiophoniques sans être gênés par la station régionale, l'« Imperial Junior » l'élimine complètement.

PRIX DU POSTE RECEPTEUR:

« IMPERIAL JUNIOR »

6.500 Francs

Sté FRANCO-BELGE DU PHONO Facilités de paiement
29, avenue Georges Rodenbach BRUXELLES. Tél.: 15.34.57.

La réplique du Brésilien

Un habitant de New-York fait les honneurs de Broadway à un jeune Brésilien.

— Par cette rue, voyez-vous, passent trois cents autos par minute. Toutes les demi-heures en moyenne, un piéton est écrasé. Avouez que vous n'avez pas, au Brésil, un trafic qui ressemble à cela.

— Non, certes, répliqua le Brésilien. Mais nous avons la fièvre jaune.

WEEK-END: Repos au ZOUTE GOLF HOTEL

CHAMBRES SANS BAIN : 60 FRANCS

CHAMBRES AVEC BAIN : 70 FRANCS



Tabliers bleus et bonnets blancs

A propos de bottes.

On a pu lire dans les journaux, et notamment dans *Pourquoi Pas?* à qui, pour parler comme feu TERENCE, rien d'humain ne paraît devoir être étranger, qu'il y avait, en dépit du chômage, une crise persistante de la main-d'œuvre domestique, et que cette crise était aiguë au point d'enflammer de courroux les conseillers provinciaux catholiques, bien décidés à ne pas cirer eux-mêmes leurs bottes.

A quoi les socialistes répondent avec cet esprit d'à-propos qui ne les quitte jamais: « Vous trouveriez plus facilement des filles de conditions modestes qui consentiraient à vous les cirer, vos jolies bottes, si vous n'avez pas la mauvaise habitude, paillards que vous êtes, de proposer précisément à ces jeunes, la botte. »

La question, ainsi posée sur le terrain du matelas (si nous osons cette métaphore hardie), ne pouvait naturellement que rebondir, puisque sous le matelas il y a des ressorts. Et nous avons reçu un courrier fort riche en aperçus généraux comme en anecdotes frappantes. Nous

en avons extrait deux témoignages qui ne peuvent manquer de passionner l'opinion de ceux qui savent réfléchir, et qui sentent à quel point les petites causes déterminent les grands effets. Car, s'il est bien exact que l'intestin des rois réglait autrefois le sort de l'Europe, il est aussi évident, d'autre part, que le fait d'avoir de la boue aux talons alourdit la chaussure: dans ces conditions, si nos dirigeants ne sont pas convenablement décroûtés et ripolinés, comment pourront-ils nous conduire d'un pied léger dans la voie du progrès, de la justice et de la paix sociale?

Un premier son de cloche.

Une charmante petite femme, fûtée comme un masque, et dont le jeune et blond époux brasse avec succès des affaires qui, depuis la crise, deviennent de plus en plus généralement quelconques, nous envoie ce billet, en nous priant de garder l'anonymat: Taisez-vous, méchant Pourquoi Pas? et ne parlez pas surtout de faciliter le recrutement des boniches! Nous occupons, mon mari et moi, un appartement de quatre pièces, des plus coquets, qui nous coûte vingt mille balles par an, et qui est tout en salons. La baignoire se transforme ingénieusement en cuisinière, le lit est dans une armoire sous prétexte que nous avons des cousins bretons et, quand on presse sur un décliné, le lavabo se mue en table de brique. L'immeuble à transformations où se trouve cette merveille s'appelle le Capliostro building; nous y possédons un coin de garage, où dort notre petite auto, payable par mois, et dont nous nous servons exclusivement quand nous allons dîner chez des amis possédant plus de deux cent cinquante mille francs de rente. Grâce à ces compressions et dispositifs, et en tablant sur un régime alimentaire pour diabétiques, nous parvenons, jusqu'à ces derniers temps, à faire figure de gens qui vivent sur un pied de cent vingt mille francs. Or, nous n'en avons pas soixante. La crise est venue, et nous en sommes... mais à quoi bon dire où nous en sommes! Sachez simplement que ça va très mal... Eh bien! malgré cela, j'ose le dire, nous tenons le coup. Et comment? Non seulement parce que nous avons balancé la bonne, mais parce que la crise des servantes nous autorise à souper provisoirement tous les jours chez des amis sans leur rendre le moindre verre d'eau, et cela, sous prétexte que nous ne trouvons pas de bonne, ou que nous venons d'en mettre une dehors... C'est le moral de la marmite renversée, et nous gagnerons toujours bien le joli mois où les Katanga refleuriront.

La mésaventure d'un jeune médecin.

Voici une autre histoire, contée par l'ami d'un jeune médecin. Le docteur Justard et sa petite blondine de femme ne sont pas riches. Un jeune médecin a beau être travailleur, savant et rangé, la clientèle ne vient pas vite, et ce qui vous mange, ce sont les frais, les frais, une avalanche de frais au rang desquels les frais de représentation et la domesticité ne sont pas peu de chose.

Justard avait tiré son plan, et le père d'une famille de Westfamiands des plus rustiques avait consenti à placer chez lui l'une de ses filles, dans des conditions pécuniaires dont la modicité dépassait toute espérance, à la condition que, la quantité suppléant au prix bas, le bon docteur casât dans sa clientèle, d'un seul coup, les deux filles cadettes de la boerinneke désignée pour servir chez lui. Justard s'en fut donc dans les Flandres et, sous le signe béneux des moulins en croix, il ramena les trois bachelettes dans la Sodome bruxelloise. Et, comme la chance favorise les gentils petits jeunes ménages, il colla les deux cadettes, Anna et Louisa, à des voisins qui étaient en même temps de bons clients. Charité, bien entendue, commençant par soi-même, Justard garda pour lui la plus vigoureuse et la plus débrouillardie, Trinette.

C'est alors que l'on vit poindre l'aube d'une catastrophe. Trinette tomba amoureuse de Justard: un amour impé-

GROSSIR, c'est INFAILLIBLEMENT VIEILLIR POUR MAIGRIR SUREMENT

Le THE EGYPTIEN est recommandé par les sommités médicales. Faites donc dès aujourd'hui une cure de

THE EGYPTIEN

et vous constaterez bientôt les heureux résultats.

Le THE EGYPTIEN en décongestionnant vos organes digestifs, vous rendra souple, santé et beauté.

Le THE EGYPTIEN FAIT MAIGRIR, il fait fondre la graisse en surcharge, donc sans nuire à l'état général. 24 francs le paquet, toutes pharmacies.

Dépositaires en Belgique: — Bruxelles, Ph. DANDOY, rue Sainte-Marie, 161; Anvers, Ph. DELACRE, Meir, 123; Saint-Nicolas-Waes, Ph. TUY-PENS, place du Cardinal Mercier, 24; Gand, Ph. PALFYN, Willemplein, 10; Liège, Ph. GOOSSENS, rue de la Cathédrale, 98; Louvain, Ph. DEBEEF, avenue des Allies, 150; Namur, Ph. HARDY, rue de Fer, 135; Mons, Ph. du Petit-Fatacon, rue Notre-Dame, 26; Charleroi, Ph. Commerciale, Pont de Sambre.

Dépôt général: LABORATOIRES EGYPTIENS, 138, avenue Richard Neybergh, Bruxelles.



NOVEMBRE !

Les derniers succès de la saison

ORCHESTRES ET INSTRUMENTS

Orchestre de la Scala de Milan
Symphonie n° 4, op. 90 («Symphonie Italienne») Mendelssohn D 2032-35

Orch. Phil. Symph. de New-York
Hänsel und Gretel - prélude (Humperdinck) D 1950

Orchestre Symphonique de Boston
La valse (Ravel) & Danse (Debussy, arr. Ravel) DB 1541-42

Orch. Symphonique de Londres
Ballet de Coppélia (Delibes) B 3941

Orchestre Ferdie Kaufmann
Souvenir Japonais (Yoshinemo) & Danse Indienne (Königsberger) EG 2189

Orchestre Marek Weber
Hört und staunt - potpourri de succès récents EH 679

Orchestre de salon
Madame Butterfly (sélection) & La Bohème (sélection) EX 80

Orchestre des Coldstream Guards
L'Entente Cordiale (Allier) & Washington Post March (Sousa) B 3787

Fritz Kreisler
Jota (de Falla) & Sérénade Espagnole (Glazounov) DA 1157

Jesse Crawford, organiste
Siboney & Maria, my own B 3927

Raie da Costa, pianiste
Viktorija et son Hussard - sélection B 3957

CHANTS EN CHANSONS

Beniamino Gigli
Cielo e Mar («La Gioconda») & Viva el vino spumeggiante («Cavalleria Rusticana») DB 1499

Lawrence Tibbett, baryton
Lover, come back to me (Romberg) & Awaiting you (Romberg) DA 1200



Marek Weber, le célèbre chef d'orchestre.



L'adorable Jeannette Mac Donald, vient d'enregistrer un nouveau disque en Europe.

Jeannette Mac Donald, soprano
Reviens (en Français) & Dear, when I met you B 3953

Tilkin Servais, baryton de la Monnaie

Maitresse aimée & Pêcheur Napolitain (Goeyens) DA 4700

John Charles Thomas, baryton de la Monnaie

Trees (Rasbach) & Home on the Range (Guion) DA 1228

DANSES

Orchestre Jack Hylton
Goodnight Sweetheart & My Sunshine is you C 2283

Valses de Vienne - potpourri de valse B 6063

You are my Heart's Delight & Changing of the Guard B 6071

Orchestre New Mayfair

Blaze away - (one step) & When its sunset on the Nile - (valse) B 6057

Lisez «Voix», la Revue des choses que vous aimez pour les dernières nouvelles concernant les disques, les gramophones, les radios et les artistes. Demandez un numéro à votre fournisseur, ou abonnez-vous pour Frs. 10 par an.



RADIO-GRAMOPHONE

"LA VOIX DE SON MAITRE"

ACTUELLEMENT

AU CINÉMA

ACROPOLE

(ANCIEN CASINO)

17, avenue de la Toison d'Or

La fantastique réalisation de
HOWARD HUGHES

LES

**DEMONS
DU CIEL****(HELL'S ANGELS)**

AVEC

**BEN LYON
JAMES HALL
JANE HARLOW**

rieux, vorace, qui, pour s'exprimer en westflamand, n'en était pas moins aussi pressant que le feu dont brûlait la grande Phèdre.

Justard fit ce qu'il pouvait pour ne voir ni entendre les sollicitations de Trinette. Une persécution érotique se supporte aisément, lorsqu'on désire éviter à une jeune femme aimée le souci de laver la vaisselle et de torcher les gosses. D'ailleurs, Madame Justard, mise au courant, s'était écriée qu'elle n'était point jalouse et que l'on pouvait laisser Trinette soupirer et rouler de gros yeux.

Ce n'eût été qu'un demi-mal, si Anna et Louisa, mécontentes de leurs services respectifs, n'eussent protesté que Trinette avait été avantagée et ne se fussent plaintes de devoir servir des vieillards médiocrement photogéniques et probablement éteints.

Leurs criaileries, aggravées par le voisinage, rendaient la vie des Justard fort difficile. Mais ils patientaient, tout à la terreur de devoir de nouveau ouvrir eux-mêmes la porte aux clients...

Un beau jour, cependant, les trois sœurs se réunirent et elles posèrent au docteur un ultimatum: « Nous vous almons toutes les trois », déclarèrent-elles. « Choisissez entre nous le Justard protesta qu'il répudiait toute espèce de choix et qu'il conservait Trinette à des fins strictement professionnelles.

Ceci se passait un samedi.

Le dimanche après-midi, les Justard recevaient des amis graves et posés. Trinette, farouche, consentit à peine à ouvrir la porte. Puis, le thé et les gâteaux servis, elle s'éclipsa...

Tout à coup, on entendit, sur le trottoir, au ras du salon, un murmure, puis des hurlements affreux suivis d'un gémissement tragique.

Les invités, glacés d'effroi, se précipitèrent hors de la villa. Dans la lueur blafarde d'un reverbero, Trinette et ses deux sœurs se battaient comme des chiennes. Justard bondit à l'instant où Trinette, cottes haussées, lançait un coup de pied acrobatique au menton de Louisa, jurant que le docteur, qui n'était à personne, ne serait qu'à elle seule...

Cette histoire, qui avait des témoins nombreux, fit tort aux Justard. Le temps passa. Ils avaient chassé Trinette et comptaient leurs maigres clients.

Une nuit, le téléphone retentit; on demanda d'urgence le docteur chez une dame dont on lui dit le nom; un nom inconnu. Toutefois l'adresse fait croire qu'il s'agit de gens cossus. Justard s'habille en hâte, saute dans un taxi, jette l'adresse.

Il arrive devant une maison de belle apparence, sonne, est introduit dans un salon où quelques messieurs, attablés devant des bouteilles de champagne, le regardent d'un air goguenard. Une dame vénérable à bandeaux blancs se présente, prie le docteur de monter. Une de ses amies, dit-elle, souffre d'une brusque et violente indigestion.

Justard, un peu étonné, la suit. Dans une chambre dont le mobilier et la décoration ne font pas de place au doute, il croit reconnaître... il reconnaît — ô stupeur! — Trinette, passablement ivre. Elle lui saute au cou et s'excuse, riant et pleurant à la fois, de l'avoir dérangé pour rien, puis lui avoue qu'elle se languissait de lui. « Maintenant, j'ai du beau linge ajoutée-elle, et je suis persuadée que Monsieur ne se montrera plus aussi cruel qu'autrefois! »

Justard, médusé, préparait sa retraite. Hélas! les amis de rencontre, à qui Trinette avait joué la comédie du malaise, et qui s'ablaient le mousseux en attendant le résultat de la visite médicale, s'étaient sentis piqués de soupçon. Ils surgissent à moitié saouls, et veulent rosser le pauvre docteur. Celui-ci penaud et d'ailleurs impayé, dégringole les escaliers et quitte la maison de société sous les imprécations des jaloux, jurant bien qu'on ne l'y prendrait plus à se pourvoir de servantes au rabais.

Les manuscrits et les dessins ne sont jamais rendus.



Ce qu'ils racontent et comment ils le chantent

L'avenir du journalisme

M. Anet Archambault publie dans le *Mercure* de France un curieux article sur le journal américain qui sera, dit-il, le journal français de demain.

Cette vision d'avenir n'est pas précisément folâtre pour les journalistes, ni honorable pour le public.

Le journal américain, suivant M. Anet Archambault, est une véritable usine où le journaliste est déjà remplacé par le *news papers man*, l'homme de journal, qui n'est guère qu'un employé ou même un ouvrier plus ou moins qualifié. L'outillage, l'organisation technique est admirable. Tout est rationalisé. Nulle part on ne peut produire en moins de temps autant de papier imprimé. Mais ce que l'on imprime est également standardisé et la seule chose dont un journal américain se fiche totalement, c'est la vérité de ses informations. Il s'agit d'être sensationnel à tout prix et pour cela on fait appel au plus bas instinct du public.

Il y a déjà pas mal de temps qu'il en était ainsi, mais le journal américain s'est perfectionné. Sa forme dernière est le *Tabloid*.

Tabloid : encore un mot difficile à rendre en français. Il se rattache aux spécialités pharmaceutiques; il signifie à peu près « comprimé ». Le *tabloid* est un journal comprimé ou un comprimé de journal, comme vous voudrez; définition qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre, car certains de ces comprimés paraissent sur cinquante pages. C'est la formule et non le nom qu'il faut retenir, car le journal français de demain sera un *tabloid*.

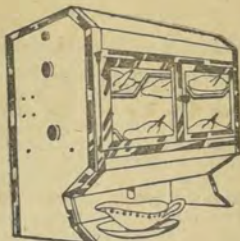
C'est l'Anglais qui inventa le *tabloid* et l'Américain qui le développa. De la timide innovation anglaise, celui-ci ne conserva que le format, — approximativement celui de *L'Œuvre*, très maniable, très « comprimé », — la brièveté des articles et la prépondérance des illustrations photographiques, surtout de jolies femmes. Sur ces fondations, il érigea le *tabloid* actuel, pétri de petits faits et de *sex appeal* (sexualité). Pas d'articles tels que nous les entendons; tout y est bref, ramassé, vivant. Cette règle ne comporte que deux exceptions : les « beaux » crimes et les *sensations* (1); dans ces deux cas le compte rendu peut s'étendre sur plusieurs pages.

Le *tabloid*, on le voit, n'est pas qu'une question de format: c'est la présentation quotidienne sous un aspect cinématographique, présentation saccadée, exagérée, brutale, incohérente, et si rapide qu'elle n'impressionne pas la mémoire.

Quant au but à atteindre, il s'agit de descendre au niveau intellectuel du dernier des lecteurs. La fin justifie les moyens. C'est dans la masse et non dans l'élite que se trouvent les forts tirages, et les forts tirages amènent les gros traités de publicité. Du reste l'élite elle-même ne dédaigne pas les *tabloids*; seulement elle les lit en cachette. Il faut donc trouver ce qui attire les foules. Voici la formule: Crime, Corruption, Concupisence.

(1) Adaptation d'un néologisme américain signifiant: information sensationnelle comportant des allusions aux relations sexuelles.

ECONOMICUS



AU GOURMET SANS CHIQUÉ

2, BOULEVARD DE WATERLOO - TÉL.: 12.27.90
87, RUE MARCHÉ AU CHARBON - TÉL.: 11.93.40

SEULES MAISONS CRÉÉES PAR L'INVENTEUR DES CÉLÈBRES APPAREILS A ROTIR ECONOMICUS

JULES SEEGMULLER DE STRASBOURG

BREVETS BELGE 353930; FRANCE: 641023
AMÉRIQUE: 1765247; ALLEMAGNE: 501634
SUISSE: 140645, ETC.

NE PAS CONFONDRE AVEC DES MAISONS SIMILAIRES

MENU "ECONOMICUS" PRIX FIXE, 30 FRANCS

Un homard entier frais, sauce mayonnaise
ou

Pâté de foie gras à la Strasbourgeoise

Poularde à la broche « ECONOMICUS »
Cocou de Malines
Salade

Fromage « Munster » d'Alsace

Corbeille fruits assortis

SERVICE DE MIDI A 2 H. 1/2 ET DE 6 A 10 H.
CUISINE FAITE DEVANT LA CLIENTÈLE

PROFITEZ DE VOTRE PASSAGE POUR
EXAMINER LA DERNIÈRE CRÉATION
DE JULES SEEGMULLER

LE GRILL-ROTISSOIRE ÉLECTRIQUE
TYPE « MENAGE

BREVETÉ DANS TOUS LES PAYS
DÉMONSTRATIONS SUR DEMANDE

Simplicité, Facilité, Rapidité, Economie

La devise Seegmuller :

Sans chiqué, Bon, Bien fait
et Pas cher

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie

De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Des Arts et

Le lieu de rendez vous des personnalités les plus marquantes

de l'Industrie

La vie privée! Le *tabloïd* ne l'admet pas. C'est précisément de toutes les vies celle qui l'intéresse le plus. Un ministre prononce un discours — dix lignes. Mais on chuchote que la chevelure si noire de ce même ministre est loin d'être naturelle — cent lignes. Le grand financier donne son avis sur la crise — cinq lignes. Ce même financier fait une forte commande à son chemisier — cinquante lignes, avec description des pyjamas.

Les fiançailles, les mariages, les divorces intéressent fort les Américains. Donc, ils intéressent les *tabloïds*. Le reporter se pressera, au père d'une jeune fille pour demander s'il est vrai que tout est rompu avec le fiancé de celle-ci. S'il est étonné il cherchera à questionner la jeune fille elle-même. Le banquier John Pierpont Morgan, témoin d'une scène de ce genre, qualifia le procédé d'« insolence infernale ».

Les naissances portent les *tabloïds* au comble du bonheur. Ils ont un penchant très prononcé pour l'obstétrique. Pendant la période d'expectative, on reproduit la photographie de la future maman, avec légende : « Elle attend un héritier ». Si c'est le mari qui est célébré, sa photographie remplace celle de sa femme; légende : « Il attend la paternité ». Après la naissance, la mère est photographiée au lit allaitant son poupon. D'audace en audace, un *tabloïd* arrivera bien à photographier l'accouchement. Voilà qui ferait monter le tirage!

On a déjà été fort loin dans le cas de Mme W. H. Vanderbilt, très en vue dans les milieux mondains de New-York. Quatre semaines avant la naissance, un journal annonça qu'elle donnerait le jour à des jumeaux, ce qui se réalisa bel et bien par la suite. Mme Vanderbilt s'était fait radiographier. Un reporter l'avait su...

Quand les sensations manquent, on aide à en produire. Un acheteur-rédacteur en chef de *tabloïd*, Louis Weitzenkorn, a indiqué le procédé dans sa pièce *Five Star Final*, représentée à New-York la saison dernière.

Les nouvelles du jour sont si terribles que le propriétaire d'un *tabloïd* dont le tirage baisse se décide à créer une rubrique des scandales d'il y a vingt ans. De ces scandales on ne choisira naturellement que ceux qui concernent des personnes encore en vie et en vue. On confie la rubrique à un pasteur. Pour le premier article de la série, le pasteur

choisit les scandales oubliés d'un vieillard qui, voit marier sa fille le lendemain. Comme c'est précisément notre pasteur qui célébrera le mariage, il est bien placé pour rédiger le « papier ». Il travaille si bien que le vieillard et sa femme se suicident au moment où le cortège va se rendre à l'église.

Le *tabloïd*, cela va de soi, a envoyé un photographe et un reporter pour suivre le cortège. Comme il ne se forme pas, ils pénètrent dans la maison par une fenêtre, celle de la chambre aux deux cadavres. Vite ils téléphonent au journal : « Que devons-nous faire? ». La réponse est laconique : « Photographiez! ». Voilà comment on décuple la vente!

Tout cela est très bien, dira-t-on, mais cela ne prouve pas que le journal français de demain sera un *tabloïd*. Ce serait contraire à nos mœurs, à notre esprit. Cela se peut. Au fond, malgré notre réputation à l'étranger, nous sommes plus pudiques que les Américains. Mais la formule du *tabloïd* est élastique. Comme il y a du champagne « goût américain », le *tabloïd* peut être « goût français ». Ce n'est qu'une question d'adaptation à nos mœurs et à notre esprit.

Du reste, pour qui sait lire, le *tabloïd* français est déjà en route. Les signes précurseurs ne manquent pas. On peut noter des velléités de franchir la distance qui sépare encore la vieille presse de la nouvelle. Si certains journaux résistent et demeurent traditionalistes, d'autres cherchent une plus large voie. Ce sont précisément ceux chez qui nous avons vu l'américanisme entrer par le détail. La sensation les attire.

Notons quelques indications récentes :

Il y eut l'histoire inventée de toutes pièces de la star américaine et de l'héritier d'une couronne européenne. L'in vraisemblance était criante. Néanmoins certains journaux ne surent résister à la tentation. Leurs « papiers » étaient pleins de réticence, il est vrai, mais ils passaient en bonne place.

Il y eut l'aventure de la « reine des clubs de nuit new-yorkaise » et de son équipe de girls. Elle occupa tous les journaux pendant plusieurs jours. Ce n'était pourtant qu'une tenancière de « boîte ». Une feuille réputée sérieuse n'imprima-t-elle pas à cette occasion ce filet digne d'un *tabloïd* :

« La fameuse reine des clubs de nuit a été particulièrement gâtée au cours de la traversée. N'avait-elle pas comme compagnons de voyage des personnalités presque aussi illustres qu'elle-même? Citons Ignace Paderewski, qui vient à Paris pour prêter son concours au comité chargé de rassembler les fonds nécessaires à l'érection du monument Claude Debussy. »

« L'illustre personnalité » se vit néanmoins refuser l'autorisation de débarquer en France. La « reine » fut interviewée et photographiée au milieu de ses « girls ». Nul n'interviewa Paderewski.

Il y eut le « drame du canot ». Ce jeune Français et sa compagne perdus en mer. Ce fut une débauche de fausses nouvelles « sensationnelles ». On ne nous épargna aucun détail de l'autopsie du cadavre de la jeune femme. On alla jusqu'à imprimer que les médecins légistes avaient déterminé la date de ses dernières relations sexuelles.

La lecture raisonnée des journaux fournira d'autres exemples et établira les nouvelles tendances. Celles-ci s'expliquent en partie par la concurrence des hebdomadaires, surtout de ceux de création récente. Ce développement des hebdomadaires occupera tout un chapitre de l'histoire de la presse française d'après guerre. Il y en a pour tous les goûts et leur popularité est grande dans tous les milieux. Les classes populaires, surtout parmi les jeunes, sont attirées par les plus récents, les hebdomadaires policiers et de cinéma. Ce sont les fournisseurs du « *tabloïd* »; ils en ont parfaitement assimilé l'esprit. La grande vogue est pour eux. Il ne leur reste plus qu'à se transformer en quotidiens...

AVIS AU PUBLIC

Avant de confier le soin de vos intérêts à un DETECTIVE PRIVE quel qu'il soit, renseignez-vous auprès d'un magistrat ou un avocat quant à sa valeur morale et ses capacités professionnelles.

DE LA PART DU

DETECTIVE MEYER

MEMBRE-FONDATEUR DE « l'U.B.D.P. »

◆◆◆

BRUXELLES: 32, RUE DES PALAIS, Tél.: 17.61.82

ANVERS: 51, RUE DE PROVINCE, Tél.: 55.783

SERVICES A GAND-LIEGE-OSTENDE

LES COMPTES DU VENDREDI



« Sa » maison, telle qu'il la voit en revenant d'avoir signé le contrat avec « Constructa »

Variations sur un air connu

Nous sommes d'avis que la publicité ennuyeuse est d'un rendement médiocre, et nous nous efforçons ici, autant que possible, d'intéresser ou de renseigner utilement nos lecteurs, voire même de les amuser.

Mais la publicité pure, comme la poésie du même bateau, n'abdique pas facilement ses droits. Et nous nous voyons obligés aujourd'hui, à l'usage des lecteurs oublieux, de rappeler les conditions uniques de « Constructa » à ceux qui veulent devenir propriétaire par son intermédiaire.

Les voici, et elles sont sans équivalent :

1. Aucun paiement à faire pour l'immeuble avant d'y entrer;
2. Matériaux de tout premier choix suivant échantillons déposés et garantis, choisis par vous;
3. Construction soignée avec garantie de vingt ans;
4. Prix de gros, car nous construisons un grand nombre d'immeubles et achetons tout par grandes quantités; vous en bénéficiez;
5. Pas d'imprévus : nous fournissons la maison clef sur porte;
6. Remboursement à votre choix : aucune modalité imposée; nous vous laissons le libre choix du mode de paiement;
7. Un contrat simple, bref et limpide, sans clauses équivoques.

Banlieue bruxelloise

Un enquêteur français a découvert, à l'usage des lecteurs d'un grand journal parisien, la banlieue bruxelloise telle qu'elle est sortie du grand effort d'expansion de ces dix

dernières années. Cités-jardins, vastes immeubles de rapport et villas bourgeoises l'ont également surpris par leur nombre et leur heureuse disposition dans un paysage toujours riant.

De fait, quand on évoque la banlieue parisienne avec ses lotissements anarchiques, et surtout la lèpre de la « zone », on se dit immédiatement que la comparaison est toute à notre avantage.

Acheter ou faire bâtir?

Acheter une maison, c'est se lancer dans une aventure; c'est en effet à l'usage que l'on se rend compte de la valeur des matériaux et du fini de la construction d'un immeuble habité. Aussi conseillons-nous toujours de louer avec une option d'achat valable pour un an (et, en tout cas, six mois au moins). On peut ainsi réduire le risque cours.

De plus, acheter une maison, c'est renoncer, sauf exception rarissime, à habiter le home de son choix. Toujours un détail clochera, et vous devrez souvent entreprendre des travaux coûteux pour adapter l'immeuble à vos besoins ou à vos préférences.

Enfin, vous aites délibérément le sacrifice de 17 p. c. de votre argent, jeté en pâture au fisc...

Faites donc bâtir selon vos idées!

Petite correspondance

V. d. V..., *Vieux-Dieu*. — Adressez-vous en toute confiance à notre siège d'Anvers, 53, rue des Jardiniers, tél. 288.91.

XXX., *J'ville*. — Nous nous occupons de réunir le matériel demandé par vous. Venez nous voir dès votre retour du Congo, et votre maison sera construite avant votre départ.

D. K., *Alost*. — Nous bâtissons également en province. Venez nous voir.

R. M. — « Sans argent, pas de Suisse », dit-on. Il faut au moins posséder le terrain, ou l'équivalent, à moins que vous soyez invalide.

R. K., *Izelles*. — Mais oui, nous l'avons dit souvent, nos dossiers relatifs aux terrains à vendre dans l'agglomération sont à votre disposition.

Entrepreneur. — Vous voudriez édifier le gros œuvre de votre propre maison, et nous confier le reste. C'est possible, mais après entente avec notre architecte.

R. D., *Bruxelles*. — Vous nous avez mal compris. Nous pouvons parfaitement bâtir votre villa sur la parcelle que vous achèterez dans le lotissement que vous nous indiquez (à la condition toutefois que le lotisseur ne se soit pas réservé le monopole de la construction, ainsi que le font certaines sociétés).

Ce que nous vous avons écrit ici même, c'est que « Constructa » borne son activité à la construction, et qu'elle ne fait pas de spéculations immobilières en lotissant des terrains.

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION
112, RUE DU TRÔNE, BRUXELLES, TÉL. 11.9923

Publicité & Publiccontrol, 211, av. Rogier, T. 15.77.88.

Coléum Paramount

MEG
LEMONNIER
HENRY
GARAT



RIVE
GAUCHE

MARCELLE JEAN
PRAINCE WORMS

PERMANENT DE
9 H 30 A MINUIT

Le meilleur spectacle de Bruxelles

ENFANTS NON ADMIS

C'est un Film Paramount



JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n° 94: Mots croisés.

Ont envoyé la solution exacte : Mme Cassiers, Bruxelles; R. Chevalier, Bruxelles; Mme G. Mascré, Anvers; Mlle M. Collignon, Anvers; Mlle F. du Ramu, Tirlemont; Mme G. Fossion, Auderghem; A. Fischer, Boitsfort; J. Carels, Tirlemont; Mme F. Dewier, Etterbeek; Mlle A. Beeck, Saint-Josse; Mlle Y. Carpay, Etterbeek; Mlle A. Beeck, Stockel; Mlle V. Nys, Uccle; P. Chalmar, Saintes; Mme E. Lamotte, Arlon; L. Gérard, Jemappes; P. Piret, Ans; J. De Smet, Bruxelles; I. Jo, Jodoigne; Mme Staquet, Sart-Dames-Avelines; E. Gendarme, Bruxelles; Mme F. de Coorebyter, Destelbergen; Gec. I. Anvers; N. Bertrand, Watermael-Boitsfort; O. Cecile, Etalle; J. Buisé, Bruxelles; Den Dulk, Schaerbeek; R. Van der Donck, Rebalix; H. Haine, Binche; Les trois Herbeumonts; P. Verrycken, Etterbeek; M. Delalune, Bruxelles; G. Chavée, Habay-la-Vieille; F. de Raikem, Bruxelles; A. Van Breedam, Auderghem; F. Renard et G. Istas, Salzinnes-les-Moullins; Mme P. Hanus, Ixelles; A. et Cl. Monique, Charleroi; A. Marechal, Liège; Amo, Elouges; A. Gheury, Woluwe-Saint-Lambert; F. Baudon, Schaerbeek; E. Baumel, Ixelles; H. Aerts, Forest; Mme G. Vander Bessche, Forest; G. Alzer, Spa; R. Herla, Renaix; Mme Y. Debackere, Schaerbeek; G. Verdun, Saint-Gilles; Mme Lia Sem, Ixelles; L. Grignat, Prayon-Trooz; R. Lejeune, Saint-Gilles; L. Kort, Molenbeek; A. Paul, Soignies; P. Gribaumont, Auderghem; Verbruggen père et fils, Liège; E. Dellis, Boneffe; M. Serogyne, Bruxelles; Mlle M. Lorent, Sart-Dames-Avelines; L. Grad, Statte; A. Rot, Mons; A. Badot, Huy; A. Lédart, Ixelles; M. et Mme R. Daussogne, Saint-Gilles; P. Thyse, Verviers; L. Eloy, Bois-de-Lessines; A. Vallot, Schaerbeek; E. Michez, Schaerbeek; Mmes Guinnotte, Schaerbeek; Duhan-Lefebvre, Quévaucamps; A. Collin, Bruxelles; F. Wloek, Beaumont; A. De Reuse, Gand; A. Perbal, Athus; Mme F. Léonard, Soumagne; Mme A. Vrihoff, Schaerbeek; Mme M. Lafontaine, Etterbeek; G. Bols, Ostende; E. Deltombe, Saint-Trond; Mme M. Ca., Saint-Josse; Mme E. Siffer, Etterbeek; W. Van Raemdonck, Jette; Mlle E. Gillet, Ostende; Mme A. Mélon, Ixelles; R. Miesse, Waterloo; F. Hautot, Houyet; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; J. Dorothy, Etterbeek; L'Olseau Nocturne, Renaix; Dr A. Kockenpoo, Ostende; M. Hamel, Habay; F. De Tré, Anderlecht; Mme L. de Decker, Anvers; R. Bricchet, Schaerbeek; G. Dôme, Uccle; A. Saegeman, Buysinghen; J. Crève-cœur, Jemappes; Mlle S. Paniels, Schaerbeek.

Maison

J. DECOEN

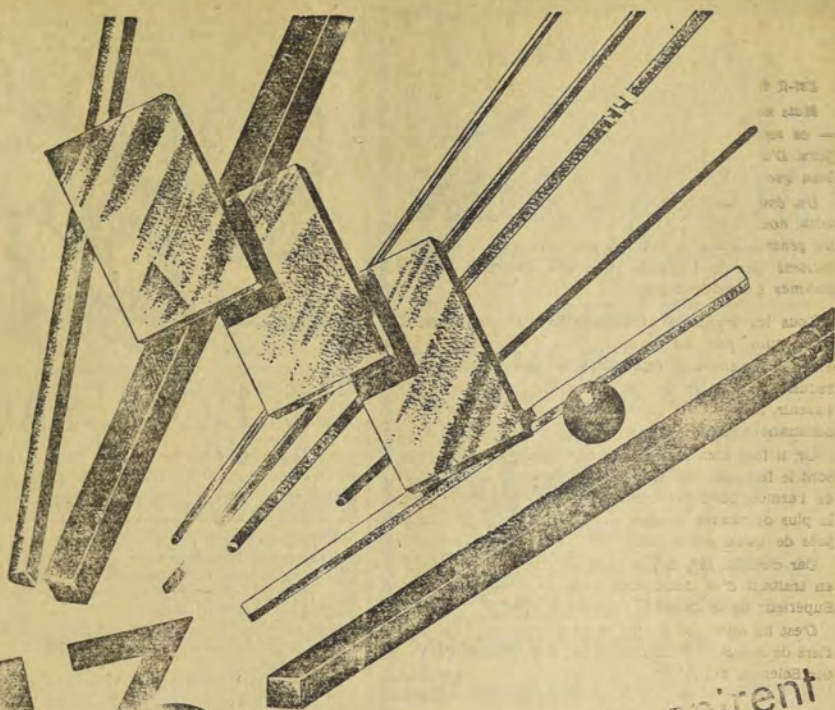
AMEUBLEMENT

125, bd Maurice Lemonnier

BRUXELLES

Téléphone. 12.25.63





43

aciers différents entrent dans la construction de la Nouvelle Ford

REMARQUEZ CES CARACTÉRISTIQUES DE LA NOUVELLE FORD :

- Belle apparence des carrosseries —
- Grand choix de tantes — Acier
- Grand blo — Pare-bras en verre
- Inclenclable — Quatre amortisseurs
- hydrauliques — Houdaille à double
- action — Six freins silencieux, entièrement protégés — Grand nombre
- de pièces en acier forges — Pistons
- en aluminium — Soupapes en alliage
- silico-chrome — Pont arrière trois
- quarts flottant — Vingt-quatre roulements à billes — Plus de
- 10 kilomètres — heures — Accélération rapide — Contrôls aisés
- Sécurité — Économie — Durabilité

La Nouvelle Ford est une voiture extrêmement robuste en raison de la haute qualité des matières premières. Depuis 1905, Ford a développé l'emploi d'un nouvel alliage doué de propriétés exceptionnelles. 43 aciers différents entrent aujourd'hui dans la construction de la Ford, chacun d'eux adapté à sa fonction. Aucune pensée d'économie n'a limité cette sélection et ce sont les ressources immenses de Ford et ses méthodes qui l'ont réalisée à bas prix. Faible dépense d'entretien, coût minime des pièces de rechange, vitesse, sécurité, confort : tels sont quelques autres facteurs qui justifient la faveur croissante dont jouit la Nouvelle Ford. Interrogez le plus prochain distributeur ou demandez le catalogue R V 51

LINCOLN



FORDSON

AVIONS

FORD MOTOR COMPANY (Belgium), S. A., ANVERS
Demandez nos conditions de paiement.

PATHÉ - NATAN
PRÉSENTE
AU
MARIVAUX
104, Boulevard Adolphe Max, 104
BRIGITTE HELM
ANDRE LUGUET
DANS
GLORIA
AVEC
JEAN DAX,
ANDRE ROANNE
et MADDY BERRY

AU
PATHE - PALACE
85, BOULEVARD ANSPACH



ENFANTS NON ADMIS



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Médaille : Roger Avermaets

Roger Avermaets : une chevelure abondante dont la mousse brune contraste avec une face neutre et mate, encadrée de favoris d'un dandysme très 1840 — et que deux yeux café-au-lait éclairent vivement. N'était la chevelure, Avermaets, peint à l'huile et tout encadré d'or, pourrait passer pour un jeune avocat qui aurait choisi la Cour des Comptes, et qui aurait eu une belle carrière, au temps du premier Léopold.

Dès qu'Avermaets a ouvert la bouche, et que, d'une voix flamande, roulant singulièrement les « r », il détache quelque boutade ou quelque paradoxe, on a l'impression très nette que l'on est en présence d'une force.

Force composite, comme l'homme lui-même. Force active, agressive et parfois injuste. Force dont l'activité jamais lasse s'épanche en manifestations divergentes, voire incohérentes ou un brin obscures. Mais forte, pourtant. Et cela justifie qu'Avermaets, romancier, dramaturge, esthéticien, polémiste, journaliste et chef de groupe, occupe dans les jeunes lettres belges une place appréciable, à tout le moins par sa surface.

Peu de temps après l'armistice, Avermaets fonda à Anvers le groupe d'avant-garde « Lumière », sous le signe de Barbusse. L'excellent Barbusse n'est pas précisément ce que l'on peut appeler un homme à idées cristallines. Les adeptes du groupe « Lumière », eux non plus, ne s'embarrassaient pas d'un programme à orées aiguës; dans le domaine des lettres, ils tendaient à une espèce d'internationalisme révolutionnaire, un peu « antiteut », — comme le bon Cucuyous, — mais débordant de chaleur, d'enthousiasme, et, ainsi que l'on dit au Café des Arts, de « dynamisme » et de « tempérament »; dans le domaine social, autant qu'on en peut juger, ils étaient plus près du socialisme sentimental des communistes français que du revêche Karl Marx.

Maurice Gauchez, qui a le don de synthétiser toute chose, a énuméré à notre profit les problèmes qui sollicitaient alors Roger Avermaets :

« Il s'attacha, dit-il, à définir : l'impressionnisme, le fauvisme, le futurisme, le cubisme l'orphisme, le synchronisme, le néo-plasticisme, le purisme, le constructivisme, l'expressionnisme, l'unanimisme, le simultanésisme, le créationnisme, le dadaïsme et le surréalisme. »

On voit, par cette énumération, à quel point Avermaets était occupé à cette époque.

Aussi ne pourra-t-on se défendre d'une certaine admiration lorsque l'on saura qu'il écrivait en même temps un roman allégorique, La Conjuración des Chats, dont le style et la trame sont un tantinet biscornus, mais qui défend cette idée simple, juste et d'ailleurs acquise que le gouvernement des peuples, c'est de la Achatte organisée.

Depuis, Roger Avermaste a énormément produit de ravissantes choses, comme la Légende du petit Roi, et de bien médiocres, comme le Fatum et la Rosière, de fort curieuses, comme son étude sur les Bobards de guerre, et de truculentes, comme Une femme modèle. « Pour moi, qui n'ai nulle foi religieuse », disait-il naguère à un intervier qui l'interrogeait sur le plaisir d'écrire, « est-il meilleur sens à donner à la vie? » Confessus pro judicato: la vraie doctrine d'Avermaste, c'est: « Vine le plaisir d'écrire! ». Et, sans doute, faut-il se méfier un peu des écrivains qui rédigent pour se libérer. Mais il faut songer aussi que, sans la joie dans le travail, il n'y aurait point d'œuvres.

E. EW.

Rataillon

Le laboratoire de théâtre « Rataillon », qui, au cours de l'an dernier, avait débuté dans un grenier de Molenbeek-Saint-Jean, inaugure cette année sa nouvelle salle, avenue de l'Hippodrome. Son directeur, Albert Lepage, montre là une belle ténacité, servie d'ailleurs par un dévouement inlassable à la cause du théâtre. Le programme de cette année est intéressant. On annonce, en effet: « Les Mamelles de Tirésias », d'Apollinaire; « Le Second Faust », de Goethe; « Les Troyennes », d'Euripide (son prochain spectacle en décembre); « Le Sauveur Blanc », de Gerard Hauptmann, et des auteurs belges: « Rien à louer », de Marc Augis; « Le Jugement d'Hérodote », d'Albert Lepage.

Vendredi dernier, la troupe a représenté « Le Mort », de Camille Lemonnier. Avant guerre, cette œuvre fut jouée maintes fois par des troupes de mimes. Lepage a repris, et crée peut-être, le texte intégral. Lemonnier écrivit, en effet, « Le Mort » comme conte, comme mimodrame et comme pièce. Il y a là, de la part de cette jeune troupe, un bel hommage au maître disparu. Certes, les livres de Lemonnier ont pris de la bouteille, comme ceux de nombreux écrivains de cette période, mais il reste de lui l'ensemble de cinquante-cinq volumes, le labeur de toute une vie littéraire, et plusieurs romans qui, dégagés de l'influence française, sont strictement de chez nous. Ce sont ses meilleurs, et on leur rendra justice bientôt.

Il faut féliciter « Rataillon » pour une mise en scène très originale et qui rendait très bien l'atmosphère tragique où se passent ces cinq actes, et la troupe que Lepage dirige et qui se compose d'écrivains, de peintres qui collaborent à cette belle et vivante entreprise.

Un milieu où il y a encore de la foi et de l'enthousiasme.

P.

La conversion de J.-K. Huysmans

fut-elle sincère?

On sait que M. Lucien Descaves, chargé de veiller aux intérêts littéraires de feu Joris-Karl Huysmans, vient de s'opposer à ce que soit livrée à la publicité la correspondance que, au cours de son évolution vers le catholicisme, l'auteur de « En route! » et de « Là-bas! » entretenait avec Emile Zola.

Cette démarche fait d'autant plus honneur à M. Lucien Descaves que sa mission, il ne la tient pas directement de feu Huysmans, mais qu'il l'accomplit en vertu d'un désir, qu'à l'article de la mort, exprima Gustave Geoffroy qui, lui, avait été désigné par Huysmans pour être son exécuteur testamentaire.

Nous avons pu parcourir cette correspondance. Il serait téméraire d'en déduire que la conversion de Huysmans fut une mystification littéraire; mais il est certain qu'une forte dose de fantaisie y intervint. Mais en admettant même la thèse de la mystification, les dernières œuvres de Huysmans et sa mort édifiante établiraient en tout cas qu'il se laissa prendre à son propre piège et que le phénomène d'autosuggestion fut complet.

M. Lucien Descaves n'est pas croyant. Son scrupule de



DESSINEZ

Puisque vous aimez dessiner, pourquoi ne pas adopter tout de suite la bonne méthode? VOUS vous êtes certainement dit, ne fût-ce qu'une fois dans votre vie: « Ah! si je savais dessiner! » Vous avez senti ce jour-là toute la joie ou le profit que vous auriez pu retirer du dessin. Pourquoi n'avez-vous pas alors cherché à acquiescer ce qui vous apparaissait si agréable et même si utile? Parce que vous avez cru que le dessin ne pouvait être pratiqué que par des personnes particulièrement douées. C'est là une grave erreur dont vous ne devez pas être la victime.

Oui, sans doute, vous pouvez dessiner; pour cela vous devez suivre la seule méthode qui, depuis douze années déjà, a fait 30,000 adeptes. En ne lui consacrant que quelques instants par jour, sans quitter votre foyer, sans nuire à vos occupations habituelles, vous serez réellement stupéfait de la facilité avec laquelle vous exécuterez, dès la première leçon, des croquis expressifs d'après nature. Puis, peu à peu, vous acquerez la parfaite maîtrise du crayon, de la plume, du pinceau.

Beaucoup d'autres, avant vous, qui se lamentaient de ne pouvoir esquisser le moindre croquis, ont appris à connaître les joies que procurait les mille et une ressources du dessin. Faites comme eux: si ne vous coûte rien de connaître cette méthode vraiment unique. Pour cela vous n'avez qu'à remplir et retourner le coupon ci-contre.

Vous recevrez gratuit et franco un merveilleux album

dans lequel se trouvent clairement exposés les principes mêmes de notre méthode et dont une partie constitue une véritable première leçon de dessin. Cette brochure est illustrée d'une centaine de dessins d'élèves et vous pourrez ainsi vous rendre réellement compte des résultats que vous pouvez atteindre vous-même. Ce sera pour vous une révélation.

Postez tout de suite ce coupon

École A. E. C. de Dessin
(Studio A-11)
18, rue du Méridien, 18, Bruxelles

Veuillez me faire parvenir franco et gratuitement votre Album illustré par vos élèves, contenant tous renseignements sur la Méthode A. B. C.

Nom
Adresse
Ville

défendre contre les indiscrets une mémoire dont il a la garde. Ne saurait-elle être approuvée par les nombreux amis qu'a laissés Joris-Karl Huysmans.

Livres nouveaux

Le Trottoir, de Robert Poulet (Denoël et Steele).

Il y a huit mois, M. Robert Poulet donnait « Handji », un livre étrange, de conception poétique, qui attira l'attention et suscita beaucoup de curiosité au sujet de son auteur.

Robert Poulet, qui a collaboré aux revues « Sélection » et « Nord », se révèle, après avoir dépassé la trentaine et connu de la vie ses deuils, ses amitiés et ses aventures, comme un romancier de grande classe. « Handji » ne pouvait avoir de successeur; le jeu ne pouvait être repris. Poulet, dans le « Trottoir », a trouvé une autre formule pour rendre l'alliance du rêve et de la réalité et laisser ses personnages flotter entre la vie et le somnambulisme. Edmond Jaloux, avec sa lucide intelligence, en a trouvé la définition parfaite dans les « Nouvelles Littéraires » : « réalisme magique », auquel appartient, dit-il, « Jean Gioiino, Marcel Aymé, Robert Poulet, Ribemont-Dessaignes, Jouhandeau et peut-être Julien Green ». Il ne faut pas en douter, Julien

Green est de ce groupement avec un réalisme qui paraît plus épure, plus direct, mais qui subit l'impression de l'inconscient.

Le nouveau roman de Robert Poulet est un film muet. Il se passe d'ailleurs dans le monde du cinéma et reste l'histoire d'un opérateur. Monde dont les agissements et les mœurs ne sont pas fardés, pas plus d'ailleurs que les épisodes professionnels. Mais deux personnages : Minguet, l'opérateur, et Andréa, la soubrette de l'« étoile », vont nous entraîner dans le pays de la magie. Si Andréa devient la maîtresse de Minguet, si Joh le gendarme se met entre eux, si l'actrice June Chaney en est jalouse, si Portallion, le régisseur, essaie de les dévotement, leurs relations restent très pures. Car Minguet et Andréa sont délicats et sensibles; et ce sont ces deux qualités qui les uniront, les tourneront, parce que, sans qu'il y paraisse, leurs amours sont au-dessus de la chair. Et quand on sait Andréa, quand on l'accuse devant Minguet, en une scène, la plus belle littérairement du roman (un ami dans le train, au moment du départ qui jette mot à mot par la fenêtre, tandis que Minguet court sur le ballast jusqu'à la sortie de la gare, l'accusation qu'Andréa fait le trottoir tous les jours de quatre à six heures dans un quartier populaire de Berlin), le romancier a su s'arrêter avant cette dégradation. Mensonge, calomnie : Andréa ne peut appartenir à d'autres qu'à Minguet; il l'étranglera avant de quitter l'Allemagne.

Et dans le train, Minguet, qui continue son rêve d'amour et d'aventures, se dira, en manière d'explication et d'excuse : « Il y a quelquefois si peu de distance entre la victime et l'assassin! »

Tout le livre vit de pareilles subtilités : c'est un roman qui nous sort de la vie pour nous y faire mieux rentrer. C'est le second tour de force de Robert Poulet.

P.

???

Dizées et Bémols, de Louis-Philippe Kammans (Hénriquet).

Un volume de vers d'un jeune poète particulièrement bien doué. Un sens inné de la poésie. De la musique. Des images, des rapprochements audacieux, un excellent début qui promet beaucoup. Plus leurs tendances se font sentir dans ce premier volume, mais l'auteur s'en dégagera : il a les ailes nécessaires pour voler tout seul. Dès aujourd'hui, son volume ne passera pas inaperçu de tous ceux qui aiment encore la belle chanson des vers.

P.

???

L'Héritage d'Alexandre, par R. Seauy (Société d'Éditions géographiques maritimes et coloniales).

Si la colonisation est « le fait d'étendre à un autre peuple une tradition supérieure à la sienne », l'histoire de la Grèce et celle de Rome doivent être considérées comme les plus beaux chapitres de l'histoire de la colonisation. Mais il y a plusieurs manières de coloniser, et celle d'Alexandre le place au-dessus des autres conquérants de l'antiquité. Cette manière, cette politique coloniale d'Alexandre, dont nous sommes, en quelque sorte, les héritiers : voilà d'abord le sujet du livre. L'auteur, qui fut, au Maroc, un des collaborateurs du maréchal Lyautey, loue par-dessus tout la haute raison et la gentillesse qui distinguent son œuvre entre toutes.

???

La Vie des Huns, par Marcel Brion (Gallimard, éditeur).

Une prodigieuse chevauchée de quatre mille ans qui commence dans les sables d'Asie Centrale, et après avoir bouleversé le Céleste Empire, Rome, Byzance, l'Empire de Charlemagne, s'achève dans l'europanisation des Huns, conquis enfin par la vie sédentaire, le christianisme et la civilisation.

L'auteur de la *Vie d'Attila* a écrit dans un puissant mouvement d'épopée et sur le rythme des grandes *gestes*, l'incomparable histoire de la tribu asiatique qui dès l'aube des âges mythiques et prédynastiques, fit trembler les empires de Chine et pila à ses caprices tous les rois d'Europe.



**Bien Boire!
Bien Manger!**

dès à présent, tout nous
est permis grâce à la

POUDRE MERAL

qui supprime
radicalement
Tous
Maux
d'Estomac



En vente dans toutes les pharmacies

BON
pour échantillon gratuit et franco
de 6 doses

Ehvoyez ce BON à la « PHARMACIE CENTRALE
DE BELGIQUE », 12, rue du Téléphone, Bruxelles.
Un échantillon vous sera expédié par retour du
courrier. P. P. 54





L'HIVER SERA RUDE

Le Foyer est l'Âme et la Joie de la maison !

S'il vous faut :

- | | |
|---------------------|-----------------------------------|
| Un Calorifère | émaillé en toutes couleurs |
| Un Foyer continu | assorti à votre mobilier |
| Un Foyer hollandais | pour Salon ou Salle à manger |
| Un Foyer au gaz | ordinaire ou de luxe |
| Une Cuisinière | majolique, en fonte ou tôle ornée |
| Une Rôtissoire | économique et bien réglée |
| | ou tout autre foyer |

Avant tout achat, venez voir les 100 modèles toujours exposés aux

ETABLISSEMENTS

L. VAN GOITSENHOVEN

103, Rue de Laeken, BRUXELLES, 103, Rue de Laeken

LIEGE

CHARLEROI

GAND

35, rue de la Cathédrale

30, rue de Marcinelle

18, rue de l'Agneau

qui vous les fourniront aux meilleurs prix et conditions

(03605-2)

Au comptant
ou avec

24 MOIS DE CREDIT

Demandez notre Catalogue
Illustré Gratuit N° 10

Et nos conditions de vente
les meilleures du Pays

CAMEO Metro Goldwyn Mayer

Rien n'égale

TRAPER HORN
LE TOUJOURS AFFOUANT

Billon

musique

PROD: METRO-GOLDWYN MAYER

ENFANTS ADMIS
SPECTACLE PERMANENT

DE MIDI A MINUIT

ONDOLINA

303

un poste de T. S. F. muni
des derniers perfectionne-
ments, fonctionnant directe-
ment sur le réseau alternatif
ou continu, et groupé dans
une ébénisterie de 30 z/m.
de haut

2,500 frs

**ABSOLUMENT
COMPLET**

Renseignements sur demande

S. B. R.
66, Ch. de Ruysbroeck
BRUXELLES



CONTE DU VENDREDI

Connais-Toi

Peut-être à cause de sa gorge généreuse et de son contra-
tralto passionné, mais plus encore à cause des promesses
encloses en ses yeux qui étaient couleur de désir, Hubert
Villagraint avait scandaleusement épousé Marthe Soury, la
fille unique de l'aubergiste de Selreille-sur-Ourthe, à l'au-
berge de la « Truite ».

En quoi Villagraint s'était montré piètre physionomiste.
Car s'il eût pris la peine d'analyser les méplats stricts de
ce visage de volupté, il y eût discerné, sous la chair heu-
reuse et dorée, l'ossature brutale du terrien cupide, que
divulguait, parfois, un décrochement de mâchoire ou quel-
que reflet traître aux pommettes. Cette bouche aux dents
luisantes et irrégulières promettait la médiancée autant
que le plaisir; et rien qu'au rythme de sa marche, le beau
brin de fille qu'était Marthe annonçait la drôlesse, candi-
date au romanesque bête, folle de son corps et sèche de
cœur.

Un rustre du lieu ne s'y fût point trompé. Hélas! Hu-
bert Villagraint, docteur en droit et fils d'un tabellion
distract, n'avait retenu de ses années d'université que des
brocards latins et des axiomes de psychologie livresque.
C'était un cérébral lesté de suffisance, que nul Mentor
n'avait conduit en deçà des phrases, ni instruit à ne point
confondre les filles avec les femmes...

M. Villagraint, père, veuf et aride, dissimulait sous l'amé-
nité professionnelle une âme arbitraire, nourrie du mépris
de la jeunesse et du dédain des réalités. Il voyait des con-
trats inscrits aux flancs des collines, et les chênes de la
forêt l'incitaient à discourir des purges hypothécaires. Ainsi,
le jeune Hubert, baillant sa vie, se crut le René du hameau.
Mais sa mélancolie ne se plaisait point aux intensités de
la fagne ou des pacages.

Il ignorait le soleil croulant, globe d'or en congestion, que
résorbe la plaine des bruyères mauves, çà et là maculée
d'îlots de sapins pareils à des corbeaux en conseil. Il
fuyait la féerie complexe de la rivière, et l'automne sur les
taillis. Du décor qui l'investit, le terrien éprouve obscure-
ment la beauté; mais il ne peut s'empêcher d'être hanté
par des mirages urbains.

Trépidant de cette fausse vie intérieure que suscitent les
études théoriques, Hubert s'en fut donc à la « Truite » cher-
cher la chaleur et l'illusion d'une activité sociale.

Il y avait là toute une bande: le fils du métayer Denis,
rose et blond d'une blondeur acide, et dont l'esprit laco-
nique et burlesque plaisait aux femmes; l'instituteur Ma-
chure, bavard comme une source et propret comme un
comptable; l'épicier Mallicort, important et soufflé, et par-

fois des courtiers de passage, nantis de laines ou de pharmacopées, rompus dans l'art des quolibets stéréotypés. Dès que Hubert parut, il régna sur ce cénacle: il éclipa jusqu'aux frères Patru, les deux braconniers, qu'une légende laurait, et qui passaient pour violents et magnifiques.

Derrière son comptoir, Marthe arrondit désormais pour lui seul ses bras robustes, mais harmonieux, dont la blancheur évoluait parmi les verres, les faïences et les ruolz.

Et tandis que la mère Soury, silencieusement, dispensait les tournées de chopes avec un indéfinissable sourire sur sa face mate et ruinée de matruille décente, Hubert, gris un peu, srotait chaque soir ses propres paroles, les rires serviles des compères et les yeux fripons de la belle.

Ils s'aimèrent. Cela commença par des provocations et des hableries, à la mode wallonne. Puis, un soir d'été, ce fut, dans le courtil désert, la surprise d'un baiser pris par jeu, et qui s'achevait en une brève morsure, laissait Villagraint aphone et pourpre, les jambes fauchées...

Il s'en fut, riant aux anges, dans la nuit. Son talon martelait les blancheurs sourdes de la route; et il se rythmait à lui-même une litanie triomphante: « Marthe!... la p'tite Marthon! demain... quand je veux! »

Le lendemain au soir, Marthe, appuyée au marbre d'une table, jacassait avec des clients. Elle feignit de ne point apercevoir le jeune homme. Il en prit de l'humeur d'abord, mais se rasséna en s'avisant qu'il n'était point décent qu'elle publiât sa défaite. Et il attendit patiemment.

La jeune fille, derrière ses cristaux et ses brocs, cousait sans mot dire sous un palmier artificiel. Malicort partit le dernier; puis les bandeaux complices de la mère Soury s'évanouirent dans le couloir. Ils furent seuls. Le coucou sonna minuit.

Hubert, décontenancé, s'approcha; et s'accoudant au comptoir, il tortillait une ombre de moustache: Eh bien, fit-il. — En bien? — Il voulut tourner une phrase ralleuse sur cette bouerie subite, qui le stupéfiait: les mots lui restèrent dans la gorge.

— Tu ne m'aimes plus? dit-il assez sottement.

Alors, Marthe leva sur lui ses insondables yeux, et répondit avec une grande douceur:

— Monsieur Hubert, vous feriez mieux de rentrer chez vous. Il est minuit, et vous dites des bêtises que je ne veux pas comprendre.

Ils s'épousèrent six mois plus tard. De la fille que, séduite, il eût promptement délaissée, Villagraint fit une riche notaire. Il retira les parents Soury de leur auberge, et les appointa dignement. Sensualité, vanité, éternels ressorts, éternelles histoires!

C'est toujours la femme et le pantin.

M. Villagraint père sortit de ses Pandectes à temps pour s'entendre notifier les sommations les moins respectueuses, et, par l'apoplexie dont il mourut peu après, fit preuve, dans le trépas, d'un esprit d'à-propos qu'il n'avait point possédé de son vivant.

Hubert et Marthe s'installèrent dans la maison notariale crépie de blanc, assée de rosiers et pleine de meubles très vieux, signés Bouille ou Rlesener, qu'un grand-papa Villagraint avait jadis payés quelques louis.

Hubert éprouvait maintenant comme un âpre plaisir à exhiber sa femme, bravant la réprobation muette de ce canton puritain et comme orgueilleux qu'étant si belle, elle fût issue d'une pièbe authentique.

Hélas! Si Marthe était belle, son esprit ne dépassait pas l'astuce et la cupidité; et son indolence ne la délaissait qu'à l'instant de biesser ou de nuire.

Encore que vain, Hubert n'était point sot; et, parce qu'il avait des sens et de la volonté, leur lune rousse fut orangeuse; car nul rythme secret ne liait ces deux êtres.

Un peintre passa, il gâchait les couleurs avec des gestes de maçon, aux pentes des vergers qui neigeaient leurs pétales. Il était mystérieux et trapu, avec des lavallières mirobolantes. Et, parce qu'il barytonnait des lieux communs, le



Apprenez une Langue en un temps record par LINGUAPHONE

Il est difficile de croire que le mot « Linguaphone » était encore inconnu en Belgique au 1^{er} octobre 1929. Depuis ce jour, cinq mille personnes, en Belgique, ont appris l'anglais, l'allemand, l'espagnol, l'italien par la méthode Linguaphone. Ce résultat, obtenu après deux ans seulement, est la meilleure preuve de la grande valeur de cette méthode.

Des personnes de tous les métiers, de tous les âges, de toutes les conditions ont pris l'initiative d'apprendre les langues vivantes ou de se perfectionner à l'aide de Linguaphone. Plus que jamais, la situation économique exige la connaissance d'au moins une langue étrangère. Il vous suffira de lire les annonces des journaux pour être convaincu que, seuls, les gens qui ne s'en tiennent pas uniquement à la pratique de leur langue maternelle peuvent trouver des situations intéressantes et lucratives.

Peut-être connaissez-vous déjà une ou deux langues, mais vous avez, sans doute, beaucoup oublié si vous n'avez pas l'occasion de les pratiquer. Pourquoi ne profitez-vous pas de cette méthode moderne pour doubler votre valeur?

Venez prendre une première leçon gratuite ou postale, tout de suite le coupon. Vous recevrez tous renseignements pour faire, chez vous, un essai gratuit de huit jours.

Postez tout de suite ce coupon
Linguaphone Institute (Section A-49)
18, rue du Méridien, BRUXELLES.

Messieurs,
Veuillez m'envoyer gratuitement et sans engagement de ma part votre brochure illustrée de 24 pages, contenant tous renseignements sur Linguaphone, méthode nouvelle, rapide et facile pour apprendre les langues et les indications pour faire, chez soi, un ESSAI GRATUIT DE 8 JOURS.

Nom.....

Adresse.....

Politique d'Economie

Consultez avant tout la firme
BECQUEVORT

Bouleva d du Triomphe, 15
à Bruxelles

TELEPHONES:
33.20.43 et 33.63.70

Elle vous donnera tous conseils utiles sur l'emploi des charbons domestique et autres appropriés spécialement à votre usage. D'où meilleur rendement et sérieuse économie sur la consommation.

bovarysme du cinéma qui était en Marthe eut raison de sa prudence de petite femme.

Un matin de printemps, Hubert s'éveilla seul. Il songea d'abord, dans l'anéantissement du désastre, à sauver la face. Mais l'instituteur et les Patru avaient vu le couple, en gare de Verviers. Le ridicule du pauvre diable fut exorbitant. Jamais, de mémoire d'homme, en ces patriarcales vallées d'Ardenne, époux trahi ne l'avait été jusqu'à l'esclandre: — Le plaisir, là-bas, se prend encore dans les règles, dont la première est la dissimulation.

Aussi, dans le village il sentait lorsqu'il passait des sourires dans son dos qui le brûlaient vif; et la demeure aux meubles trop vieux, saturée de souvenirs tièdes, l'écrasait entre ses murs. Il vécut ainsi quelques mois, dans un cauchemar, parlant seul à voix haute, gorge et poings serrés.

Et brusquement sous un loird soleil, la guerre surgit. Il s'y jeta, plus pour fuir la brûlure de l'outrage que les relents du passé. Mais, tandis qu'il roulait vers Bruges avec les tronçons d'une armée rompue, l'orgueil blessé le fouaillait plus que la jalousie.

Pour que lève la pâte à héros, les conjonctures de quelques hasards suffirent. Une robuste santé, des nerfs solides et un réel désespoir firent de Villagraint un soldat. Il besogna durement en Flandre, puis, pour fuir jusqu'à l'ombre des Patru et de Denis, qui s'étaient engagés, il se fit détacher à l'armée d'Orient. Il connut les montagnes pelées de Macédoine, les jours sans eau et les dures batailles aux rives du Doiran. Il subit Salonique et l'accablement des été mornes, et les terrasses de cafés où de glauques absinthes attendent les permissionnaires. Il connut



Seuls les **IGNORANTS**
n'emploient pas la lampe
Tungsräm au Baryum

SANS LAQUELLE ON N'OBTIENDRA JAMAIS,
LE RENDEMENT VOULU, QUEL QUE SOIT
LE POSTE

aussi les rues chaudes et les femmes trop grasses, aux yeux trop grands.

Mais il ne trouva point l'oubli au pied de la Tour Blanche non plus qu'au bord des quais où de noirs cargos, stagnants en des nappes de mercure, dégorgeaient autos et prolonges, obus et futaillies. Et dans l'aberration de sa douleur, il appelait les sourires de Marthe — mais il revoyait surtout d'autres sourires, venimeux ceux-là — qui tintaient aux oreilles du seul époux publiquement abandonné que l'on eût connu dans la campagne, de la Meuse à l'Elfel...

Un soir de mars escaladait le grand ciel lavé. Au carrefour du calvaire de Seirelles, Hubert remercia d'un geste les officiers de l'auto française qui l'avait pris à son bord et, sautant sur la route, face à la brise, il respira d'un coup le crépuscule de la patrie.

Devant lui, les collines natales bombaillaient à l'infini leur dos roux. Il vit la vallée où l'Ourthe posait l'acier de son méandre, et la brume vernale qui baignait Seirelles de son flot d'étope — si triste! et pareil à quelque crachat de la Nuit phisique. En bas des leurs trouaient le brouillard, vers quoi plongeait la route ignoblement défoncée.

Aux accotements, les camions alliés dormaient leur noir sommeil, et parfois le rire d'un poilu fusait derrière une bâche. Ce coin de Belgique d'après-guerre avait une espèce d'humilité endolorie et pauvre. Un grand froid saisit Hubert. Pâle, il s'appuya un instant sur sa canne d'officier.

Puis, courant presque, il dévala vers le hameau, tourna court derrière l'église et, pris d'un immense désir de voir, d'entendre des hommes, des rires, des jurons, il s'engouffra dans la grande salle de la « Truite ».

Des uniformes bleus y vociféraient, parmi la fumée des cigarettes... Quatre ans de campagne! Que de visages inconnus!... Et soudain il les découvrit. Le fils Denis, le maître Mallcort, les Patru; tout le Seirelles d'avant-guerre était là!

Sur le seull, il avait hésité une seconde.

Le voilà saisi, étreint par une grosse camaraderie bruyante. Mallcort commande des gouttes; et Machure, volubile, s'empêtre comme autrefois en des périodes immenses. Hubert se tait devant ces mentalités qui se livrent, se débaltent, bourdonnent autour de lui comme des frelons. Et il a la sensation d'un dépaysement sans bornes.

Ils parlèrent longtemps, jetant des lambeaux de phrases, fébriles comme ceux qui étaient esclaves hier encore, et que l'affranchissement grise. Les mots, au travers des incohérences et des allusions, refaisaient le grimage nouveau de ces âmes.

Et voilà que ces personnages, jadis fades, épais et confiants, trahissaient aux yeux de l'exilé leur lancinant souci, un souci dont avant la guerre Villagraint avait été seul ici à sentir l'étreinte: la femme... leurs femmes! — La cadettes des sœurs Patru avait fui avec un lieutenant saxon. Quant au gros Denis... mieux valait ne plus lui parler de sa future, qu'un fermier enrichi avait séduite. Et rien que d'ouïr les diatribes qui se précipitaient sur les lèvres de Machure, il était aisé de voir que le ménage hébergeait des officiers...

Et peu à peu, inexplicable, Hubert sentait une chaleur douce lui couler au creux du thorax. Et, lorsque Mallcort, lourdement, jeta dans un rire: « Et la tienne, Hubert? Il paraît qu'elle fait la belle, maintenant, avec des Anglais, à Anvers », — il fut pris d'une gaieté malade, la première depuis cinq ans, et, tapant sur la table, ivre déjà, il réclamait du champagne, afin de boire à tous les déboires...

La bande le reconduisit en chantant. Il dormit sur des copeaux, dans sa maison dévastée, et, sûr désormais de ne plus être le seul époux ridicule de la contrée, se réveilla presque joyeux, que tant d'hommes fussent morts pour aboutir à cette égalisation des infortunes conjugales: son esprit, soudain dessillé, avait compris, enfin, de quelles ulcérations minuscules sont faites les grandes blessures de l'âme virile.

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique

« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

BRUGES

BRUXELLES

CHARLEROI

GAND

IXELLES

NAMUR

OSTENDE

LIEGE

7, rue Georges Clémenceau

● VICTORIA ● MONNAIE ●

Barcarolle d'Amour

REALISATION
de Henry ROUSSELL-Carl FROELICH

AVEC

Simone CERDAN, Charles
BOYER, Jim GERALD
ANNABELLA,
Maurice LAGRENÉE

ACTUALITES SONORES ET PARLANTES.

NON CENSURE

Des listes de numéros d'obligations

sorties et non réclamées des Emprunts des Dom. de Guerre, Congo 1888, Créd. Communal, Chem. de Fer Vicinaux, etc., sont publiées dans le

PETIT ANNUAIRE DES EMPRUNTS

pour 1932. Prix : 3 francs. En vente à l'Office de Publicité, rue Neuve, Bruxelles. Envoi par la poste 3 fr. 20.

5^{CA} L. Rosengart

GOND. INT. 4 PLACES
LONGUE
25,800 FRANCS

SOCIÉTÉ BELGE
CHENARD & WALCKER
18, PLACE DU CHATELAIN, 18
BRUXELLES

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



PARISY

MANTEAUX
GABARDINES

Institut Michot-Mongenast

12, rue des Champs-Elysées, 12, Bruxelles

Pensionnat -- Externat

◆ Etudes complètes scientifiques et commerciales ◆

PERROQUET RUE DE LA REINE

◆ Consommations de premier choix ◆
ETABLISSEMENT LE PLUS SELECT DE LA VILLE

Pour le monument de la Malibran



LA STATUE DE LA MALIBRAN.

TROISIEME LISTE DE SOUSCRIPTION

Total des deux premières listes. 1.551.—

Vande Plassche, professeur de musique, 33, rue des Palais, « pour honorer la mémoire de grands artistes souvent oubliés »	20.—
Le personnel de la Banque Philippson	167.—
Sir Snowdon du John Bull	20.—
Olympe Gilbert, à Liège	20.—
Mme L. S. Sachen	10.—
Mitschkend-Parthenay (2 Sèvres)	28.—

Totalfr. 265.—

Report des listes antérieures..... 1.551.—

Ensemblefr. 1.816.—

Adresser les souscriptions à M. Albert Colin, administrateur du Pourquoi Pas?, rue du Houblon, 47, compte chèques postaux 16.664.



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR
Pierre Mille

Les classiques n'appartiennent pas nécessairement au passé. Pierre Mille appartient au présent, mais ce n'en est pas moins un des grands classiques de l'humour français. Témoin, cette charmante nouvelle que nous extrayons de L'Âge du Bizarre (Ferenczi, édit.).

La Bombe

L'honorable John William Williams était juge à Goshavar, dans le nord de l'Inde. Il est inutile de chercher Goshavar sur les cartes, c'est un nom que j'ai inventé; mais le reste de l'histoire est véritable.

John William Williams avait deux mille cinq cents livres de traitement, ce qui fait plus de cent mille francs de notre monnaie, et s'endettait un peu chaque année, parce qu'il est un gentleman. Il savait aussi d'ailleurs qu'il finirait bien un jour par être nommé juge au Bengale, avec des appointements presque doubles, à moins qu'il ne mourût auparavant du choléra; et dans les deux cas, ses comptes seraient apurés. Ses fournisseurs, qu'il faisait attendre, et l'usurier banyan qui lui avait prêté de l'argent, ayant envisagé ces deux hypothèses avec autant de tranquillité que lui-même, avaient enté leurs créances en proportion du risque, et William Williams s'endormait chaque soir, après avoir pris son dernier « peg » de whisky, la conscience en paix.

Trois fois par semaine, il se rendait à son tribunal, et y jugeait, avec autant de conscience que de célérité, tout ce qu'il y avait à juger. Je veux dire que si une affaire intéressait l'empire, il décidait dans le sens le plus avantageux à l'empire; si elle concernait un fonctionnaire anglais et un indigène, il appliquait à l'indigène, quand celui-ci avait le moindre tort apparent, des peines très fortes, afin de faire respecter la majesté du blanc; et si c'était le blanc qui n'avait pas raison, il lui faisait savoir qu'il ferait bien de régler son compte discrètement, avant le verdict, comme un gentleman: sans quoi il subirait au club, de la part de ses pairs, un accueil plus pénible qu'une condamnation à mort. Mais quand le litige avait éclaté entre deux Hindous, l'honorable John le renvoyait autant que possible à un juge hindou, qui en général donnait gain de cause au plus riche contre le plus pauvre. Une longue expérience a démontré que c'est là le mieux pour la sécurité de l'empire, les riches ayant un plus grand nombre d'amis; et la justice, en somme, si l'on veut considérer encore une fois l'intérêt de l'empire, consiste à faire le moins de mécontents qu'on peut. Le reste n'est que particularités individuelles et négligeables.

Aux heures chaudes du jour, quand il ne pouvait dormir, William Williams lisait parfois l'édition hebdomadaire du « Times », ou bien le « Pioneer », qui se publie à Calcutta, et des journaux de sport. Tout le reste lui paraissait « rot », c'est-à-dire bavardage inutile et fatigant. C'est ainsi qu'il pensait déjà, lorsqu'il était écôler à Marlborough, en Angleterre, et l'exercice de sa profession lui avait démontré qu'aussitôt qu'on a appris les règles principales du droit, on ne gagne rien à s'absorber dans les papiers. Pour ce qu'il faut savoir du reste, une conversation de cinq minutes, au club, avec l'homme qui sait, vous en apprend davantage que les plus longues lectures. Il restait donc beaucoup

Ribana,



Le sous-vêtement idéal
pour dames, messieurs, enfants

Gante, protège et reste souple

En vente dans les meilleures bonneteries.

Exigez la marque dans chaque pièce et refusez les imitations.

AGENT GENERAL: **OBERNECK Frères**
33, AVENUE DU BOULEVARD, 33, BRUXELLES.

P A T H É - B A B Y

Le cinéma chez soi



*Au diable toutes ces
vieilleseries!! Cette année
je veux un
projecteur
Pathe-Baby*

Concessionnaire: **Belge Cinéma**
104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

En vente partout



Les Grands Vins Champagnisés ST MARTIN

s'imposent
AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

G. ATTOU

Tél.: 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers,

Liége, Namur, Ostende,

EXPEDITIONS IMMEDIATES

de temps au juge de Goshavar pour jouer au golf et au polo, qui sont des jeux nobles, maintiennent les membres souples et l'esprit clair, empêchent le corps de prendre un embonpoint funeste. Car la paresse relâche non seulement les muscles des bras et des jambes, mais aussi les ligaments du ventre, et lorsque la graisse s'est glissée dans leurs interstices, on est plus disposé aux congestions du foie.

Telle était la morale personnelle de William Williams : faite d'hygiène et de sensations qui se résolvaient en voluptés sportives. Elle s'ajoutait sans lui nuire à la morale religieuse qu'il avait reçue de ses parents et de ses maîtres. Il a gardé aussi celle-là, jugeant qu'elle contribue à faire de lui un homme propre. Cela ne l'empêche point de jouer, étant resté « bachelor », d'amitiés féminines très vives et satisfaisantes; aux Indes, les exigences de la vertu ne sont pas telles qu'en Angleterre. Les conquérants s'y considèrent un peu comme les dieux de l'Olympe, dont les actions ne doivent pas être appréciées du même point de vue que celles des hommes. On a seulement le devoir d'être discret, la discrétion étant elle-même une propreté, comme de ne pas élever la voix, de parler seulement de la bouche et des lèvres, et non du fond de la poitrine, ce qui fait grossièrement retentir les mots quand on est sous la « pankah » d'une véranda ou d'un salon.

On ne sait pas très bien comment les doctrines funestes des anarchistes européens se sont, depuis quelques années, introduites dans l'Inde. Il y a eu des famines, dont les peuples ont gardé un souvenir affreux, et les libéraux anglais, qui sont des imprudents, ont répandu l'instruction parmi les indigènes. Il y a eu aussi les victoires du Japon; il y a eu la guerre; il y a enfin les livres; il y a l'idée, qui est britannique, du droit des populations de s'administrer elles-mêmes avec un parlement. Pour faire courte une longue histoire, de jeunes Hindous firent d'abord des discours subversifs, et même écrivirent dans leur langue des articles de journaux, où ils réclamaient en termes vagues et ardents une chose nommée liberté. John William Williams, lorsqu'ils furent conduits devant son tribunal, les condamna fort sévèrement, toujours dans l'intérêt de l'empire. Il le fit avec d'autant plus de sincérité que la traduction que son interprète lui fit de leurs pamphlets ne lui donna qu'une médiocre opinion de cette littérature. Elle était



Mirophar Brot

Pour se raser en
se poudrer ou
se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX : J TANNER V. ANDRY
AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles - Téléph. 17.18.20

grandiloquente et confuse, citait fort peu de faits, abondait en expressions lyriques et injurieuses auxquelles John William Williams ne comprenait rien, sinon que cela était de mauvais ton et sentait le nègre. Il ne savait pas qu'au début d'un mouvement populaire, même des images usées, médiocres ou sales, peuvent cacher un sentiment vrai.

Il n'en était pas du tout ainsi de son amie, Mrs Ethel Hobson. Ce qu'on appelle l'intuition des femmes vient de ce qu'elles ont des sentiments plus naturels, moins déformés par l'éducation. Et puis, son « ayah », sa femme de chambre indigène, lui avait peut-être parlé.

— « Dear », lui dit-elle un jour, vous ne devriez pas être aussi sévère avec eux.

— Avec qui? demanda William Williams, très étonné.

— Ces « babous », ces jeunes Mahrattes qui écrivent des niaiseries, ils ont des amis, « dear », et l'on dit que ces amis peuvent vous faire du mal.

William Williams ne répondit rien du tout et n'en pensa pas davantage. C'était comme si on lui avait dit qu'en jouant au polo, il peut arriver qu'un coup de crosse vous casse la jambe : cela ne doit pas vous empêcher de jouer au polo.

Il continua donc d'exercer sa profession comme par le passé. Les journalistes subversifs, il les faisait fouetter; les agitateurs, il les faisait pendre, car tel est son devoir à l'égard de l'empire. Mais un jour, il vit arriver Higginson, un « police survey ».

— Où est la bombe? demanda Higginson. Elle n'a pas éclaté, vous êtes encore en vie?

— Je suis, répondit Williams.

Cette question lui parut même choquante, parce qu'elle était odieuse. Mais il réfléchit qu'Higginson est Irlandais. Les Celtes disent des choses oiseuses.

— Vous avez pourtant reçu une bombe, continua Higginson. Nous en avons l'évidence.

William Williams réfléchit. Puisqu'on le lui disait! Il chercha dans sa mémoire si quelque chose était arrivé chez lui qui ressemblât à une bombe, et ne trouva rien.

— « Egad »! fit-il : s'il était arrivé une bombe, je le saurais.

— Nous en avons l'évidence, insista Higginson. Elle était dans un livre.

Il avait à peine prononcé ces paroles que la physionomie de John William Williams s'éclaircit.

— Elle était dans un livre, vous dites? « Well », alors, c'est possible. Je comprends. Venez avec moi.

Il conduisit Higginson dans une pièce obscure qui servait de débarras.

— Vous pouvez chercher, dit-il.

Un jour léger pénétrait par une petite fenêtre. En tas, depuis le plancher jusqu'au plafond, s'étagaient tous les livres que John William Williams, juge à Goshavar, a reçus depuis cinq ans qu'il avait pris ses fonctions. Il y avait la collection de l'« Indian Census », les « Statistical Returns », les « Commercial Returns », les « Indian Laws and Customs » de sir John Marsden, les « Burmese Customs », les « Forest Department Contributions » et d'autres publications.

— Je suppose, dit-il, que la bombe est là-dedans. Voilà le dernier paquet qu'on m'a envoyé. Je ne l'ai pas ouvert. Pas plus que les autres.

Higginson prit le paquet avec précaution et le fit mettre sur une petite voiture aux roues caoutchoutées. Son œil exercé avait déjà distingué ce qu'était bien là l'objet de ses recherches. On le transporta sur une pelouse isolée, en y attachant un bout de mâche Bickford bien allumée. Le paquet sauta, creusant dans la pelouse un trou de dix pieds de profondeur.

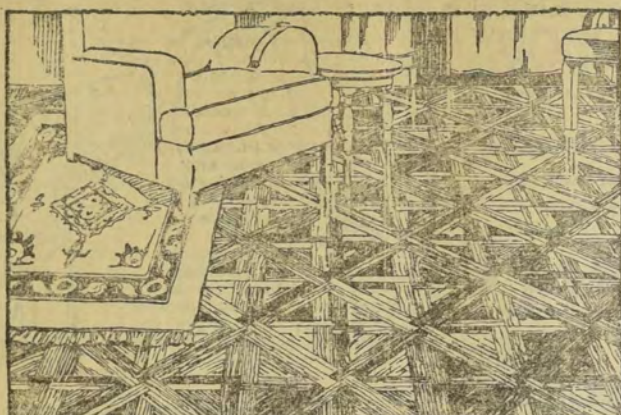
— C'était de la dynamite volée au gouvernement, dit Higginson.

— « Well », fit Williams, je le vois assez; elle est très bien faite.

Ce fut ainsi que John William Williams conserva la vie parce qu'il n'aime pas la lecture et considère que tous les livres sont « rot », principalement ceux que lui envoie l'administration.

Ce conte a aussi pour objet d'expliquer pourquoi l'Inde anglaise est pleine de magistrats excellents.

Pierre Milla.



C'EST UNE PURE FOLIE

que jeter son argent en faisant recouvrir les planchers d'un revêtement quelconque.

Seul un Parquet Lachappelle en chêne véritable est luxueux, durable, économique. Il ne coûte que

70 Francs

le mètre carré
placé Grand'Bruxelles

FACILITES DE PAIEMENT

Une grande collection d'échantillons de parquets en chênes est toujours visible dans les salons d'exposition.

parquets

Lachappelle

AUG. LACHAPPELLE S.A.
BRUXELLES

32 AV. LOUISE
TEL: 11.90.88

CINEMA AMBASSADOR

9, RUE AUGUSTE ORTS (Bourse)

Un chef-d'œuvre de gaieté,
entièrement parlant et
chantant français

MAM'ZELLE NITOUCHE

La célèbre opérette française
mise à l'écran
avec

RAIMU

ENFANTS ADMIS

Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change



Commémorations

Chaque année, deux cérémonies, deux modestes cérémonies, évoquent les années tragiques de la guerre: l'anniversaire de la bataille de l'Yser et celui de la signature de l'armistice.

Au début, assez rares étaient les anciens combattants qui y participaient. On n'y voyait guère que les comitards, les « professionnels » et ceux qui aiment se pavaner.

Mais le temps a passé et, à mesure que les années pesaient davantage sur leurs épaules, les anciens ont senti le désir de se retrouver. A mesure qu'on vieillit, on éprouve le besoin d'évoquer le passé, de retrouver des témoins de sa jeunesse... Et la jeunesse, pour eux, ce fut la guerre.

Et le 25 octobre comme le 11 novembre, ils sont plusieurs milliers qui, au saut du lit, réclament leurs vêtements des jours de fête. « Et mes décorations? Où as-tu encore fourré mes décorations? C'est malheureux tout de même avec toi! » On s'habille et on s'en va « Au revoir, amuse-toi bien. Tu as la clef? » s'inquiète la femme qui donne congé et campo à son mari, ce jour-là, car ce jour-là est sacré, il est réservé aux camarades, aux copains de jadis.

La réunion est fixée à dix heures. Mais à neuf heures trente des groupes se forment déjà, et comme il y a toujours un café à proximité...

- Hé! vieux! Comment ça va?
- Pas mal. Et toi?
- Bien. La femme? les enfants?
- Rien à signaler sur l'ensemble du front.
- Et les affaires?
- Oh! calmes, comme partout.
- Plus calmes que le 25 décembre devant le ministère.
- On prend un verre?
- Naturellement.

Et ceux qui ne parlent plus jamais de la guerre, mais plus jamais, ne vont parler que d'elle ces jours-là. Tout sera prétexte à évocation.

- Un porto?
- Pas mauvais. Ça vaut mieux que le Saint-Dizier.
- Bah! Ça nous semblait tellement bon. Tu te souviens quand, à Wulveringham, les gendarmes nous ont pincé, après l'appel... Tiens, voilà un tel. L'ancien premier chef.
- Quel numéro! Ce qu'il nous a fait baver.
- Un brave garçon, après tout. Bonjour, chef? On prend quelque chose? Vous savez, il manque deux biscuits dans mes vivres de réserve.

On serre des mains, avec de grands éclats de voix. « Tiens, voilà le major du Ier. Toujours solide. Quel type! »

Des musiques militaires, des drapeaux... les rangs se forment, la cohue s'avance... on se met en marche, et à mesure qu'on approche de l'endroit du défilé, le silence s'établit, on jette les cigarettes, la cadence s'affaiblit, s'impose dans un martèlement sonore. Les torsos se cambrent, les têtes se redressent.

Le Roi, là-bas à gauche, la main à la visière du képi. Tendus comme des arcs, les anciens de l'Yser passent, redevenus soldats jusque dans la moelle des os pour quelques minutes.

La tombe du Soldat Inconnu, puis la dislocation.

— On prend l'apéro?

— Naturellement.

— Où dînes-tu?

— Je ne sais pas, avec les copains.

— Naturellement.

Et dans les cafés, luxueux bodegas ou modestes débits, des groupes se forment. Il y a pêle-mêle, s'invitant mutuellement, des ex-officiers, d'ex-soldats; les uns sont riches aujourd'hui, d'autres vivent chichement. Peu importe. Tous ont brusquement rajeuni de quinze ans.

— Cigarette?

— Volontiers. Bastos bleu ou rouge!

— Ah! les Bastos? Est-ce que le kaiser a eu son paquet?

On prétendait au front belge que le kaiser avait offert dix mille mark au particulier allemand qui lui ramènerait un bastos bleu... Sous ce nom, les fantassins (bastos rouge) désignaient irrévérencieusement les messieurs du corps de transport dont le collet s'ornait d'un écusson bleu, bleu comme le paquet de cigarettes de luxe!

Et très vite, les coudes sur la table, dans la fumée, les conversations montent: « Te souviens-tu... »

On évoque les années de misères, les années lamentables de boue et de sang. Et bientôt les rires éclatent. Car on ne se souvient plus que des bons moments, et quand on parle des mauvais quarts d'heure c'est pour en rire encore.

Tantôt, en mangeant, on rira toujours en rappelant les tragiques heures de 1917 et ses « zwarte boontjes », les immangeables haricots qui, pendant des mois, remplacèrent les pommes de terre gelées. Si un filet de hareng paraît pour le hors-d'œuvre, le nom de Vandervelde éclatera parmi les rires et l'on contera force histoires de boestrings, de ces boestrings qui faillirent rendre fous de rage nos pauvres bougres de soldats.

Et les heures passent vite, très vite. On entend: « La contre-attaque, tu te souviens, à Saint-Georges, le... attends un peu... au mois de mars 18, quand le sous-lieutenant, là, chose, comment s'appelait-il encore?... »

— Un jour à Adinkerke...

— J'étais à Paris, en permission, j'avais trouvé une marraine...

— ... Et quand on a ramené ce grand sous-off de la marine qui voulait nous...

Et les heures passent...

Après l'hommage au chef de l'armée et aux morts, les anciens revivent des souvenirs et c'est un hommage qu'ils rendent à tous leurs copains restés là-bas.

Et le soir, tard parfois, ils rentrent chez eux.

— Un dernier verre?

— Allons, un demi.

Ils ne peuvent se quitter.

— Ah! ce vieux copain, va! Tu te souviens... On devrait se voir plus souvent.

Et on se sépare enfin, en jurant de se rencontrer bientôt, dans huit jours, ou demain.

Chaque année, c'est la même chose, ils savent trop bien que la vie les sépare et que ce n'est qu'à l'occasion du 25 octobre et du 11 novembre qu'ils se retrouvent, à moins que...

— Tiens, le petit X n'est pas là, cette année. Qu'est-il devenu?

— Tu ne sais pas? dira un membre du Comité de la « Fraternelle », il est mort, une double pneumonie, mon vieux, nettoyé en huit jours.

— Ah! c'était un chic type, un bon copain. Allons prendre un verre, on parlera de lui.



LE
THERMOGÈNE
engendre la chaleur et combat
TOUX - BRONCHITES - GRIPPE
DOULEURS RHUMATISMALES
& NEURALGIQUES

Mode d'emploi. Appliquer le Thermogène sur l'endroit douloureux, en ayant soin que la feuille d'ouate adhère bien à la peau. Pour obtenir une action plus rapide et plus énergique, il suffit d'asperger le Thermogène, avant son application, d'un peu d'eau ou d'alcool.

La boîte 4 fr. 50, la 1/2 boîte 3 frs
En vente dans toutes les Pharmacies du monde.

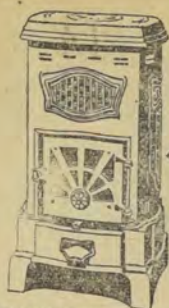
Arrêtez-vous à BRAINE-LE-COMTE
HOTEL DE CHARLEROI
face gare
SES DINERS RECLAME A fr. 17.50 et 25 francs.
CUISINE SOIGNEE.

CREATION EXECUTION
MATERIELLE DE LA PUBLICITE
L'IMPRIMERIE DANS TOUTES SES
APPLICATIONS PUBLICITAIRES



GÉRARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
36 rue de Neudorville
BRUXELLES

TOUT CE QUI CONCERNE L'AUTO
chez:
MESTRE et BLATGÉ
10, Rue du Page, 10, Bruxelles



EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS POËLIERS

EN FUMÉES
S'ENVOLE VOTRE
ARGENT SI VOUS FAITES
ENCORE USAGE D'APPAREILS
VIEUX SYSTÈME.
PRENEZ UN **CLARY**
BREVETÉ LA CONOMISATION
EST LA PLUS RÉDUITE.

FONDERIES
S. DEMOULIN
FARCIÈRNES



CLARY
BREVETÉ
EST LE POËLE LE PLUS
PROPRE ET LE PLUS
ÉCONOMIQUE DUMONDE

Le déjeuner Dumont-Wilden

à Paris

Les directeurs de *Pourquoi Pas?* ont pris pour règle, par un mutuel accord, depuis la fondation du journal, de ne jamais parler d'eux-mêmes dans leurs colonnes. A cette consigne toujours respectée, il semble bien qu'il peut être dérogé aujourd'hui; tant d'amis, sur une initiative à laquelle *Pourquoi Pas?* est resté étranger, ont fêté Louis Dumont-Wilden, samedi dernier, à Paris, et cette fête a pris si nettement le caractère d'une manifestation franco-belge, qu'il serait trop cruel à ses amis co-directeurs de ne pas s'associer aux témoignages multiples venus de ses confrères en journalisme et en littérature et de ne pas en marquer ici l'expression.

???

Donc, cent cinquante invités, tant belges que français, se réunirent à l'Hôtel Claridge, samedi, pour offrir un déjeuner à notre ami, à l'occasion du prix qui lui fut décerné, il y a quelques semaines, par le gouvernement belge.

A la table d'honneur, Mme Dumont-Wilden, MM. Carton de Wiart, ministre d'Etat; Adolphe Max, bourgmestre de Bruxelles; Gaston Rageot, Albert Mockel, Jérôme Tharaud, Pierre Millé, Halot, représentant l'ambassadeur de Belgique; René Branquart, Charles Le Goffic, Romain Coolus, Pierre Bonardi, Fernand Neuray, Roland De Marès.

Désirez-vous des facilités de paiement?

ADRESSEZ-VOUS AU

Comptoir des Bons d'Achats

Boulevard Emile Jacqmain, 54, BRUXELLES

(Société fondée en 1919)

1° PARCE QUE le « Comptoir des Bons d'Achats » vous accordera des crédits, remboursables sans frais ni intérêt.

2° PARCE QUE vous pourrez acheter

dans des magasins, au nombre de 400, ont été choisis parmi les meilleurs et les plus importants de Bruxelles.

3° PARCE QUE vous aurez la certitude absolue de payer le même prix qu'au comptant et que vous n'aurez à supporter ni frais ni intérêt.

POURQUOI?

4° PARCE QUE vous pourrez acheter tout ce que vous désirez : meubles, literies, vêtements, fourrures, poêles, couvertures, tissus, lingerie, chapeaux, vélos, etc., etc.

Tout, absolument tout à CREDIT au moyen des BONS D'ACHATS

Demandez la notice détaillée, vous en serez émerveillé

Parmi les convives, citons au hasard : Emile Buré, P. Gaultier, Rosny aîné, J. Ernest Charles, Edmond Pilon, René Pinon, G. Magog, Maxime Leroy, Henri Massis, Marcel Boutron, Charles Bronne, Henri Davignon, Pierre Daye, De Ryckman, A. De Gobart, Richard Dupierieux, Mme Duterne, MM. Paul Flerens, Georges Garnir, Gérard Harry, G. Ista, Georges Kolster, Georges Marlow et Mlle Marlow, Ch. Neef-Neujean, Fernand Rooman, Léon Sougenet, Pierre Thévenet, André Thérive, Hubert Krains, Gaston Périer, Albert de Gobart, Pourvel, de Waleffe, Pinot, M. et Mme Deauville, Montfort, Alph. Lambilliotte, Sadi Kirschen, Georges Piedbœuf, Robert de Smet.

???

Nous vous faisons grâce des formules clichées sur la plus franche cordialité et l'excellence du menu, bien qu'elles soient en parfaite situation dans l'espèce.

M. Georges Lecomte, de l'Académie française, présidait la table d'honneur en l'absence de notre ambassadeur, M. de Gaiffier d'Hestroy, qui, retenu par des devoirs de sa charge, ne put joindre le gros des convives qu'à l'heure du dessert. M. G. Lecomte donna lecture d'une dépêche de félicitations de M. le ministre Petitjean, associant le gouvernement à la manifestation, et d'une lettre de M. Paul Hymans félicitant autant le vieil ami que l'écrivain.

« Je regarde le menu, dit M. Lecomte : la Belgique, même quand elle organise des fêtes en France, se souvient de ses traditions gastronomiques; en Flandre, comme en Wallonie, le bourgnois est à l'honneur quand on porte la santé du héros d'une fête. (M. Branquart frotte d'aise sur sa chaise; quelle belle réplique vient de lui préparer M. Lecomte!) « J'aurais voulu « improviser » quelques mots, hier soir, dans mon cabinet; je n'en ai pas eu le temps; je n'ai pu y réfléchir non plus depuis que je suis à table, séduit et charmé par le voisinage de Mme Dumont-Wilden à qui j'apporte tous mes hommages (appl.). Mais je connais Dumont-Wilden depuis si longtemps, que les mots me viendront tout seuls pour lui dire combien je l'estime et je l'aime. »

M. Lecomte cite les premiers livres de Dumont-Wilden, notamment : *Les Soucis des derniers soirs*, et s'arrête à *La Victoire des Vaincus*, écrit en collaboration avec L. Sougenet. « M. Barrès m'avait dit : « Lisez ce livre; il fait honneur à nos deux pays ». Je lus avec émotion ce témoignage de deux hommes qui comprenaient la grandeur de la France! »

Et M. Lecomte boit à la continuation de l'œuvre de L. Dumont-Wilden, aux écrivains belges, à l'amour du pays natal et de la langue française.

Puis, se tournant vers le bourgmestre Max, il rappelle le rôle que celui-ci a joué pendant la guerre : « Vous avez défendu la Justice; vous voyez aujourd'hui que la Justice existe ».

Et c'est une véritable ovation que toute la salle fait au bourgmestre.

Mais M. de Gaiffier d'Hestroy fait son entrée, s'excuse de

son retard et prend la présidence. Il rappelle la collaboration de Dumont-Wilden à la *Belgique illustrée*, ses livres sur le Prince de Ligne et Benjamin Constant. « Vous m'avez aidé à faire aimer la France à Paris : je vous en remercie ! »

Au nom de l'Académie de Langue et de Littérature française de Belgique et de l'Association des Écrivains belges, dont il est le président, Kraims apporte le tribut d'éloges des confrères belges, puis M. Gaston Rageot, président de la Société des Gens de Lettres de France, retrace la carrière de l'écrivain et du journaliste, ses débuts au *Petit Bleu* de Gérard Harry (appl.), en compagnie d'Adolphe Max qui y faisait la critique dramatique, sa collaboration assidue à la *Revue Bleue*, à *Pourquoi Pas?*, « Vous êtes allé à la littérature par l'action; vous y représentez l'esprit européen, qui n'est autre que l'esprit humain, l'esprit de justice! »

Et voici que se lève le bon géant René Branquart, qui, tout de suite, prend la parole pour une rectification. « La Belgique est le pays du bourgogne et nous trouvons même, nous autres Belges, que les Français ne sont pas fort malins : si notre pays produisait du bourgogne, nous le garderions pour nous. Les Flamands aiment le bourgogne; le bourgogne, c'est l'affaire des Wallons. Et je n'en veux retenir que ceci : c'est que quand, en Belgique, en pays flamand ou en pays wallon, on marie ses filles ou ses garçons, la France est à table! »

Je me suis souvenu, en venant ici, de ce qu'au début de la guerre, Dumont-Wilden ne avait dit : « On gagnera ! ». On a gagné — et les sentiments nés de la guerre se sont affirmés de toutes les façons chez nous : tous ceux qui ont été avec la France au fond de la misère, doivent être unis aujourd'hui plus encore qu'auparavant et demain plus encore qu'aujourd'hui (*Bravos prolongés.*) Après tant d'heures indécentes, sans que la paix soit assurée, nous avons pourtant la joie de nous dire : « La France est aujourd'hui à la tête des nations! »

Rien n'est entraînant, à l'heure des toasts, comme l'éloquence rude et cordiale du Dr Branquart; l'assemblée le lui fit bien voir, qui acclama en même temps le fond et la forme de son discours.

Pour terminer, Louis Dumont-Wilden, salué par de longs applaudissements, exprime ses remerciements : « Trop de choses me viennent à l'esprit, dit-il, les mots se télescopent. Je remercie Georges Leconte qui m'a reçu à la Société des Gens de Lettres; je remercie les initiateurs de cette manifestation : Albert Mockel, de Gobart, Pierre Daye; je remercie tous ceux qui sont venus de Bruxelles, de Liège, de Gand, de Mons; je remercie Carton de Wiart, Adolphe Max, qui est une grande figure européenne et qui est resté pour moi le camarade qu'il était au *Petit Bleu*; je remercie mes camarades de lettres : Henri Massis, R. de Marès, avec qui j'ai fait mes premières armes, André Therive, Buré... je vous remercie tous, tous! »

J'ai touché à beaucoup de choses dans ma vie, bonnes ou mauvaises. J'ai commencé par le journalisme — et ce fut la faute à Gérard Harry, à qui je garde une reconnaissance attendrie; j'ai fait de la politique étrangère — et ce fut la faute à Buré et à Paul Gaultier; j'ai fait du reportage politique — et ce fut la faute à Georges Ducrocq et à Souguenet; j'ai fait quelques livres — c'est ma faute à moi tout seul. (*Rires.*)

Il y a un mot qui traîne depuis des années dans les journaux : « Tout homme a deux patries : la sienne et la France ». Ce fut vrai au XVIII^e siècle; ce n'est plus vrai aujourd'hui que pour certains Belges comme Branquart, qui a le cœur tricolore. (*Rires.*) C'est que la langue française est une si parfaite image du génie français, qu'il n'est pas possible de l'employer sans devenir un peu Français; mais on peut aussi devenir un peu Français sans cesser d'être un bon Belge. Qu'on le veuille ou non, quand on écrit en français, on devient le fils spirituel des grands écrivains de France — magnifique parenté qui inspire de grands devoirs. On peut être un écrivain belge et se sentir attaché profondément à la France : le trajet Paris-Bruxelles ne me paraît pas plus long que le trajet de Paris à Rueil, où j'habite... Je bois au rayonnement de la langue française, notre langue commune. »

Et sur ces fortes paroles, longuement et chaleureusement applaudies, on s'en fut prendre l'air aux Champs-Élysées, que dorait un joli soleil d'automne.



Quelle taille
voulez-vous
atteindre

Spécialisez-vous

— AVIATION —
AUTOMOBILES
ÉLECTRICITÉ
CHAUFFAGE CENTRAL
— OU
BÉTON ARMÉ



Si vous voulez

obtenir à bref délai le diplôme de Contrôleur, Dessinateur ou Ingénieur, consacrez vos loisirs à des études captivantes chez nous. Elles vous conduiront facilement et rapidement au succès.

Demandez

aujourd'hui même à l'INSTITUT MODERNE POLYTECHNIQUE 123, bd Léopold-II, Bruxelles, le programme n° 6, en spécifiant la branche qui vous intéresse particulièrement; il vous sera adressé gratis et sans engagement pour vous.



AJAX

38, rue du Lombard
— BRUXELLES —

NOS CHARRETTES À BRAS FIXES ET PLIANTES

LIVRAISON IMMEDIATE

4 cyl. 11 CV.

39.000 frs

F.N.

8 cyl.

58.900 frs

14-16, rue de la Roue.
148, rue du Midi.

Etablissements C. Schonaerts et Ch. Reval

Téléphones Bruxelles:
12.88.93; 12.51.71; 12.51.72; 12.15.88.

Choix intéressant de voitures d'occasion.

Service ultra-moderne
pour l'entretien et les réparations.

SPLENDID

152, bd Ad. Max, Bruxelles-Nord. - Tél.: 17.45.84

DERNIÈRE SEMAINE
DE

Le Monsieur de Minuit

Vaudeville parlé et
chanté français avec

JEAN WEBER

de la Comédie française.

EN EXCLUSIVITÉ

Le Match International
DIABLES ROUGES

5
à
2

LONDRES

AU STADE DU HEYSEL — SONORE

ENFANTS ADMIS

PLEYEL
FOURNISSEUR DE LA COIR



**SUCCURSALE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE**



On nous écrit

ou nos lecteurs tont leur journal

Les servantes et les conseillers provinciaux

Une « Miette de la semaine », parue sous ce titre dans notre dernier numéro, nous vaut, de la part de M. Van Beneden, conseiller provincial, une lettre trop courtoise pour que nous ne l'insérions pas avec plaisir, même s'il n'y avait pas droit.

Messieurs les Directeurs du journal *Pourquoi Pas?*,

Je lis régulièrement et avec plaisir votre estimé journal, car j'y rencontre de l'esprit et de l'humour.

Mais je viens d'avoir une déception.

Dans le numéro du 6 courant, page 2566, je lis un article ayant pour titre : « Les servantes et les conseillers provinciaux » contenant notamment le paragraphe libellé comme suit :

« Comme on discutait l'épineuse question du chômage, un conseiller catholique, M. Van Beneden, partit, assez étourdiment, en guerre contre les filles du peuple, qui feraient mieux, dit-il, de s'engager comme servantes dans les familles bourgeoises que d'aller concurrencer les hommes dans les fabriques. »

Je ne relèverai pas les déclarations prétendument faites par un collègue socialiste et relatées dans le même article, les estimant d'un goût plutôt mauvais et fort scabreux; l'humanité n'est pas parfaite: il y a eu des défaillances de tout temps, heureusement fort rares dans notre beau et grand parti catholique.

Vous n'avez pas été aimable à mon égard, et je pense que votre bonne foi a été surprise.

Je me permets de joindre à la présente une copie du discours que j'ai prononcé, tel qu'il a été sténographié.

Estimez-vous que ce discours est le fait d'un étourdi ou d'un sage?

Est-ce partir en guerre contre ces braves filles que de leur donner un conseil paternel, basé sur une longue expérience dans la vie?

Je serais heureux d'avoir votre appréciation.

Il est bien entendu que si vous estimez ne pas devoir répondre, je n'insiste pas.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, mes salutations distinguées.

E. Van Beneden.

Suit l'extrait du discours visé :

« ... Dans les grandes villes surtout, les occasions de dépenser sont multiples; les cinémas, les cafés et les estaminets sont toujours remplis le soir, alors que le vrai bonheur devrait être goûté au milieu de sa famille, chez soi.

» Je désire encore dire quelques mots à propos d'une certaine catégorie de cette classe ouvrière, c'est-à-dire les ouvrières de fabrique. Bien souvent, elles prennent la place

qu'un ouvrier peut occuper, mais elles préfèrent le chemin de l'usine plutôt qu'un excellent service comme servante, et ce, la plupart du temps, pour avoir la liberté le soir. Qui de nous n'a pas entendu parler, ces dernières années, de la crise intense des servantes? La quatrième page de certains journaux était remplie de demandes.

Il faut faire comprendre à ces jeunes filles les avantages qu'elles ont à se placer dans une bonne maison, où elles font partie en quelque sorte de la famille, où leur éducation est souvent améliorée pour devenir parfaite, et où elles font un stage, tout en faisant des économies, pour être plus tard, dans leur propre ménage, des ménagères et des épouses exemplaires.

J'ai de tout temps été le grand ami et le protagoniste de cette classe laborieuse et peu aisée, et c'est un devoir impérieux pour tout homme de conscience d'avoir à cœur d'aider son prochain comme soi-même et de lui donner les conseils trouvés dans l'expérience pour améliorer le sort d'une partie si intéressante de la société.

Il faut avouer que les défenseurs attirés des filles du peuple ont pris un peu facilement la mouche. M. Van Beneden ne faisait que leur donner des conseils paternels.

Le IV^{me} Carabiniers passe à la riposte

Nous avons publié une lettre qui soutenait que c'étaient les grenadiers qui avaient pris Passchendaele. Le 4^{me} carabiniers qui a ce fait d'armes à son actif n'entend pas se replier d'un pied, d'où cette lettre vigoureuse que nous envoie l'ancien colonel de ce régiment.

Mon cher Pourquoi Pas?

Sous le titre : « Qui a pris Passchendaele? », je lis, dans votre dernier numéro, un article de haute fantaisie signé X. Z.

Je suis, comme ce dernier, un de vos « lecteurs assidus », permettez donc à un ami de rectifier les billevesées que contient cette épître.

Le 28 septembre 1918, le 4^e carabiniers avait pour objectif la partie de Passchendaele allant de trois cents mètres au sud de l'église à cinq cents mètres au nord, c'est-à-dire, pratiquement, l'intégralité de l'agglomération bâtie. Cet objectif, le 4^e carabiniers l'a conquis jusqu'au dernier mètre carré, et il n'admettra pas que cela lui soit contesté.

Bien entendu, il n'y eût pas réussi s'il n'avait eu à ses côtés les vaillants camarades des 1^{er} et 2^e grenadiers. Aussi, le 27 septembre dernier, lors de l'inauguration, à Passchendaele, du mémorial que nous avons fait apposer à la Maison communale, je crus devoir dire, au cours de l'allocution que j'y prononçai :

« Je me fais un fraternel devoir de déclarer que, à nos côtés, les 1^{er} et 2^e grenadiers combattirent avec une vaillance et une valeur égales — et d'ailleurs avec le même succès que le 4^e carabiniers. Rien ne saurait le prouver plus éloquemment que la présence à cette cérémonie du noble et glorieux mutilé qu'est le colonel baron Wahis, qui perdit un bras devant Passchendaele, en luttant dans les rangs du 1^{er} grenadiers, et que nous saluons affectueusement. »

J'ai dit, plus haut, « article de haute fantaisie »; jugez-en :

a) « Passchendaele fut pris par un petit groupe de grenadiers », dit X. Z., et il ne cite que trois de ceux-ci; mais on sent qu'il était le quatrième de cette expédition de rêve (sinon, à quel titre en parle-t-il?): sa seule modeste récompense de se citer...

Donc, ces quatre preux enlevèrent à eux seuls ce que les Britanniques, même « au prix des plus fortes pertes de toute la guerre » (Soir du 23 septembre 1931) n'avaient pu prendre en 1917; c'est déjà joli, mais il y a mieux!

b) « Il était 1 heure (13 heures, je suppose?) quand le sous-lieutenant... tira sa montre, en face de l'église... », dit-il encore. Notons en passant la suprême élégance de pareil geste, en un pareil moment, et regrettons qu'il n'ait pas été immortalisé, ne fût-ce que par un kodak!

Notons aussi que l'église était à peu près au milieu du « secteur » du 4^e carabiniers, où X. Z. n'avait rien à faire!

Devant l'affluence des Acheteurs

LA CENTRALE BELGE DU VETEMENT

(REUNION DES PRODUCTEURS)

26, Bd Bisschoffsheim, BRUXELLES

(PRÈS DU BOTANIQUE)

SE TROUVANT A L'ETROIT DANS SES
LOCAUX ACTUELS, A L'HONNEUR D'IN-
FORMER LE PUBLIC QU'ELLE OUVRIRA
LE LUNDI 2 NOVEMBRE, UNE

SUCCURSALE

Rue des Eburons, 10, à SAINT-JOSSE

(ANCIENNE MAISON "ADAMS" TAILOR)

ELLE CONTINUERA A VENDRE SES DEUX
SERIES DE VETEMENTS COMPLETS. VES-
TONS ET MANTEAUX POUR MESSIEURS
ET DAMES EN BELLES NOUVEAUTES
PURES LAINES A 475 ET 575 FRANCS.
SES SMOKINGS EN PEIGNE OU CHE-
VIOTTE ANGLAISE A 350 FRANCS.
LE CHOIX IMMENSE DE SES TISSUS.

LA QUALITE - LA COUPE LE FINI DE SES VETEMENTS

FONT L'ÉTONNEMENT ET L'ADMIRATION DES ACHETEURS

Pas de bluff! - Pas de liquidations!

Pas de tissus de confections!

OUVERT DE 9 A 19 H. - DIMANCHE DE 10 A 12 H.
TELEPHONE : 17.90.56

rend la chaussure imperméable et la conserve souple et flexible.

"NUGGET" est facile à appliquer, il préserve le cuir et est très économique à l'usage.

Etes-vous ciré au "NUGGET" ce matin?

A LA VILLE DE LEUZE

La Bonneterie du Monde Élégant

◆◆ TELEPHONE : 17.95.56 ◆◆



LA CAINE OCCULTA

est la plus moderne. Elle est en fil ou en soie, ne pèse que 100 grammes. Esthétique, hygiénique, souple, lavable et invisible.

(BREVET INTERNATIONAL)

Ni caoutchouc - Ni baleines - Ni lacets
25, Montagne-aux-Herbes-Potagères
—:—:— BRUXELLES —:—:—

LUXUEUX APPARTEMENTS

en construction

A VENDRE

Boulevard Saint-Michel

à 150 mètres du Collège

Pour conditions s'adresser

au

Constructeur J. BUFFIN

Rue des Taxandres, 25 (Cinquantenaire)

Mais notons surtout que ces quatre braves prirent d'assaut le village à 13 heures, alors qu'à partir de 11 h. 30, et jusqu'à 16 heures, la division entière fut arrêtée à plus de deux kilomètres à l'ouest.

c) « A aucun moment, l'ennemi ne reprit Passchendaele ». Je crois bien : il savait que X. Z. était là!

Mais, au fait, y était-il? Car, enfin, lorsque le 4e carabiniers parvint à son tour (et je vous assure, mon cher X. Z., qu'il y est allé!), il n'y trouva pas la plus petite trace de ceux qui l'y avaient précédé.

Tirons l'échelle!

F. Lekeu,
ancien colonel commandant le 4e carab.

Autre son de cloche

Voici, d'autre part, sur le même fait d'armes de Passchendaele, une lettre qui émane d'un des officiers présents à cette affaire :

Mon cher Pourquoi Pas?

Suite à votre article sur Passchendaele — paru à la page 2610 du n° 901, du 6 novembre 1931 — je me fais un devoir de vous communiquer ce qui suit :

« Le 4e Carabiniers n'a jamais mis à son actif un fait d'armes qui ne lui revenait pas. »

Votre correspondant paraît bien peu au courant de ce qui s'est passé à Passchendaele, le 29 septembre 1918.

X. Z. écrit : « A aucun moment l'ennemi ne reprit pied dans Passchendaele. » — Pourquoi dans ce cas fallut-il que le bataillon de grenadiers, commandé par le major B. E.-M. Brassine, attendit jusqu'au 29 septembre (deuxième jour de l'offensive) vers 11 h. 30 pour continuer sa progression et traverser la route de Passchendaele à West-Roosebeke, avec objectif Oostnieuwkerke?

Pourquoi? Parce que le carrefour de Passchendaele se trouvait encore aux mains des Allemands, le 29 septembre 1918, à 10 heures du matin. Il fallut monter une attaque classique pour s'en emparer.

Après une préparation d'artillerie soignée, la 7e Cie du 4e Régiment de Carabiniers (capitaine Henroz), appuyée par la 8e Cie de mitrailleurs, se porta en avant vers 10 h. 20 du matin et enleva le carrefour défendu par trois mitrailleuses lourdes et cinq mitrailleuses légères. Le centre de résistance fut pris d'assaut et le commandant du centre, décoré de la Croix de fer, fut abattu à bout portant ainsi que plusieurs hommes; le reste de la garnison fut fait prisonnier.

L'enlèvement du carrefour de Passchendaele — où se trouvait « la Kirche » — permit par la suite, au bataillon de grenadiers (Brassine), de reprendre sa marche en avant vers 11 h. 15.

Furent témoins de cette progression le lieutenant-colonel Lekeu, commandant le 4e Carabiniers; le commandant Stiers, le capitaine Henroz, les lieutenants Goosdeel, baron de Crombrugge de Loringhe, sous-lieutenant Matthijs (ces deux derniers tués le 30 septembre), les gradés et soldats des 7e et 8e compagnies du 4e carabiniers.

Puisque votre correspondant est si amoureux de la vérité, pourrait-il nous dire comment il se fait qu'un officier de grenadiers fut décoré pour sa conduite à De Rulter (hameau de Roulers) au cours de l'offensive, alors que ce hameau de « De Rulter » fut conquis par le 1er B. du 4e C., conservé par les IIe et IIIe B. du 4e C. et que jamais un grenadier n'y mit les pieds du 28 septembre 1918 au 14 octobre 1918?

X

A propos de la fondation Biermans-Lapôte

Un lecteur nous expose les raisons pour lesquelles, à son avis, la fondation n'est que peu suivie:

Mon cher Pourquoi Pas?

Vous insérez dans votre dernier numéro une miette sur la Fondation estudiantine Biermans-Lapôte, à Paris, et

vous vous étonnez du peu de succès qu'elle rencontre auprès des jeunes Belges; ce peu de succès, vous l'attribuez d'ailleurs à des dessous politiques.

Il se fait que, lors de sa création, j'ai été amené à étudier l'économie générale de cette fondation et que j'ai connu quelque peu le brave colonel qui la « commandait ».

M. et Mme Biermans-Lapôtre avaient créé, il y a de cela six ou sept ans, une fondation destinée à permettre aux jeunes Belges de poursuivre des études universitaires complètes à Paris. Or, la loi belge, tout comme la loi française et celles de tous les grands pays à la tête de la civilisation, réserve l'exercice de la médecine du barreau aux porteurs des diplômes légaux belges, obtenus dans des universités belges. De même, ne peuvent entrer dans l'enseignement de l'Etat ou dans ses administrations que les porteurs de diplômes légaux belges. Faire ses études à Paris revenait dès lors à se priver du droit d'exercer sa profession en Belgique. Etonnez-vous après cela que les jeunes Belges aient boudé la fondation Biermans-Lapôtre!

Notez bien que cette protection accordée aux diplômes nationaux est, à mes yeux, très sage. Mais autre chose est de permettre à des jeunes gens de compléter leurs études universitaires à l'étranger, d'y faire des recherches, une fois en possession d'un diplôme légal belge: je crois d'ailleurs que c'est dans ce sens que les statuts de la Fondation Biermans-Lapôtre ont été révisés. Mais cela ne veut pas dire que les étudiants vont y affluer. Peu nombreux sont ceux d'entre eux qui poursuivent des recherches et ceux-là sont sollicités par quantité d'institutions étrangères qu'ils choisissent selon leur spécialité: Séjours dans des universités américaines (très séduisant: long voyage, indemnités honorables, milieu tout nouveau, techniques supérieures en chirurgie et en sciences appliquées), séjours dans des villes d'archives intéressant la Belgique (Vienne, Valladolid, Madrid, Marseille, Rome), séjours dans les laboratoires italiens (Col d'Olen, Naples (biologie) français (Wimereux, Roscoff, Arayo: biologie et zoologie) et suisses.

Je cite encore: Voyages au Congo, en faveur des jeunes médecins, séjour à Londres au Imperial College of Science and Technology, à l'Ecole française d'Athènes, dans les

villes possédant de grandes collections archéologiques, à l'Institut historique de Rome, à l'Université de Bologne (Fondation Jacobs), séjour en Tchécoslovaquie (15.000 couronnes), aux Pays-Bas (15.000 francs).

Vous voyez, mon cher Pourquoi Pas? que la petite centaine de chercheurs belges, désireux d'acquiescer chaque année, peut s'égailler par le vaste monde et que les aimables locaux de la Fondation Universitaire Biermans-Lapôtre restent vides, pour de bonnes raisons: n'oubliez pas qu'aujourd'hui la science est vraiment internationale, que chaque université, chaque ville se spécialise et que l'on n'afflue plus à Paris comme autrefois, lorsque l'on poursuit un but déterminé.

Bien vôtre,
X.

C'est entendu. Mais nos étudiants ne vont pas à l'étranger uniquement pour acquérir un diplôme légal immédiatement utilisable. Ils y vont pour s'y perfectionner, y acquiescer des méthodes scientifiques diverses, consulter des documents, étudier des chefs-d'œuvre artistiques. Il semble qu'ils trouvent tout cela à Paris autant qu'à Valladolid ou à Vienne.

Paris est le centre intellectuel du monde où l'on parle le français.

La médiocrité de l'enseignement moyen

Les réflexions que nous avons publiées sur cette question nous ont valu la lettre suivante. Elle est toute vibrante de ce que nous appelons l'anticatolisme à sa mode en Belgique, du temps des derniers autobus à chevaux.

Mon cher Pourquoi Pas?

Je lis à la page 2570 de votre numéro du vendredi 6 novembre: « Il est évident que certains collèges libres ont un personnel scientifique déplorable... »

RAJEUNIR l'homme fatigué ou surmené

Pour la première fois vient d'être obtenu un produit basé sur des recherches et des expérimentations exactes, qui combat efficacement la sénilité précoce (neurasthénie sexuelle), les dépressions nerveuses, etc., par la voie du rajeunissement de l'organisme.

Les PERLES TITUS contiennent d'une façon prouvée l'hormone de rajeunissement jusqu'ici recherchée en vain, sous une forme garantie et stabilisée. Elles agissent même dans les cas où d'autres remèdes ont échoué. C'est d'ailleurs un produit combiné qui tient compte de toutes les possibilités de stimulation de la puissance et qui fortifie les organes de façon à pouvoir vaincre également les résistances pathologiques.

Le célèbre savant, le docteur M. HIRSEFELD, qui dirige l'Institut pour la Science sexuelle de Berlin a trouvé le moyen de rajeunir l'homme fatigué, en obtenant l'hormone si précieuse, tout en conservant entièrement son action spécifique, par la cure des PERLES TITUS.

ORATIVEMENT
en un
ENVOI FRANCO
et
DISCRET

une brochure scientifique
LA VIE NOUVELLE
avec planches en 3 couleurs qui vous apprendront bien des choses que vous ignorez sur la VIE SEXUELLE

par Ag. TITUS
909
Bruxelles
88, ch. de Wavre.

Les PERLES TITUS en boîtes de 100 sont en vente dans toutes les bonnes pharmacies au prix de 95 francs.



QUELQUES DEPOTS DE VENTE: BRUXELLES: Phie de la Paix, 88 ch. de Wavre; Phie Universelle, 1, rue Ant. Dansart; Phie Selmbier, 48, r. de Eperonniers; Phie Delbaese, 2, Gal. du Roi; Phie Spart, 155 r. Belliard; Phie Léonard, 2 pl. Bera; Phie Silveria, 5 pl. St-Jean; Phie Van Hamme, 58, rue de Brabant; Phie Cox, rue d'Kint; Phie de la Monnaie, 24, r. des Fripiers; Phie Cosmopolite, 41, r. de Malines; Phie Griepkoven, 37, r. Marche-aux-Poulets; Phie Beekman-Begaux, 11, r. de Romanian; Phie Berkendae, 31, pl. Georges Brugmann; Phie Beblém, 142, rue Théodore Vermeegen; Phie du Boulevard Militaire, 69, boul. Général; Jacques; Phie Commerciale, pl. de Broekere; Phie de la Croix-Blanche, 17, av. Paul de Jaer; Phie Derneville, 97, boul. de Waterloo; Phie Druart, 722, chauss. de Waterloo; Phie Génicot, 795, ca. de Waterloo; Phie Houssiau, 208, ch. de Waterloo; Phie Huse, 1, rue Salliser; Phie Souffr, 49, av. Louise; Phie Wayteck, 87, rue Haute; Phie Delmeule, 8, rue Gailart; Phie Resteman, 316 ch. d'Iselles; Phie St-Michel, 23, boul. Ad. Max; Phie Vergausen, 160, boul. Anspach; Phie Mary, 25, pl. Jourdan; Phie Manné, 375, ch. d'Halinet; Phie Smeyders, 1, pl. de la Duchesse; Phie Gillet, 11, rue du Luxembourg; Phie Cayphar, 274, rue Royale; Phie Georges, 53, boul. Lambertmont. — ANVERS: Phie Centrale d'Anvers, 69, Mer; Phie Cosmopolite, 57, av. De Keyser; Grande Pharmacie, 18, rue Nationale; Phie du Centre, 14, rue Simons; Phie Doyger, 123, Longue rue d'Argile; Phie Van Werenbecks, 32, rue Wependecker; Phie Falcaen. — CHARLEROI: Phie Huberty, 38, boul. Paul Janson; Phie Commerciale, 2, Pont de la Sambre. — COURTRAI: Phie Matton, 28, rue de Lille, Phie Le Crocodile, 5, Grand-Place. — GAND: Phie de Pannemaker, 34, rue de Bruges; Phie Loure, 14, rue de l'Ecole Normale. — GRAND-DUCHÉ: Phie Muller, 57, Grand-Rue, Luxembourg; Phie du Globe, M. Backes, 37, av. de la Gare, Luxembourg; Phie Heidenstein, à Aisch-a-Alzette; Phie Harsch, à Mondorf-les-Bains. — LIEGE: Phie Doudiet, 1, rue de Serbie; Phie Etienne, rue Léopold; Grande Pharmacie, 3 pl. du Maréchal Foch; Phie Germain, 13, rue Pied-Pont-des-Arches. — LOUVAIN: Phie De Herdt, 10, pl. du Peuple; Phie Smits, Aux 7 Coins. — MALINES: Phie Ledoux, 64, rue de la Chaussée; Phie Moens, 59, rue Conscience; Phie Van Looy, 54, Bruel. — MEXIN: Ph. Boite, Grand-Place. — MONS: Ph. Marchand, 2, Grand-Rue. — NAMUR: Ph. Nemery, 19, rue Notre-Dame; Ph. Hardy, 133, rue de Fer. — OSTENDE: Ph. Wandels, 6, sq. Marie-José; Ph. Breckx, 1, r. Louise; Ph. Limbor, pl. Léopold; Ph. Anglaise, 7, sq. Marie-José. — WAVRE: Phie Dessy, rue Haute. — VERVIERS: Phie Economique, 52, rue Dison. — TOURNAI: Phie Lefèvre, 12, rue Clairg.

HUILES RENAULT

*Réfractaires aux hautes températures.
Les plus résistantes à la dilution
Les plus économiques à l'usage*

DEMANDEZ
CATALOGUE 31

Soc. An. des
HUILES RENAULT
Merxem-Anvers

Je conserve de la phrase tout, moins le « scientifique ». Je connais dans la banlieue bruxelloise une institution qui se targue d'être « à la hauteur ». Depuis le début de l'année scolaire (fin septembre), la même classe a vu défiler trois différents professeurs, parmi lesquels un non diplômé, enseignant en dehors de tout principe pédagogique et dont le fort était de défaire ce qu'un prédécesseur diplômé avait fait.

Et des parents confient leurs enfants à de pareilles institutions! Ah! s'ils savaient! Mais voilà, ils se laissent leurrer par un tas de promesses que ces « gens de robes... noires » savent faire miroiter à leurs yeux et dont la moindre n'est pas « le salut de leurs âmes ».

Diable! serait-on damné lorsqu'on confie à des gens compétents l'éducation et l'instruction de ses enfants? Que l'enfer doit être vaste et... accueillant!

Agréez, cher *Pourquoi Pas?*, l'expression de ma haute considération.

Un redresseur de torts.

Au Salon du Portrait de la Femme

Mon cher *Pourquoi Pas?*

A la très intéressante exposition des portraits de femmes, au Cercle Artistique, figure, d'après le catalogue, le portrait de Blanche Déchamps, par Portaels. Ce portrait, daté de 1857, peut être « tout au plus » celui de la mère de la cantatrice que j'ai bien connue et qui n'avait aucune ressemblance avec le dit portrait.

Quel est ce mystère?

Mes deux mains.

A. C...

La parole est au rédacteur du catalogue.



C'EST LE BON SENS

Accident de travail

D'un grincheux:

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je lis dans les journaux de ce jour, que des funérailles grandioses ont été faites à l'agent de police saint-gillois lâchement assassiné il y a quelques jours.

Voilà, depuis peu, deux agressions du même genre, et les deux fois l'on a fait aux victimes des funérailles très dignes.

Il est évidemment regrettable que des bandits suppriment avec désinvolture des agents de police. Mais dites-moi, ne trouvez-vous pas qu'il est normal, ce genre de mort, dans ce genre de métier, et sincèrement ne peut-on assimiler cette fin à un accident de travail?

Nombreux sont les travailleurs qui périssent dans l'exercice de leurs fonctions et nombreux sont ceux qui sont victimes de leur devoir. Je ne veux pas condamner ici les cérémonies qui se sont déroulées lors de ces enterrements, au contraire. C'est là, de la part des agents, un sentiment de solidarité qui ne fait que témoigner en leur faveur, mais j'estime — et mes idées paraîtront peut-être avacées ou dépourvues de sentiment — que l'on ne devrait pas accorder des funérailles grandioses en récompense d'un acte que les journaux ont bien voulu qualifier d'acte de bravoure et que je considère, je le répète, comme un accident de travail.

Je voudrais bien connaître votre opinion à ce sujet. Vous ne serez pas de mon avis, j'en suis convaincu, mais peut-être trouverez-vous quelque peu logique le fond de ma pensée. Croyez, cher *Pourquoi Pas?* etc.

R. N...

Non, nous ne sommes pas du tout de votre avis. Vous jouez sur la notion d'accident de travail. Un agent sait qu'il risque sa peau. C'est en quoi il mérite d'être honoré, s'il succombe, puisqu'il a persisté bravement dans une profession dont il n'ignorait pas les périls quotidiens et pressants.

Une dame qui ne croit pas à la vertu

Cette dame déplore la mentalité des jeunes filles d'aujourd'hui, qu'elle estime défrachées... Mon Dieu! était-ce mieux jadis? Il y a déjà quelques années que Marcel Prévost a écrit les Demi-Vierges, et les vierges romantiques étaient des filles de feu.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Oi-dessous quelques réflexions faisant suite à celles de votre dernier numéro sous la rubrique: « Jeune fille moderne ».

Nous avons fait une visite à des amis qui ont deux jeunes filles, employées (dans une grande maison de la place X...) depuis plusieurs années. L'aînée a vingt ans et a déjà été fiancée officiellement mais... il y a eu rupture définitive. La puînée (dix-neuf ans), enfant gâtée, compte déjà ses amoureux à la demi-douzaine. Au cours de la conversation, nous lui demandions si elle ne songeait pas

encore au mariage et sa réponse nous déconcerta : « Oh! nous, fit-elle, parlant de sa sœur et d'elle, nous faisons des week-end! ».

Triste mentalité que celle-ci!
Recevez, mon cher *Pourquoi Pas?* etc.

Mme Sceptique.

Une mise au point théâtrale

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

A propos de votre article sur Armand Crabbé, voulez-vous me permettre de relever de petites erreurs?

Armand Crabbé fut engagé à la Monnaie pour la saison 1905-1906. Il avait à peine vingt ans, et ce fut le père qui signa le premier contrat du fils mineur. Il débuta dans les *Maîtres Chanteurs*, rôle du veilleur. Dans la simple phrase qu'il avait à chanter, la qualité de sa voix fit sensation. Il ne chanta jamais ni le rôle de Morales de *Carmen*, ni celui de Wagner de *Faust*, mais Sylvain Dupuis lui confia les rôles de Caron et de l'Oracle dans la grande reprise d'*Alceste*.

Lorsque Jules Massenet vint à la Monnaie pour la création du *Jongleur de Notre-Dame*, il choisit d'emblée le jeune artiste pour lui confier le rôle du Moine musicien. Crabbé chanta ensuite, entre autres, le rôle de Sylvio dans *Pailleasse*.

L'année suivante, Crabbé signa un nouveau contrat de trois ans irrévocable; on l'entendit dans le Héraut de *Lo-hengrin*, dans *Narr'havas de Salambô*, etc. Sa renommée avait traversé l'Atlantique: au commencement de sa troisième saison, l'Opéra de New-York lui offrit un contrat de trois ans: 5.000, 6.000 et 7.000 francs par mois, pour chaque année. Gagnant à la Monnaie 300 francs mensuellement pour sa troisième année de contrat, notre jeune concitoyen se laissa tenter, traversa la mare aux harengs et s'en fut commencer au Pays du Dollar une carrière internationale glorieuse dont les péripéties forment un merveilleux roman.

Le départ de Crabbé fut certes une perte pour la Monnaie, mais il ne chantait guère que des rôles secondaires: les premiers barytons d'opéra-comique chefs d'emploi étaient alors MM. De Cléry et Boyer. La direction obtint, par jugement, un dédit de 12.000 francs; mais elle se contenta, après arrangement à l'amiable, de 7.500 francs-or — ce qui était déjà énorme en 1908.

Armand Crabbé conserva d'ailleurs avec ses anciens directeurs, surtout avec Maurice Kufferath, des relations parfaites. XXX.

PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, 2

TÉLÉPHONE 12.41.11

LES DERNIERS SUCCES
des

FILMS CHANTANTS

Deux Cœurs et Une Valse

Princesse à vos Ordres

Un Soir de Rafle

Tout est Fini
(*Das Lied ist aus*)

L'Homme en Habit

DEMANDER NOUVEAUTES

DE SEPTEMBRE-OCTOBRE

Petite correspondance

J. W. — Le chapitre des démêlés communaux au sujet du gaz et de l'électricité est un peu trop technique pour que nous puissions lui ouvrir nos colonnes.

Léo Pold. — Très gentils vos vers, trop gentils... pour nous.

L. Y. — Votre anecdote sur le monsieur qui est accusé de se préparer à fumer parce qu'il exhibe sa pipe est d'un sel fort fin, mais nous ne pouvons la publier, refusant de suivre avec vous aux cabinets (pour parler comme Molière) l'honorable quotidien que vous faites intervenir comme point de comparaison dans votre récit.

J. B. — Le prix d'un abonnement de trois mois pour la Suisse coûte 20 francs belges.

G. D. — Hélas! nous n'avons ni le nom ni l'adresse du journaliste dont vous parlez!

Nébor. — L'emploi que M. Marcel Prévost fait de l'interjection verbale « Allez! » est tout à fait correct et se relie directement à la plus belle langue classique. (« Va! je ne te hais point! », dit l'héroïne racinienne.) Cela n'a rien à voir avec le « Allez! allez! circulez! » de nos policiers.

Alceste. — Nous avons pris connaissance, avec toute la sympathie désirable, de vos remarques orthographiques, syntaxiques et historiques. Elles sont d'ailleurs bien justes, et nous vous en remercions chaudement.

QUEENIE

ARTICLES DE FANTAISIES

NOUVEAU PALAIS

63, R. DU MARCHÉ-AUX-HERBES

BRUXELLES

SON SAC RÉCLAME À 75 FRANCS SON BAR RÉCLAME À FR. 15.95

Champagne

LOUIS ROEDERER

Reims

Agence régionale pour les Provinces de
BRABANT, HAINAUT, NAMUR, LIMBOURG

GERARD VAN VOLXEM

BRUXELLES



Le Coin du Pion

Du *Moniteur*, ces belles paroles du baron Descamps, à propos de l'attentat dont fut victime le vénérable sénateur Lafontaine :

« Bien qu'il n'ait pas eu de conséquences extrêmement graves au point du vue physique, il (l'attentat) est là, avec sa face odieuse et stupide... »

La face d'un attentat!
Et, plus loin :

Nous avons le devoir d'exprimer notre réprobation pour un acte que j'ai qualifié en disant qu'il était sans nom... »

???

Trouvé dans *Hommes et Femmes*, de Pierre Vandendries, cette belle pensée :

Ne voulant plus me quitter, elle décida de me suivre... »

???

Le curé de La Reid (Liège) sollicite le public de l'aider à reconstruire son église. Et il écrit :

Vous saisissez dès lors le sens douloureux des paroles de Son Excellence Révérendissime Mgr l'Evêque de Liège écrivant :

« La construction d'une nouvelle église à La Reid s'impose ! Nous recommandons vivement la requête du curé de la paroisse à la charité chrétienne et nous prions le Seigneur de bénir tous ses bienfaiteurs. † Louis-Joseph, Ev. de Liège. »

Bien. Mais qu'y a-t-il de douloureux dans les paroles de l'ouis-Joseph? Onéreuse pourrait se comprendre; doulou-reuses est inacc,table!

???

Du *Huron*, dans la *Nation Belge* du 4 novembre, sous le titre : « Lamentations » :

Magnifique sujet pour l'essus de pendule : on songe à Maturnes... pleurant dans les ruines de Maturnes (sic).

Maturnes pour Minturnes, c'est assez drôle... Mais que dire du *Huron*, qui, redoublant la bévue du prote, écrit Minturnes pour Carthage?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 36, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

De *Etoiles Belge* du 8 novembre, sous la signature de M. Marc-Antoine Pierson, ces phrases (compte rendu du Salon des Portraits de la Femme) :

« Il était d'un vif intérêt de nous montrer comment nos artistes, de 1830 à nos jours, ont traité ce genre de la peinture du portrait, et cet intérêt se trouve encore augmenté par le fait que cette peinture porte en elle tout le charme

des époques disparues. De la sorte, un ensemble « rétrospectif » acquiert les attrait d'un voyage dans le passé... »

« Citons encore les œuvres de Phil. Cockx, Doif Ledel, De Kat, Oisfe, Strebelle, Tytgat, Van de Woestyne qui témoignent toutes de leur vivante continuation de ce genre pictural et de l'existence de toute une génération de peintres et sculpteurs qui, avec leur sensibilité et leur technique actuelles, poursuivent la perpétuation du portrait de la femme qui fut de tous temps une des sources premières de l'art.

Sander Pierron détrôné en fera une jaunisse.

???

De la *Gazette de Liège* du 2 novembre 1931 :

L'épouse D..., née Marguerite C..., domiciliée rue du Bon Air, à Herstal, est venue se plaindre à l'officier de police de garde à la permanence, de ce que son mari l'avait frappée et menacée de — Des agents ont conduit au poste le mort. Ce doux mari a été appréhendé nommé Jean L..., sujet polonais, qui portait des coups à une femme de la rue de la Poulie. Cet étranger s'est mis en rébellion. Il a été écroué pour le restant de la nuit.

???

Du *Journal* (de Paris), 5 novembre, feuilleton en cours de publication :

« Et Jacques Charmont de son côté se disait : « Attention, si je lui cause le premier, on va croire que je canse... »

Si je lui cause quoi?... Du chagrin?... De l'ennui?... Jacques Charmont ne nous le dit pas. Mais peut-être a-t-il voulu simplement dire : « Si je cause avec lui », ou « si je lui parle »?

???

De *l'Histoire de l'Art du XVII^e et du XVIII^e siècle*, de Louis Gilet, à propos de Watteau :

Il tombe aux griffes des marchands, traverse la bohème, le monde des coulisses, l'Opéra et les filles.

Comme on le voit, le grand peintre de l'embarquement pour Cythère avait toutes les qualités des rayons X.

???

Du *Courrier de l'Escaut* :

M. von Isacker à Paris

Von Isacker!... Ce qu'on est Prussien tout de même, sur l'Escaut!

???

Quelques perles cueillies, au hasard, dans le jargon parlementaire :

— La patrie est une mère à qui nous ne devons causer nulle douleur, pas même celle de l'enfantement...

— Les luttes intérieures ressemblent à un chat qui mord lui-même sa queue...

— La majorité n'a pas encore doublé le cap de ses vingt et un ans...

— Nous ne comprimerons pas les jeunes cerveaux dès leurs premiers pas...

???

D'une étude zoologique, signe G. Roux :

Le zèbre capturé se refuse à la procréation et devient même complètement stérile, dans ces conditions, après plusieurs générations.

???

Un vial auteur, G. de Lalande, écrivait dans *l'Anatomie des Dames* :

On a peine à se figurer comment des hommes peuvent habiter des pays antipodes et où leurs pieds se regardent.

???

De René Bazin (*Relation d'un Voyage en Portugal*), cette métaphore neuropsychiquement suivie :

On tirait deux oranges-mandarines qui auraient des yeux noirs.

???

Cyez comment G. Leroux, dans le *Parfum de la Dame en noir*, entendait situer la glande lacrymale :

Devant moi, les épaules de Bouletabile sanglotaient...



Le Chocolat Kwatta
est sur le point
d'être découvert
par Miss Unibow
1931.

Une photo inédite de Miss Unibow

100 AUTOS D'OCCASION

de toutes marques, de tous prix
CONDUITES INTÉRIEURES, CABRIOLETS, TORPEDOS

Camions d'occasion

— 1, 2, 3 TONNES —

Camionnettes d'occasion

à partir de 6.000 francs

CARROSSERIES DE TOUS GENRES

Autobus d'occasion

— 24 MENSUALITÉS —

FELIX DEVAUX

BRUXELLES — 63, CHAUSSÉE D'IXELLES, 63 — BRUXELLES